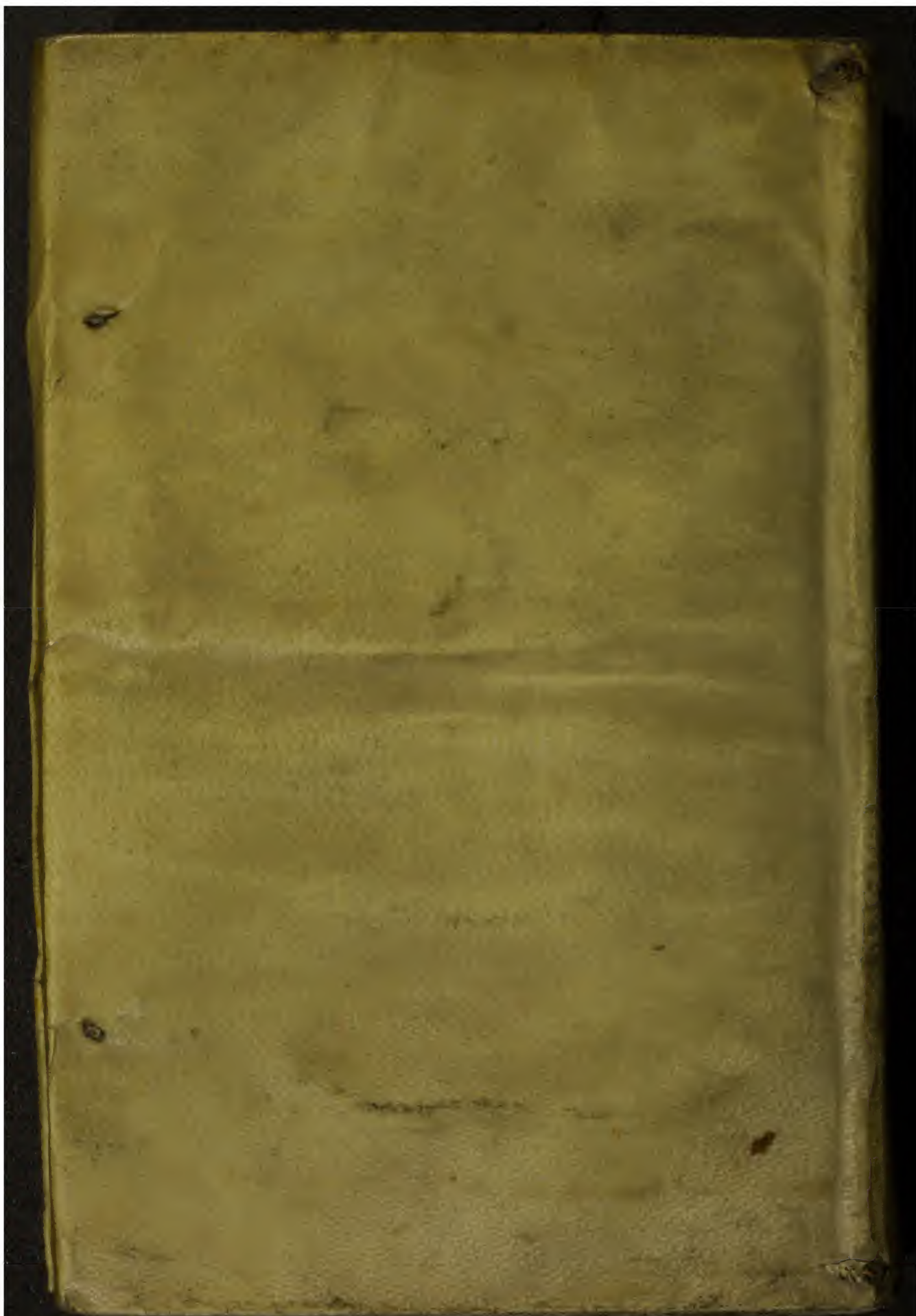
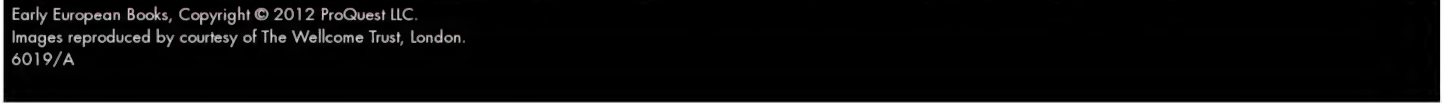




Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
6019/A

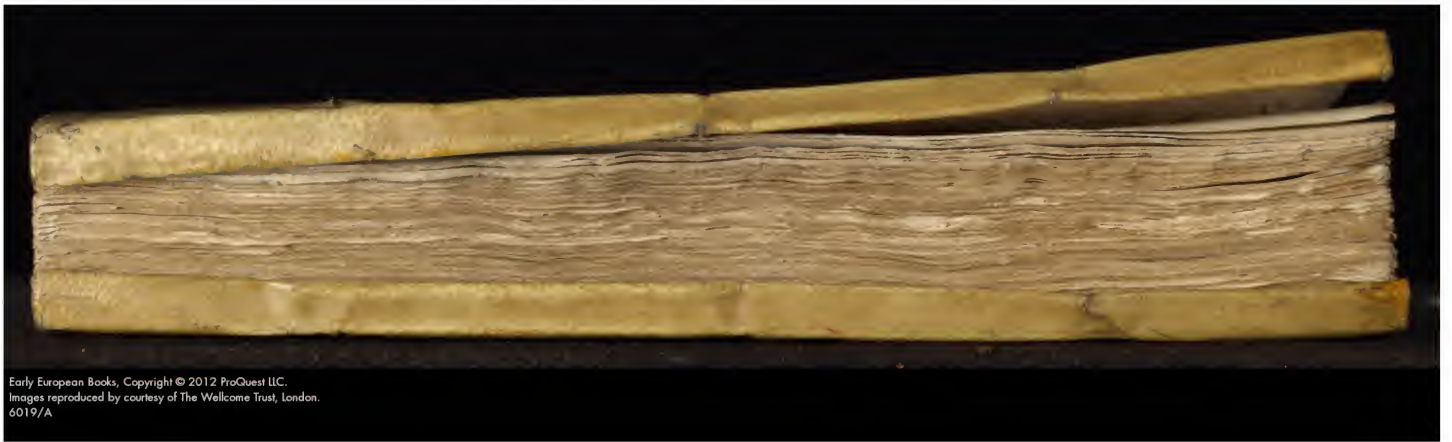




Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
6019/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
6019/A



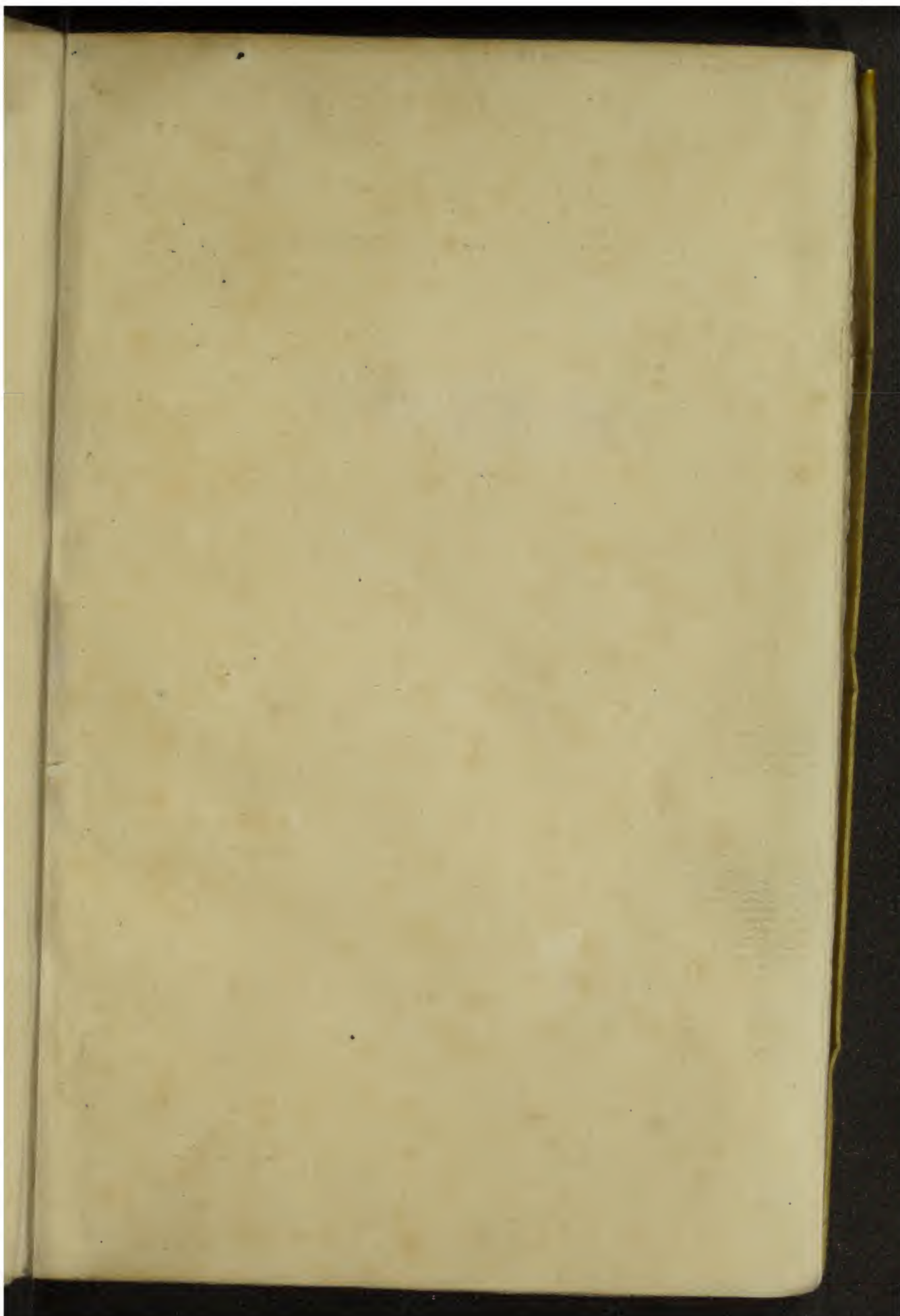
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
6019/A

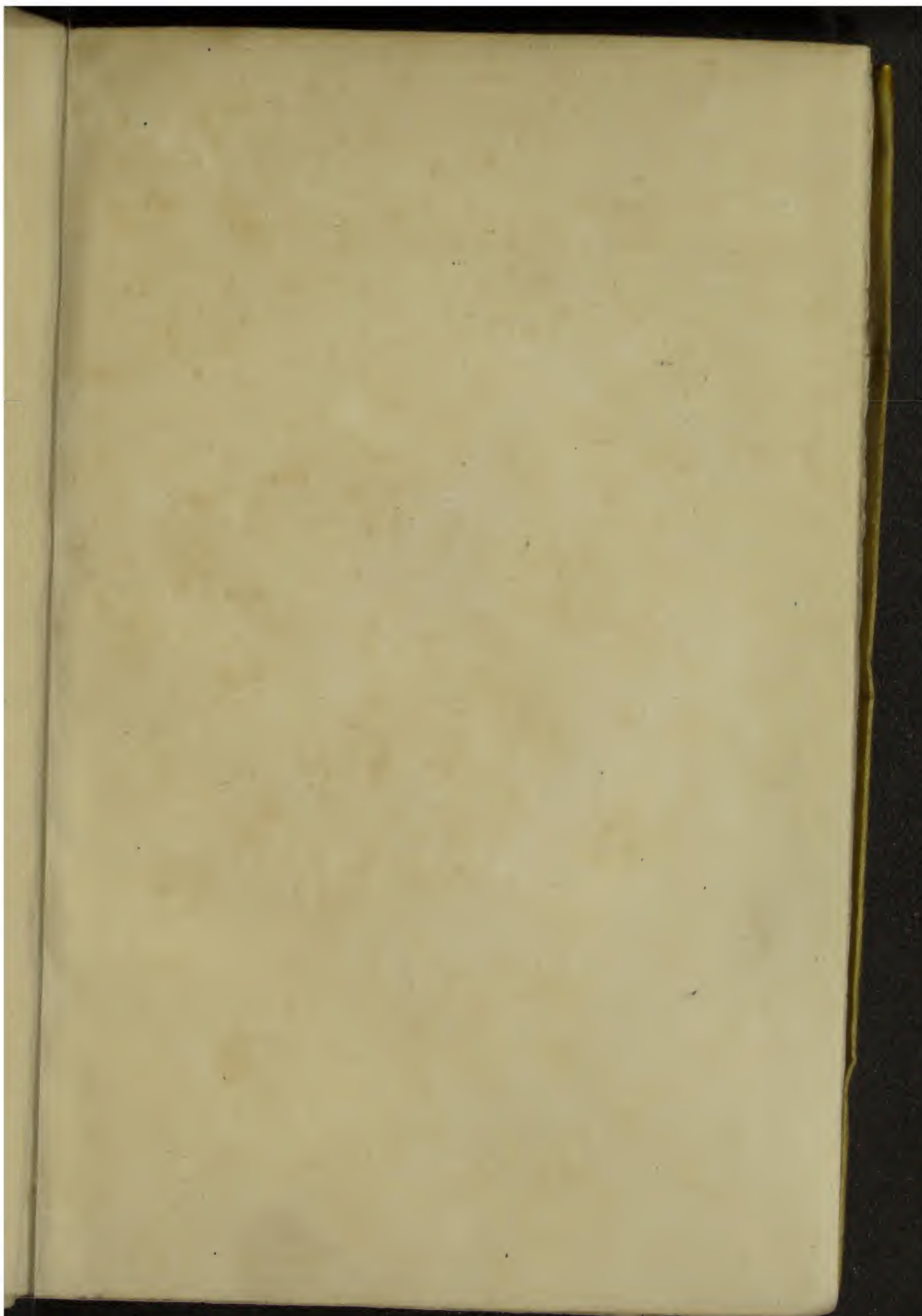
6019/A

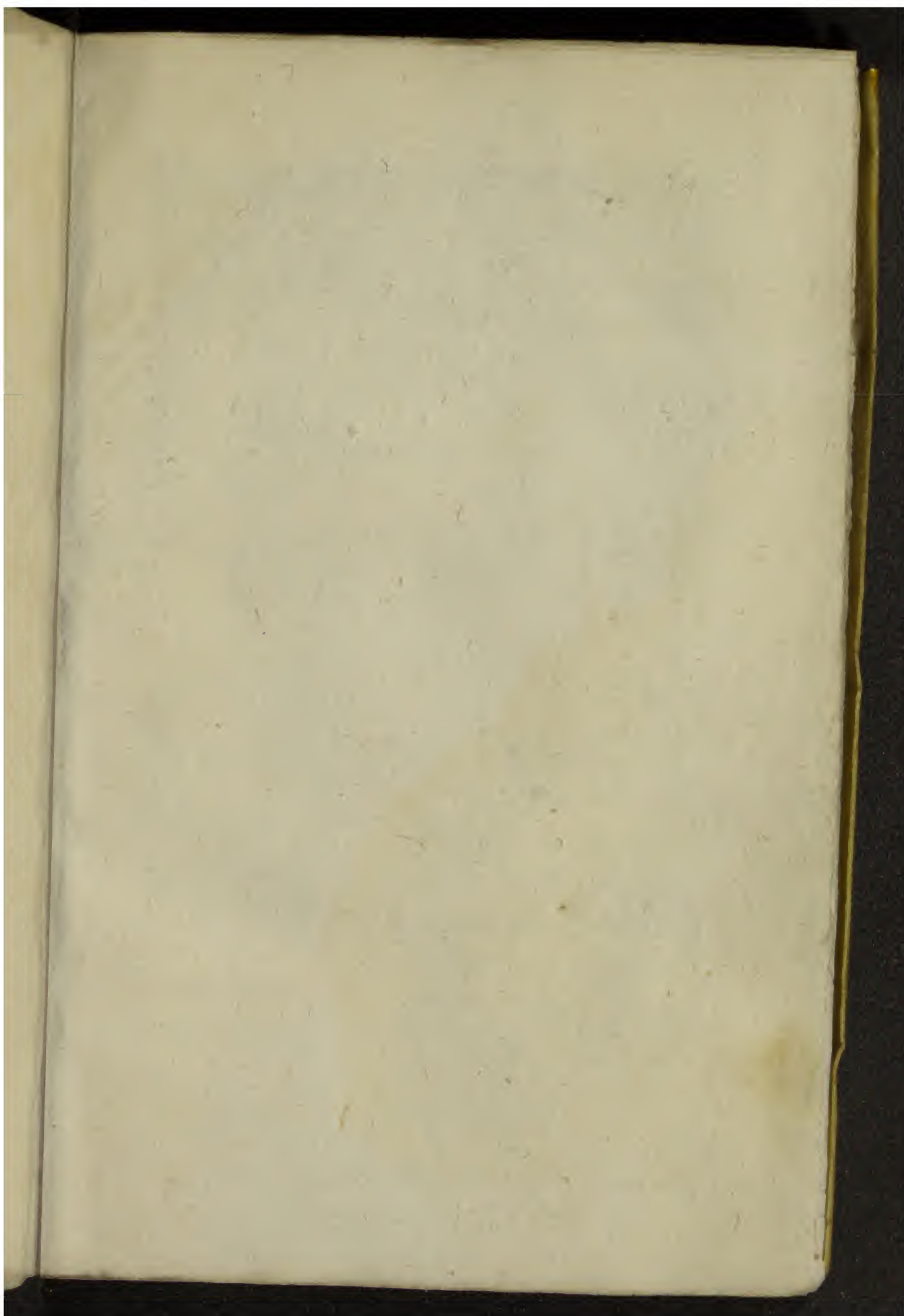
A. XLII

17/5

Gummi Arum
14-2-28
500 fms









THE UNIVERSITY OF CAMBRIDGE
LIBRARY
1847
1847



VIRE fut mon Berceau, ma Nourisse et mon laict,
CAEN l'unique seiour de mon adolescence,
PARIS de ma ieunesse, et maintenant la FRANCE
A mon Nom, mes Escris, mon corps en ce pourtraict.
L. Gaultier sculp.

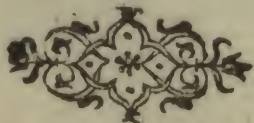
47596

S A T Y R E
C O N T R E L E S
C H A R L A T A N S , E T
P S E V D O M E D E C I N S
E m p y r i q u e s .

En laquelle sont amplement descouvertes
les ruses & tromperies de tous THERIA-
CLEVRS , ALCHEMISTES, CHIMISTES,
PARACELSISTES, DISTILLATEVRS, EXTRA-
CTEVRS DE QVINTESCENCES, FONDEVRS
D'OR POTABLE, MAISTRES DE L'ELIXIR, &
telle pernicieuse engeance d'imposteurs.

En laquelle d'ailleurs sont refutees les erreurs , abus ,
& impietez des IATROMAGES, ou Medecins
Magiciens, qui vsent de charmes, billets, parolles,
caracteres, innocations de Demons, & autres
detestables & diaboliques remedes, en la cure
des maladies.

Par M^e THOMAS SONNET Sieur de Courual,
Docteur en Medecine, Gentil-homme
V I R O I S .

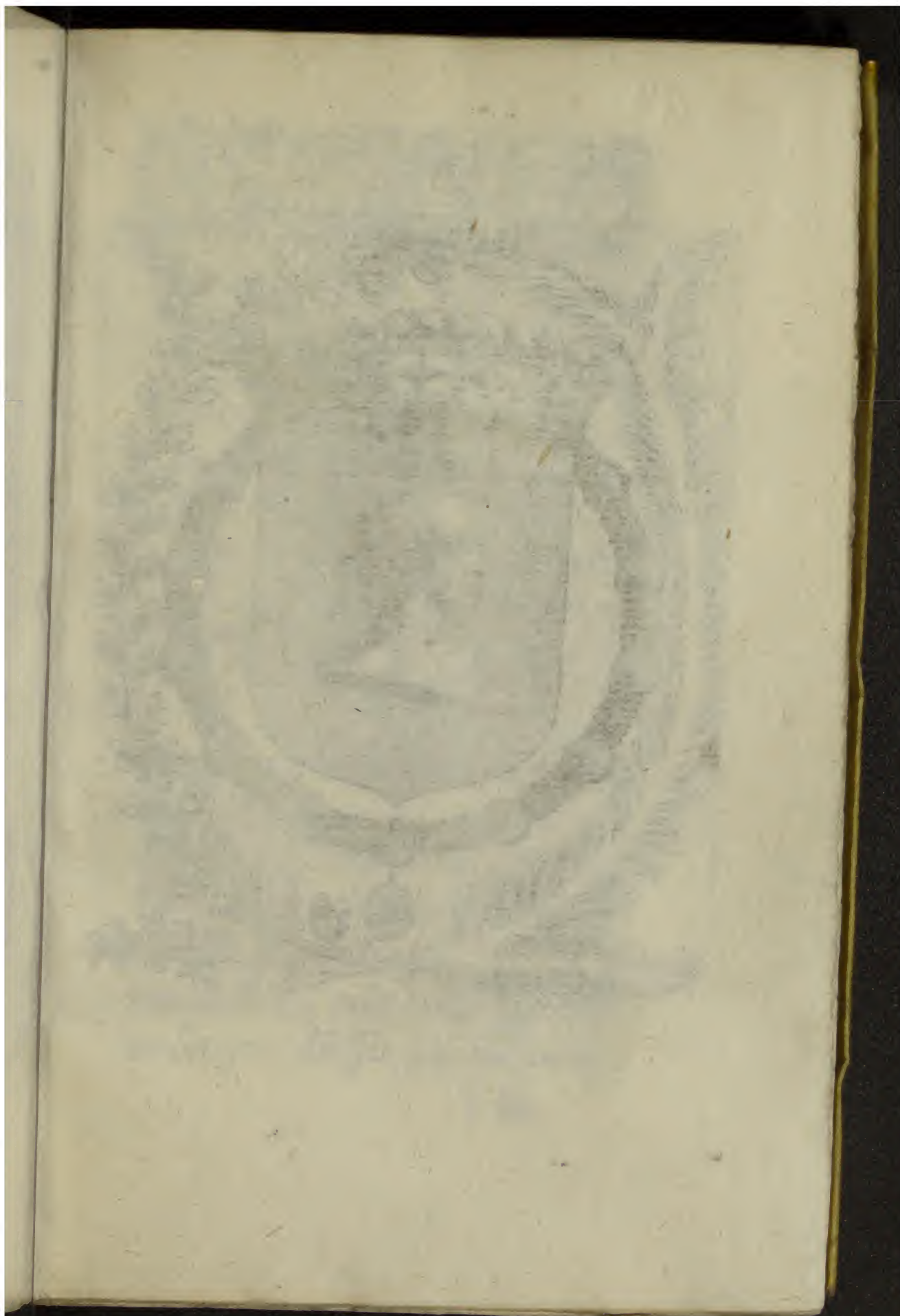


A P A R I S ,
Chez I E A N M I L O T , deuant S. Barthelemy au
trois Coronnes: Et en sa boutique sur les
degrez de la grand' salle du Palais.

M. DC. X.
Avec Privilege du Roy.

WELLCOME









A TRES-NOBLE
ET PVISSANT SEIGNEVR
NICOLAS DE PELVE' COMTE
de Flers, Cheualier de l'Ordre
du Roy, Gentil-homme Ordi-
naire de sa Chambre, Chaste-
lain de CONDE', Baron de
Tracy, Sieur de Caligny, Se-
rify, la Landelle &c.



ONSEIGNEVR,
*Deux causes princi-
pales m'ont induit &
poussé à consacrer sur l'Autel de
vos merites, ceste petite offrande
ou Satyre, dresse'e à la ruyne des*
à iij

Charlatans & Pseudomedecins
Empyriques. La premiere, me
resouuenant d'auoir courageuse-
ment soustenu dans la lice & le
tournoy Medicinal des Escolles
de Montpellier, un escadron de
Docteurs & Bacheliers, sous
les puissantes aisles de vostre au-
thorité, & les heureux Auspices
de vostre nom, pourtraict & fi-
guré en beau relief au front de
mes Enseignes ou Theses de Me-
decine. Nom dis-je qui seruit
d'Oriflamme, & d'Astre fou-
droyant de Mars pour grauer
un pasle effroy & une timide
crainte sur le visage de mes An-
tagonistes, & d'asseuré presage de
l'heureuse victoire qui s'en ensui-
uit. La seconde cause, voyant

luyre & briller en vous tant
d'excellentes vertus, plus admi-
rees que recognuës, plus recognuës
qu'imatees, & plus imatees qu'es-
galees, lesquelles ont prins estre
& naissance non seulement des
rares perfections de vostre diuin
esprit, ains encor du lustre & des
rayons reflechis de vos nobles an-
cestres: Desquels la renommee a
serui de subiet & matiere de bien
dire aux plus beaux & delicates
esprits, & d'exemple à bien faire
aux plus courageuses mains.
Quel tige plus esleué, quelle race
plus genereuse, quel sang plus no-
ble, quelle famille plus illustre que
celle de PELVE? Delaquelle
vous avez tiré vostre glorieuse
extraction, & succé avec le

laict d'icelle, tant de belles & ge-
nerieuses actions, qu'on doit plu-
stost imaginer qu'escrire, desi-
rer qu'esperer, enuier qu'acquiescer.
Actions dis-je, lesquelles vous ont
faict, ie ne diray pas esgaller,
mais surpasser de beaucoup, le
merite de tous vos Ayeulx & de-
deuanciers, aiant rehausse de
plus en plus, le lustre, & l'esclat
de vostre noble famille, par l'heu-
reuse & haute aliance que vous
auez contractee avec Madame
la Comtesse votre espouse, issue de
la tres-illustre race de G V I-
M E N A T, la gloire & l'orne-
ment de l'Anjou, delaquelle sont
sortis un grand nombre de ver-
tueux & courageux Princes, qui
comme esclatantes lumieres &

Astres brillās, ont embelly & illustré le ciel de nostre France. De quelle noblessē donc vostre maison de PELVE est-elle maintenant rehaussée? de combien de Princes, Comtes, & Barons illustree, de quels honneurs comblee, de quels respects honoree, de quels triumphes reuestüe, de quels lauriers signalee? Autant de bouches humaines; sont autant de trofees à sa grandeur, autant de cœurs, sont autant de temples à sa vertu, autant d'ames sont autant de vœux & de sacrifices pour immoler sur ses Autels. Je ne me hasarderay donc point d'en toucher temerairement les loüāges, par ce que ie n'y puis attaindre que du penser, ny les raconter di-

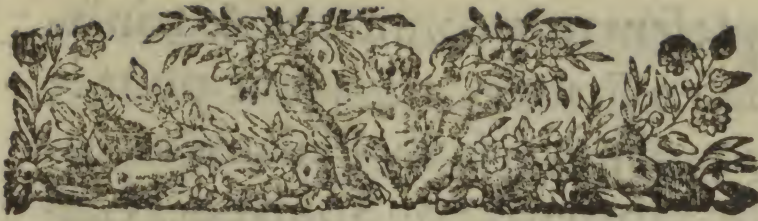
gnement que par mon silence.
Nous trouuons escrit dans l'hi-
storiographe de Cheronce, que
ceux qui entroient dans la cham-
bre où l'Empereur Auguste estoit
nay, se trouuoient saisis de certai-
ne conuulsion & tremblement,
s'ils n'y entroient avec grand res-
pect. Je craindrois le mesme dan-
ger si d'un stile trop bas & ra-
uallé, ie m'efforçois d'entrer en
la recherche de l'origine, antiqui-
tez, honneurs, dignitez & qua-
litez plus releuees de vostre illu-
stre famille. Les loüanges de la-
quelle meriteroient d'estre grauees
sur un plus riche fonds que ce pa-
pier, & imprimees en meilleurs
caracteres que ceux que la foible
presse de mes discours mal polis,

leur pourroient donner. Je ne
hausseray dōc point les voilles du
discours en un si large & profond
Ocean. Et n'esleueray point le
vol de ma chetive plume en si
haut air, de crainte de l'essorer.
Mais à l'exemple des Printan-
nieres Arondelles qui presagent
la pluye, ie me contenteray
de razer simplement à fleur
de terre, pour vous supplier,
MONSEIGNEVR, au nom
des Musés, (dont vous estes le
Mignon,) qu'il vous plaise ietter
les rayons de vostre douce faueur
sur ceste Satyre ou combat literal
contre les Empyriques & Char-
latans, desquels i'espere, (targué
de vostre autorité) remporter
une glorieuse victoire; Et de leurs

despouilles, preparer un trofee,
pour l'appendre à vos pieds, com-
me iadis les anciens Romains,
les despouilles de leurs ennemis,
aux pieds de la statue de leur sup-
piter Capitolin, en qualité de ce-
luy qui desire demeurer toute sa
vie,

MONSEIGNEUR,

Vostre plus humble Seruiteur
COVRVAL MEDECIN.



AV LECTEUR.



MY LECTEUR.
M'estant engagé
de promesse par la
Preface de ma Sa-
tyre Menippee du
Mariage, de faire en bref aborder
à ton riuage François vne petite
flotte de sept nauires chargées de
plusieurs marchandises differen-
tes pour la matiere, semblables
quant à la forme, pour auoir esté
figurees & façonnées au caracte-
re Poëtique. Mais depuis ayant
eu aduis que la façon & forme de
telles marchandises estoit pour le

present trop commune & triuia-
le en France, n'y ayant pour le
iourd'huy si failly Pedan d'escol-
le, Mordepaye ou Soldat des Gar-
des qui ne s'efforce de donner à
ses Pedantesques, ou Soldates-
ques conceptions, compositions
& ouurages, le coin & le caracte-
re Poëtique. Cela m'a donné
subiect craignant de demeurer
chargé desdictes marchandises,
& n'en auoir pas la prompte def-
faicte, de changer & effacer leur
premiere façon & figure, pour
leur donner le caractere de la pro-
se lequel m'a semblé plus libre, &
capable de représenter de plus
belles inuentions, gaillardes
idees, & agreables conceptions,
a ioindre qu'il est loisible en ice-
luy d'vser de plusieurs figures,
s'ayder de Tropes, donner car-

rière aux amplifications & tirades
de Rhetorique, releuer son lan-
gage par hyperboles, l'abaisser
par diminutions, l'illuminer par
metaphores, l'ombrager par
equiuoques, l'esmailler des diuer-
ses couleurs, & luy donner le re-
lief, & l'embellissement de plu-
sieurs nuages & dictions recher-
chees; Liberté qui n'est pas per-
mise à la Poésie, laquelle tient les
esprits emprisonnez dans les ca-
chots de ses estroictes reigles, &
dans les fers plus contrainsts de ses
mesures. Et voyant les orages &
tempestes grondantes de l'enuie
& de la mesdisance, agiter & bo-
rasquer ordinairement nostre
Ocean François, cela m'a empes-
ché de faire aduancer toute la flot-
te entiere, craignant la risque &
le hazard d'un futur naufrage,
ains me suis contenté de faire cin-

gler & aborder seulement ceste
Naue chargee d'une Satyre con-
tre les Charlatans & Pseudome-
decins Empyriques, laquelle i'ay
choisie entre les autres pour faire
anchrer la premiere, comme plus
vtille & necessaire au public, en at-
tendant que nous donnerons or-
dre de faire aduancer les autres,
quine sont de telle consequence
que celle-cy, laquelle n'a pour
but que deux points tres impor-
tans au public. Le premier l'extir-
pation des erreurs & abus qui se
commettent pour le iourd'huy
en l'exercice de la Medecine, par
vn tas de Chimistes, Extracteurs
de Quintescences, fondeurs d'or
potable, distillateurs, Paracelsi-
stes, Empoisonneurs, & Iatroma-
ges au peril tout eminent de la sante
publique. Le second point pour
seruir d'aduertissement au peu-
ple,

ple, qu'il ait desormais à se donner de garde, de tomber entre les mains de tels imposteurs & abuseurs, dont y a aujourdhuy plus grand nombre en nostre France, qu'il n'y a de Viperes dans les rochers & buissons de Poitou, de Leopards dans les desers d'Affrique, de Dragons en Æthiopie, de Tygres en Hyrcanie, de Crocodilles dans le Nil, de Harpyes en Bythinie, de bestes grises dans les forests d'Arcadie, de Renards blancs en la nouvelle Zemble,

Bref ils sont parmy nous, ô choses bien estranges!

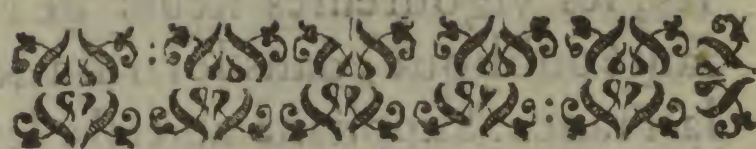
Plus espoix que ne sont les mouches en vendanges.

De façon que si on ne reprime la licentieuse liberté qu'ils se sont effrontément donnee en l'exerci-

ce de la Medecine, si par le frain,
& le Caueson des loix, on n'are-
ste le cours & la fougue de leurs
temeraires & bourelles entrepri-
ses, si on ne gourmette leur folle
presomption, & impudence des-
reglee, ils esleueront en peu de
temps, avec leurs drogues empoi-
sonnees des mouceaux de carcasses
qui egaleront en hauteur les
Alpes, ou les Pyrenées. Ce qui
m'a forcé de mettre au iour ceste
Satyre pour tascher à destourner
vn si funeste mal-heur, & à des-
crediter & decrier comme la fauf-
se monnoye, vne tant detestable
& pernicieuse engeance de Char-
latans, que ie ne puis souffrir
qu'avec regret, endurer qu'avec
desplaisir, & patienter qu'avec
douleur, ronger & gaster comme
chenilles & sauterelles pernicieu-

ses, les vigoureuses fleurs de la
santé publique, dans le iardin de
la France. Suppliant au reste les
beaus & delicats esprits, qui fa-
çonnez sur le patron & modelle
des ames les plus cleruoyantes,
iugent en dernier ressort des ou-
rages & compositions des Au-
theurs, qu'il leur plaife excuser la
rudesse de mon stile, mal poly,
& limé, auquel i'eusse peu appor-
ter vn plus beau relief, pour l'illu-
strer, rehausser & embellir, si la
breueté du temps, & la matiere
rude & epineuse, me l'eust peu
permettre. Vne autre fois mieux.
Adieu.

ẽ ij



AV PEUPLE FRANCOIS.

STANCES.

I.

E vous laissez tromper inconstant po-
pulaire

A ces sots CHARLATANS, Imposteurs
Impudens :

Qui d'un pipeur caïol attirent voz moyens,
Pour vous faire en apres, dans le Cocite boire.

2.

Ces CHIMIQUES rusez, ces bauards
TRIACLEURS

Se vantent de guarir de toute maladie,
Mais le plus grand secret de ces Empoisonneurs,
Est de sçavoir tirer des bourses l'alchemie.

3.

Tous leurs certificats, ne sont rien que des
fables,

Des bourdes, des chansons, du fatras & du vër,
Dõt ces madreux souffleurs tröpèt le plus souuèt
Le Populaire sot, qui ne sçait leurs cabales:

4.

Ainsi que les voleurs lesquels ont quelque-
fois
Detroussé dans vn bois les Marchands mer-
cenaires,
Les egorgent apres; craignans que hors du bois,
Ils n'aillent deceler leurs cruels aduersaires.

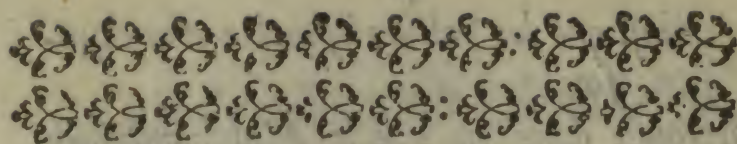
5.

De mesme ces brigands, & enfumez
CHIMIQVES,
Ayant tiré l'argent des pauvres languissans
Les mettent au Tombeau; crainte que rescha-
pans,
Ils n'aillent descrire leurs bourelles pratiques.

6.

Aucun ne se plainct d'eux, car ceux qu'ils
ont traictez
Du Nautonier Charo ont tous passé la barque,
Comment se plaindroient-ils, puisque la fiere
parque
Dans le lac sfigieux les a precipitez?

c̄ iiij



ODE SATYRIQUE.

A la Satyre du S^r de Courual.

Lors qu'un Medecin Venerable
Void un patient deplorabile
Qu'une langueur consomme au liect:
Il luy donne en un Electuere
Pour purger la douleur seuerie
Qui le travaille iour & nuict.

COVRVAL, ta Satyre ordonnee
Nous sert de forte Scamonee,
Qui, par ses Violens efforts,
Purge à ce coup toute la France,
De ceste abominable Engeance
Qui luy gangrene tout le coprs.

Voyant ta plaisante Satyre,
Je me sen si passé de rire,

Qu'en ecriuant ie n'ecri rien
De ce que ma plume enflammee
Veut ecrire à la Renommée
D'un suiet si beau que le tien.

Icy l'on voit vn qui publie
Son erreur sur vne etabile,
Comme s'il auoit pris des Cieux,
Le poison dont son artifice
Pippe le monde qui se glisse
Dans ses appas pernicious.

Auecques vne double chaine
De dens pourries toute plaine,
Ie le voi dans vn carre-four,
Vendre, par ses contes, friuoles,
Ses eaux, ses vnguens, ses fioles
Au pauvre peuple d'alentour.

Ie me ri de voir tout au contre
Vn poteau de bois, où se montre
Du drap rouge, où sont attachez
(Pour mieux approuuer leurs pratiques)
Des pierres, des grains Nephritiques
Et mille couillons arrachez.

Pseudomedecins execrables,
Empyriques abominables,

é iiij

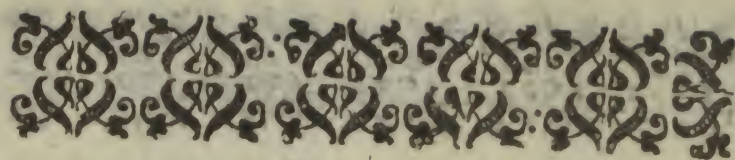
Pestes du corps de l'vniuers,
En qui, pauvres gens que nous sommes!
Nous croions la plus part des hommes
Reuiure en mille endroiçts diuers.

Vous pouuez bien, leuans le siege,
Fermer la porte à vostre piege
Et chercher des suiets ailleurs,
Puisqu'au leuer de cet ouurage,
On void naistre vostre dommage,
Et mourir toutes vos erreurs.

Oeuure parfaict, docte & sublime,
Oeuure que i'ayme & que i'estime
Autant que le sacré seiour,
Où ceste Neufuaine sacree,
Qui nous repaist & nous recree,
Se faict adorer nuit & iour.

Puisse-tu pour la belle gloire
Qui, dans le temple de memoire,
Guide l'Authcur de ces escrits,
Viure d'une aussi longue vie,
Que la medisance & l'enuie
Parmy les plus braues Esprits.

ANGOT L'ÉPERONIER.



AD SATYRAM

NOBILISSIMI MEDICI

Domini de COVRVAL

Normani.



Lammiuomos dum clarus equos contor-
quet in ortum

Cynthus, & nigris lampada tollit
aquis.

Sydereæ latitant facies, & nubila ponto

Lapsa cadunt; cælo Delia pulsa gemit.

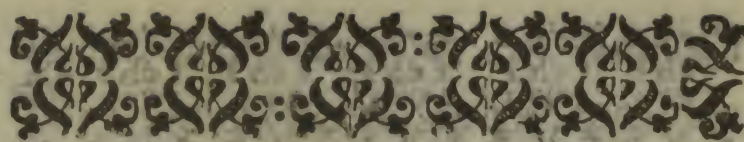
Noctiuagi manes, larvæ furialia monstra

Cedunt, & Ditis peruia regna petunt.

Præstigia haud aliter fugiunt empirica, toto

COVRVALII Satyrâ pellitur orbe lues.

IAC. DV CRIOVLT Medicus.



A MONSIEVR SONNET,
Sr DE COVRVAL.

Sonnet d'Amy

O Hercule François, tu tasches de donter
Les Monstres, qui se sont monstrez de-
puis nagueres,

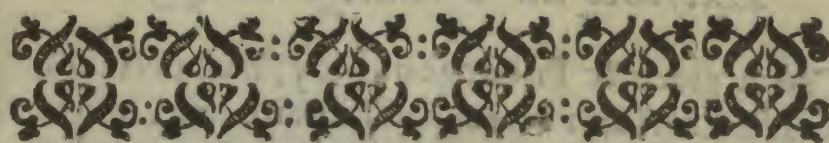
Parmy le diuin Art des Medecins noz Peres:
Tu fais sonner bien haut, & tes plaintes mōter
Iusqu' au Ciel, & requiers que ta clameur soit
ouye

A fin qu'à l'aduenir Hippocrate & Galen
Soient honorez tous seuls, cōme ils meritēt biē.
Sur qui l' Art tout diuin, Medecine, s'appuye.
Mais, mon Virois SONNET, c'est en vain
que te plains;

Ceste race s'est trop glissée sur les humains;
C'est vne Hydre à cent cols, trenches la par
parcelles

Bandes y ton esprit, mets y tous tes efforts;
Cent autres renaistrōt, & soudain sur les borts
De ton papier doré, luy reuerras ses ailles.

I. D. R.



SONNET CONTRE
LES CHARLATANS.

A Monsieur de
Courual.

TADIS on immoloit le Sanglier à Cerés,
Le Bouc au Dieu Bacchus, le cocq à la Deesse
De la nuit : Et c'estoit vn grand traict de
sagesse,

A chasque deité faire vn present exprez.

On consacroit au Dieu quelque animal peruers
Qui gastoit tous les fruiets dont il faisoit largesse,
Le Bouc perdoit du vin la liqueur charmeresse,
Et le Sanglier versoit tous les bleds à l'enuers.

Le cocq trop esueillé le doux sommeil rompoit,
Aussi ceste victime à la nuit se donnoit :

Esculape, s'il faut vous faire vn sacrifice

De chose qui vous nuise, Et qui corrompt vostr'
Art :

Permettez que COVRVAL vous en face vn
a part,

D'un trompeur Charlatan il en fera l'office.

I. TOURNET, Aduocat en Parlement.

Extrait du Priuilege du Roy.

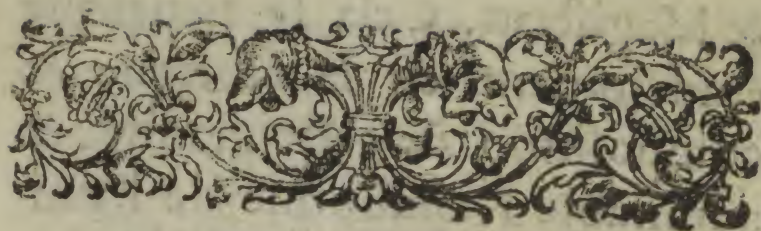
PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à
JEAN MILLOT Marchand Libraire en l'Vniuer-
sité de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, vèdre
& distribuer par tout nostre Royaume tant de fois
qu'il luy plaira, en telle forme ou caractere que
bon luy semblera *Les œuvres de THOMAS SONNET,*
Sieur de Courual, Gentil-homme Virois, tât en prose qu'en
rime: Et ce jusques au tēps & terme de six ans finis
& accomplis, à compter du iour que ledit liure sera
acheué d'imprimer. Pendant lequel temps deffen-
ces sont faiçtes à tous Imprimeurs, Libraires & au-
tres de quelque estat, qualité, ou condition qu'ils
soient de non imprimer, vendre contrefaire, ou al-
terer lesdites œuvres, ou aucune partie d'icelles, sur
peine de confiscatiō des exemplaires, & de quinze
cens liures d'amende, applicable moitié à nous, &
moitié aux pauvres de l'Hostel Dieu de cette ville
de Paris, & despens, dōmages & interests dudit op-
posant: Nonobstant toute clameur de Haro, Char-
tre Normande, Priuileges, lettres, ou autres appel-
lations & oppositions formees à ce contraires, fai-
tes ou à faire. Et veut en outre ledit Seigneur, qu'en
mettāt vn extrait dudit priuilege au cōmencemēt
ou à la fin desdictes œuvres, il soit tenu pour deuē-
ment signifié, cōme plus amplemēt est déclaré par
les Patētes de sa Majesté. Dōné à Paris le 11. iour de
Feurier, l'an de grace 1609. Et de nostre regne le 10.

Par le Roy en son Conseil,

Signé,

BRIGARD.

Et seellé sur simple queue du grand seau de cire
jaune.



SATYRE
 CONTRE LES
 CHARLATANS
 ET
 PSEVDOMEDECINS,
 EMPYRIQUES.

NL n'y a rien qui entretienne & cōserue tāt les Empires, Monarchies, & Republiques en leur splendeur: rien qui leur cause vne plus longue duree, ny qui leur donne vn plus solide & assuré fondement, que l'ordre, & police establie en icelles, par les superieurs

A

& Magistrats. Cela se remarque
euidemment en la fabrique &
composition de ceste grande, &
admirable Republique de l'Uni-
uers, laquelle combien qu'elle soit
bastie & façonnée de tant diffe-
rentes & diuerſes pieces, tant de
parties heterogenées, tant de qua-
litez directement repugnantes, si
est-ce neantmoins que de ſes diſ-
cords, naiſſent & reſultent de ſi
beaux accords, de ſes inegalitez
tant d'egalité, de ſes diapentes, ſi-
ſtemes & diapaſſons vne ſi douce
& agreable harmonie, de ſes an-
tipathies vne telle liaiſon & ſym-
pathie; qu'il ſemble en vn mot que
ce ſoit *συρροια μια, συμπνοια μια συμπα-*
θεια παντα. Confluxus vnus, conspira-
tio vna, consentientia omnia. Ce qu'a
voulu elegamment exprimer vn
ancien Poëte en ces vers:

Contre les Charlatans.

3

*Hæc concordia temperat æquis
Elementa modis, vt pugnancia
Vicibus cedant, humida siccis:
Iungantque fidem frigora flammis,
Pendulus ignis surgat in altum,
Terræque graues pendere sidant.*

Boëtius
lib. 4. de
cōs phil.
met. 6.

Et de faict ce monde Elementaire est maintenu & conserué en son estre, par les contraires accords & accordantes cōtrarietés. Quelle ie vōus prie peut estre la cause de cet accord, liaisō, & symmetrie, laquelle a toujours continué sans receuoir aucune alteration ou changemēt depuis sa premiere conformatiō ou creation, & deslors qu'il fut tiré des cachots du rien iusques à maintenant, sinon la police, & l'ordre que ce grand Dieu y a mis, lequel le regit & gouerne par sa diuine & admirable prudēce, tout ainsi qu'un patron & pilote qui le tymon en main, guide son vaisseau

A ij

4 *Satyre*
 sur le dos escumeux de l'Ocean.

C'est luy seul qui regit par poids, nombre, &
 mesure,

De ce grand Vniuers l'admirable structure,
 Qui des quatre Elemēs entretient les accords,
 Bien qu'ils soiēt cōposez de querelleux discords:
 En ce fait donc reluist la sagesse infinie
 Du chaud, froid, moitte, & sec, tirer vne har-
 monie,

Et bastir de discords l'accordante vnion,
 Qui maintient l'Vniuers en sa perfection.

Lib. i. de Sap. Ce qui est autant doctement,
 que naïuement representé par
 Philon Iuif en ces termes, ταῦτα δὲ
 παντα ὁ ποιμὴν καὶ βασιλεὺς θεὸς ἀγείρει καὶ δικάζει
 νομοὶ θεοποταμένος τὸν ὄρτον τὸ αὐτὸ λόγον
 καὶ θεοτονον μὲν ὡς τὴν σπιμελείαν τῆς
 ἱεῖας ταύτης τάξεως οἷα τις μεγάλῃ βασι-
 λείῳ ὑπαρχὸς ἀγδεξεται, id est. Hæc
 omnia ducit ac gubernat aptissime
 Pastor & Rex Deus, Præfector tan-
 quam lege recta, verbo suo & primo-
 genito filio, qui hanc ordinis sacri ad-
 ministrationem tanquam summi Re-

Contre les Charlatans. 5

gis Magistratus sustinet. Aquoy
semble s'accorder Parmenides, lors
qu'il dict, *Εν δὲ μέσῳ τῷ τῶν θεῶν ὅς πάντα*
κυβεῖται. *In medio horum Deus, qui*
cuncta gubernat. Ce que i'ay dit du
grand mōde, ie le pourray par vne
belle proportion, & analogie par-
faictement rapporter *ad μικροκόσμον*,
au petit monde, qui est le corps hu-
main, lequel bien qu'au patron &
modelle du grand il soit basti, &
formé de plusieurs & diuerſes par-
ties, de tant d'os, de cartillages, de
tendons, de ligamens, de membra-
nes, de muscles, de veines, d'arte-
res, de nerfs, & de fibres: Oultre les
qualités ou humeurs discordantes,
rapportées & proportionnées aux
quatre elemens du Megacosme ou
grand monde, dont le rapport &
l'analogie est extremement bien
depeinte & representée par ces
vers,

*La cholere est vn feu, le sang chaudemēt clair
Clairement symbolise au liquide de l'air,
Le flegme humide & froid, est à l'eau compa-
rable:*

*La sombre & noire Bile, à la Terre est sem-
blable.*

Si est ce toutesfois qu'il y a vn
tel ordre, police & reglement en
toutes ses parties qu'il est impossi-
ble d'imaginer en toute la nature
Republique mieux ordonnée; car
nous voyons ceste excellente &
admirable Oeconomie du corps,
regie & gouvernée par les trois fa-
cultés de l'ame, à sçauoir la faculté
animale, vitale, & naturelle, que
les Grecs ont appellees, νοῦον, θυμικόν
& ἐπιθυμητικόν l'intellectuelle, l'irasci-
ble, & la cōcupiscible, auxquelles
les Philosophes, & Medecins ont
voulu assigner & departir à cha-
cune son siege particulier, pour
agir & exercer leurs fonctions: Ils

Contre les Charlatans. 7

ont logé l'animale ou intellectuelle
au cerueau, la vitale ou irascible au
cœur, la naturelle ou cōcupiscible
au foye. Et bien que le cerueau
comme la plus noble & excellente
partie, ait vne puissance generale
sur tout le corps à cause que c'est le
principal siege de l'ame, & où elle
fait luire & briller dauantage ses
effects: Si est-ce neantmoins qu'il
a vn pouuoir & autorité particu-
liere sur les nerfs, qui releuent im-
mediatement de luy comme de
leur Prince souuerain, lequel se sert
d'eux comme d'instrumens & or-
ganes du mouuement volontaire,
par la vertu & influence de l'esprit
animal, enuoyé du cerueau cōme
de son origine & diffus par tous les
nerfs: *Quorum ope, & auxilio uni-*
uersum corpus mouetur, suasque mo-
tivas actiones exerit. Les nerfs cōme

A iiij

Huissiers & Commissaires du cer-
veau, apportent la commission &
le mandement de leur Prince en
vn corps bien cachetté & subtil, à
sçauoir l'esprit animal aux muscles:
Les muscles comme bons subiects
obeissent à ce mandement, &
mennent incontinent la partie,
l'estendent & la flechissent comme
il plaist à l'imagination & à l'appe-
tit; τα δὲ νεύρα καὶ μύων καὶ ἐκτάσιν καὶ ἐκτασιν

Hypo-
crat. lib.
de offiū
natura.

παρέχονται, id est, *Nerui flexionem, con-
tractionem, & distentionem præ-
stant.*

*C'est donc ce seul esprit, qui meut les Nerfs
tendus,*

Les nerfs tirent à soy les Muscles espandus,

*Les Muscles de leur part, les tendons droictz
attirent,*

Les membres aux tēdons se virēt & reuirēt.

Le cœur comme domicile de la
-faculté vitalle, ἀρχὴ ὁ θερμὸς καὶ ὁ ζῆν,
vita principium, fons caloris, & vi-

Contre les Charlatans. 9

visici nectaris.

*Et cil dont nostre vie a la vie empruntée,
Ce vray feu de Zenon, ardeur de Promethée
Qui plus riche qu'Euripe en inconnus ressors
Comme vn autre animal se meut dans nostre
corps,*

Estend son autorité & puissance sur les arteres, lesquelles tirēt & empruntent leur faculté & vertu mouuante, à sçauoir le mouuement de fistolle & diastolle, cōtraction & dilatation d'iceluy, par l'ayde & communication de l'esprit vital, contenu, r'affiné, & élaboré dās son ventre senestre, pour estre distribué & enuoyé par la grāde artere comme sa fidelle Ambassade, à toutes les autres petites arteres du corps, lesquelles se meuuent à mesme bransle & cadence que le cœur, leur Prince souuerain & premier mobile qui les meut & traine apres luy, comme autant de

Hypo-
crat. Li-
bell. de
corde.

petites Spheres celestes, non d'un
cours rapide & violent comme ce-
luy du ciel, mais d'un mouvement
& babatement mesuré, & cōpassé à
l'esquerre, niueau, & compas de
l'esprit vital, duquel les vertus & fa-
cultez sont si diuines, celestes & ad-
mirables, que le Prince des Mede-
cins Hyppocrate n'a point craint
de l'appeller premier instrument
de l'ame, Γνωμή γάρ, dict-il, ἡ ὅτι αἰψο-
πῶ πύφουκεν ἐν τῇ λιᾷ τῆς φρενὸς δὲ οὐκ οἰσσι-
σιν ὅτι ποτῆσιν ὅτι τῆς ἐνδοῦς κοίτης, ἀλλὰ κα-
θαρὴ καὶ φυτόδε περισσὴ γένηται καὶ τῆς δια-
κρισις ὅτι αἵματος, id est, *Anima hominis
in sinistro sinu est sita, alitur autem nec
cibis nec potionibus à ventre inferio-
re, sed purissima & illustri substantia,
ex sanguinis discretionē.* Par l'ame il
entend l'esprit vital, lequel est
nourry, restauré & viuifié d'un sang
extremément subtilizé, purifié, &

Contre les Charlatans. 11

alambiqué.

Le foye a son district, iurisdiction
& superintendance, sur toutes les
veines de nostre corps, tant descen-
dantes qu'ascendantes, aussi est-il
appellé à iuste occasiō τῶν φλεβῶν ῥι-
ζομα, racine des veines, & ἀιματόσεος
θεσαυρισμος thresor, boutique, arse-
nal & magazin du sang, auteur de
l'esprit naturel, principe & origine
des veines, *non γενεσεος sed διχεσεος*,
non de generation, mais bien de
distribution, par lesquelles il ar-
rouse comme par canaux & rui-
seaux tout le parterre du corps,

*Et cōme Roy nourrist, soit dedans, soit dehors
A ses propres despends, la famille du corps.*

Bref toutes les veines du mi-
crocosme, mendent toute leur
puissance & faculté nutritiue &
distributiue du foye, par le moyen
du sang & des esprits naturels, dont

il est la source & la fontaine. Voila les trois superieurs chefs & capitaines par lesquels nostre corps est regy & gouverné, voila l'ordre qui y est obserué, chasque partie preste obeïssance selon le commandement qui luy est enioinct par ses Superieurs & Magistrats. Les parties qui releuent immediatement du cerueau, luy redent obeïssance; celles qui tiennent à fief du cœur & sont encloses dans la capacité du thorax, luy rendent du seruire, & luy prestent hommage. Le spongieux poulmon receptacle & magazin de l'air ou esprit luy prepare l'air inspiré, & par son mouuement esuentille & rafraichist sa chaleur bouillante comme avec vn esuentoir.

*Semblable au vetelet, qui d'une fraiche alaine
Esuete en plain Esté les cheueux d'une plaine.*

Contre les Charlatans. 13

La trachee ou aspre artere luy enuoye vn aër propre & conuenable pour le resiouir, conforter & viuifier, & pour dissiper, repurger, & chasser les vapeurs & exhalations fumeuses. La grosse veine caue, comme sa despensiere ou viuan-diere, luy apporte le sang qu'elle a puizé au foye cōme à sa fontaine, le verse à gros canaux dās le dextre ventricule du cœur, comme dans vn reseruoir ou cisterne, tant pour sa nourriture, que pour la generation del'esprit vital: La grande artere prend cet esprit ja passé au fenestre ventre d'iceluy, comme en son magazin pour le distribuer, departir, & enuoyer par tuyaux & rameaux, à toutes les petites arteres du corps par le moyen duquel il est restauré & viuisié à chasque digestion. *Ita cordi famulantur omnia in*

thorace contenra. Les autres parties
qui sont situees au ventre inferieur
executent les commandemens du
foye. L'estomach cuist, & chilifie la
viande, les intestins la distribuent,
les vaines mezentériques la prepa-
rent, la grosse vaine porte l'enuoye
au foye.

*Le Foye en fait du sãg, que par la Cane Vaine
Il distribue au cœur des Arteres fontaine,
Le Cœur par sa chaleur dedans son dextre
Sain*

*Le fait purifier, pour l'enuoyer soudain
Au cerueau & poulmons, par la Vaine Ar-
terense:*

*Eux de leur part enuoyẽt par l'artere Venense
L'air & l'esprit au cœur, pour le recompenser
Du sang qu'il a voulu pour eux subtiliser.*

Ce grand Oeconome & maistre
d'Hostel du corps, le foye a pour
chambrieres & marmitonnes la
ratte, la petite vessie du fiel, les roi-
gnons & la grande vessie, lesquelles

Contre les Charlatans. 15

fourbissent & nettoyēt toute cette
cuisine Royale; la ratte nettoye &
mundifie l'humeur cholérique ex-
crementeux, l'attire & le separe de
la masse du sang; la petite vessie du
fiel balaye & retient l'humeur cho-
lerique ou bilieux; les roignons le
Serum & les claires aquositez, les
intestins la pituite, la grande vessie
les vrines. En fin chasque de ces par-
ties fait son mesnage à part, cha-
cune sa fonction particuliere, sans
rien entreprendre sur l'office l'un
de l'autre, mais toutes ensemble
conspirent vnanimement à la santé
humaine. *Quod si earum quedam à
debito munere deficiat, statim tota
corruiat ac labascit corporis humani
Oeconomia:* Et l'homme est aussi
tost attaqué & assailly d'un Ocean
de maladies par la moindre reuolte
de l'une de ses parties. Si tant est

donc qu'il y ait vne telle police,
Oeconomie & reglement, tant au
grand que petit monde: le mesme
ce me semble deburoit estre prati-
qué & obserué en la Republique
qui est vn corps composé de diuers
mēbres, de plusieurs offices, estats,
& vacations: car les vns font pro-
fession des arts liberaux, les autres
pratiquent les mechaniques. Il est
donc absolument necessaire d'y
establir vn ordre, à fin que ceux qui
sont mechaniques, exercēt œuures
semblables; Ceux qui ont l'ame
plus releuée & esloignée de la lie
populaire, exercent & facent pro-
fession de vacations plus hōnestes
& honorables, sans degenerer &
s'abaisser en l'exercice des plus in-
fimes & rauallées. C'est pourquoy
les plus accorts & releuez Poli-
tiques, & grands hommes d'Estat,
ont

Contre les Charlatans. 17

ont toujours iugé vne Republique
bien heureuse, & comme esleuee
en l'Apogee de sa plus grande feli-
cité, & en l'Epycicle de sa plus
haulte gloire, en laquelle comme
chante le Poëte Lyrique au second
liure de ses Epistres.

Naue agere ignau⁹ nauis timet: abrotanu⁹ agro

*Non audet nisi qui didicit dare: quod Medi-
corum est*

Promittunt Medici, tractant fabrilis fabri.

L'ignorât Nautonier la Nef craint de mener,

L'Auronne celuy n'ose au malade donner

Qui n'escrit la Vertu: les Medecins promettēt

Choses des Medecins, & les artisans traitent

Ce qui est de leur art.

En laquelle dis-je chacun citoyen
est content de sa fortune, estat &
condition; & comme l'on dit, de sa
Sparte, pour l'ornement & splen-
deur de laquelle, il contribuē toute
la diligence qu'il luy est possible
d'imaginer, suiuant le vieil pro-

B

uerbe, Σπαρτην ἐλαχὸν τὴν ἔχαιαι ταυτὴν
κοσμεσθω. Sans qu'aucun vueille em-
pieter, ou entreprendre sur les limi-
tes, estat & vacation de son voisin,
de peur d'encourir la haine & dis-
grace l'un de l'autre, & pour euitier
aux seditions & querelles qui se
pourroient ensuiure de telles ille-
gitimes vsurpations au peril tout
eminent de la Republique: de là on
tire encore vne autre vtilité, que
toutes choses reglees au niueau de
la police, & pesees à la balance de la
raison, s'exercent en toute tranqui-
lité & concorde, selon le frain des
loix, & reglemens establis en chas-
que art, sans qu'aucun perilleux eue-
nement, reuers de fortune, ou sini-
stre accident, puisse tant soit peu
alterer ou troubler le calme de la
tranquilité publique: qui est le plus
ferme cymment, le plus aglutineux

Contre les Charlatans. 19

maftic, pour lier, vnir, & entretenir
vne Republique en fa fermeté, &
fur le cube carré de fa parfaicte in-
tegrité, πολέος ἐργὸν πλῆτον ἡγούμεναι πό-
λιτείαν συμμαχος πίστιν εὐνοίαν, *Urbis opes*
esse existimo, Politiam, socios, fidē, be-
neuolentiam, dit vn grād Politique.
Au contraire elle tombe au peri-
gee de tous mal-heurs, & en vn pro-
fond abyfme de confusions, lors
qu'on void en icelle, chacū se mes-
ler impudemment & temeraire-
ment d'exercer vn estat, soit me-
chanique ou liberal, auquel il n'est
nullement expérimenté. Quelle
peste plus dangereuse? quel chan-
cre plus pernicieux? quelle plus de-
fesperée gangrene, peut gaster &
alterer le corps d'icelle, lors qu'on
void vn pauvre & ignorāt Sauetier
disputer effrontément de la dispo-
sition des couleurs, des ombrages,

B ij

reliefs, racourcislemens, proportions, draperies, & autres traiçts & perfections, qui sont des appendages de la peinture, avec vn appelle le plus renommé Peintre de la Grece: ou quelque Marechal entrer en controuerse touchant les quintes, octaues, vnissons, diasistemes, & autres accords de Musique avec vn Stratonice le plus excellent Musicien & joueur de harpe de son temps. Que si les Drapiers, Menuisiers, Barbiers, Tisserands, & autres qui exercent estats mechaniques se messent à toutes restes de professer l'art & science de Medecine, il n'y a point de doubte qu'une tant libre & illegitime vsurpation de tous arts & sciences, ne traïsne apres soy vn Chaos de troubles, & vn desordre general de toutes choses. Et où est l'homme ie vous prie, tant estro-

piat de ceruelle, & perclus de iugement, qui ne voye & cognoisse, que c'est avec les ailles de la licence & impunité couuer les erreurs, & abus pour les faire esclorre en chasque art à la ruyne toute euidente de la Republique? Vous verrez quelquefois vn effronté & esceruelé Charlatan, lequel pourueu qu'il sçache bien cajoller, & demesurément apprecier & vanter ses aiguilles à la mode des merciers du Palais, voudra effrontement accuser d'erreur & d'ignorance deuât vne sottte populace vn braue, docte, & galant homme tres expert en son art, & ne voudra permettre le susdict Charlatan, d'estre repris & censuré d'aucun, encor qu'il faille & erre grandement en l'art d'ot il se mesle avec beaucoup de presumption & d'effronterie. Tellement qu'à ce cõpte,

les actions louables & vituperables
sont mesurées par l'ignorant popu-
laire, à mesme aulne, & pezées à
mesme balance sans aucune distin-
ction, de sorte que la vertu cede le
plus souuent au vice, la doctrine à
l'ignorance, l'experience à l'incapacité,

*Si bien que par caprice, & nō pas par merite.
Le blasme & la louange au hazard se debite,
Et peut vn ignorant suyuant ce qu'il conçoit,
Ou ce que par ses yeux son esprit en reçoit
Donner son iugement, en dire ce qu'il pense
Et mettre sans nul choix l'un & l'autre en
balance,*

*Rref chacū en son goust se cōtente & repaist,
Qui fait qu'on trouue bon seulement ce qui
plaist.*

Ce qu'estant bien consideré, &
remarqué par les plus prudens Ma-
gistrats des Republiques bien re-
glees & policees, ils se sont aduisez
pour retrencher & empescher telles
illegitimes vsurpations, d'establis

Contre les Charlatans. 23

& ordonner vne maistrise, licence, ou degré en chasque art, tant me-
chanique que liberal, deffendant
expressément qu'aucun ne fust si
ozé, de professer ou exercer publi-
quemēt vn art, sans estre passé mai-
stre & auoir obtenu quelque credit,
licence, ou maistrise, sans auoir eu
au prealable fait son apprentissage,
ou chef d'œuvre chez les meilleurs
& plus experimentez ouuriers de
l'art & science dont il se melle: Or
comme c'estoit vne regle & ordon-
nance sainctement instituee, & re-
ligieusement obseruee en plusieurs
estats, tant Liberaux que mechani-
ques, beaucoup plus estroitement
le debuoit-elle estre principalemēt
en l'art & science de Medecine, où
nous la voyons aujourd'huy totale-
ment negligee & aneantie, encoꝝ
qu'elle deust estre obseruee &

B iij

gardee avec plus de rigueur en cet
art, qu'en tous les autres qui sont
au monde; d'autant qu'il y va de la
vie d'un chacun à ioindre que les
fautes qui s'y commettent sont ir-
reparables, & les pertes qui en pro-
viennent sans ressource: *Nam si in
cæteris artibus, dit Gallien, peccatorū
(et) errorum grauitas haud toleranda
est, multominus in medendi arte.*

*Car si aux autres arts, le moindre erreur comis,
Ne doit estre d'aucun tolleré ny permis,
Beaucoup moins le doit-il, en l'art de Medecine
Dont la plus moindre faute apporte vne ruine.
Qu'on ne peut nullement remettre ou reparer,
Et faire que la vie on puisse restaurer.*

*ὦ μεδων ψυχῆς ἀνταΐξιον ἔδ' ὅσα φασιν
ἱλιον ἐκὶ ὑβρισμομενον πτολιέτρων.*

Et de fait, tout ainsi que la legitime
& fidelle administration de la pra-
tique de medecine, cōserue la santé
& prolonge la vie: de mesme l'ille-
gitime & faulse administration d'i-

Contre les Charlatans. 25

celle, pleine de Charlatanerie, d'ignorance, de babil, & d'impudēce, cause vne si grande & pernicieuse ruyne au corps humain, qu'elle ne peut en façon quelconque estre reparee. Car comme remonstre doctement Gallien, ὁ πλίνθοι καὶ πέλῳς, καὶ ξύλα καὶ λίθοι, καὶ κέρανος, καὶ σκύτη καὶ ὅφ' ἀμῶν τέχων ἡ ὑλὴ ἰατρικῆς ἐστίν. La matiere & le subiect de la Medecine, n'est ny le bois, la brique, la terre, les pierres, dont se seruent les Architectes, massons, & autres artisans mechaniques, sur lesquels subiects & matieres s'ils cōmettent dauēture par ignorāce ou autrement quelque insigne faute, dont s'en ensuit perte ou dommage desdictes matieres, c'est chose qu'ils peuuent reparer facilement en cherchant à leurs despens d'autre bois, pierre, tuille, & choses semblables: mais en l'art de

Medecine, lequel comme i'ay desia dit, n'a pour obiet que le corps humain, la plus legere & moindre faute commise par le Pseudomedecin & Charlatan ignorant, precipite l'homme en vn extreme danger, & bien souuent luy fait perdre la vie.

Quæ quidem sublata res arciri aut reparari nullo modo potest, sicut uat l'axiome du Philosophe. A priuatione ad habitum, nullus datur regressus. C'est vne faute dis-je que l'on ne peut iamais reparer : Et comme dit fort bien Catulle,

*Soles occidere, & redire possunt,
Nobis cum semel occidit breuis lux,
Nox est perpetua una dormienda.*

*Car depuis que la mort d'une enuieuse rage,
Nous a la bas fait faire vn si lointain voyage
Iamais on ne reuient, non plus que de la haut,
Quand l'homme dans la tombe a fait vn coup
le saut.*

Facilis descensus Auerni:

Contre les Charlatans. 27

Noctes atque dies patet atri ianua Ditis: Virg.l.6.
Sed renouare gradum, superasque euadere ad Encid.
auras,

Hoc opus, hic labor est:

Il est impossible quelques prières
que l'on puisse faire à la Parque,
qu'elle vueille renouier le fil de ceste
vie qu'elle a vne fois couppé, ny
faire en sorte avec Pluton quelques
vœux & sacrifices que l'ō puisse im-
moler sur ses noirs autels, qu'il
vueille permettre aux ames def-
functes de reuenir par deça repren-
dre & reuestir leurs corps:

Non si trecentis, quot quot eunt dies,

Amice places illachrymabilem

Plutona tauris: qui ter amplum

Geryonem, Tytionque tristi

Compefcit vnda,

Horat.

Od. 14.

lib. 2.

Qdar.

Il est donc requis & necessaire d'a-
uoir des ouuriers doctes, suffisans,
& experimentez, pour trauailler en
vn subiect si digne & vne maniere

si pestilentielle & delicate que le
corps humain.

*Plus pretieux cent fois que tous les diamans,
Les Perles, les Saphirs, & Rubis esclatans,
Et bref: plus à priser que les thresors Indiques,
Les mines du Perou & les gazes Persiques.*

C'est pourquoy ie ne puis que ie
ne m'estonne de la sottise & folie
des hommes de ce mal-heureux &
deplorable siecle, qui au reglement
des arts mecaniques, se monstrent
fort politiques & clairs voyans;
Mais en l'art de Medecine qui est
bien d'un autre poids & consequen-
ce que les autres, par ce que d'ice-
luy despend entierement la conser-
vation de nostre vie, se monstrent
neantmoins plus aveugles que les
quinze vingts, & plus perclus d'en-
tendement que les Maniaques &
frenetiques. Vrays miopes, hom-
mes Taulpes, semblables à ce Plutõ

Contre les Charlatans. 29

que les Poëtes appellēt *Aidoncus* qui ne void goutte, puis qu'ils ont les yeux tellement fillez de ne pouoir recognoistre les euidens erreurs, & insignes abus, que leur impunité & negligence ont faict naistre en vne si excellente profession, au detri-
ment du public. Mais où est main-
tenant l'ancienne splendeur de la
Medecine? qu'est deuenue sa gloire
& son ornemēt, & où est le desir &
la bien-veillance des anciens Roys,
Princes & Potentats enuers icelle,
leur liberalité pour confirmer sa
dignité, & entretenir son authori-
té? La Medecine dis-je que les an-
ciens Hebreux ont honoree cōme
venue du ciel, pour la conseruation
de la santé & prolongement de la
vie. Que les Medecins soient
creez, instituez, & recommandez
de Dieu, les cayers sacrez le res-

moignent en l'Eclesiastique chap.
38. Honore le Medecin de l'hon-
neur qui luy appartient, & ne luy re-
tiens point ses peines, loïers & va-
cations, à fin qu'il te secoure & t'as-
siste en ta necessité; il recevra gaiges
du Roy, & la science du Medecin
luy fait leuer la teste, & le rend ad-
mirable entre les Princes. Les Grecs
ont tant porté d'honneur, & de res-
pect, aux Medecins, qu'ils ont vou-
lu inserer Apollon & Esculape au
Calendrier de leurs Dieux, leur ont
basti des Temples, dressé des au-
tels, erigé des Statuës, & offert des
sacrifices. Passeray-ie soubz silence
Menecrates, lequel auoit acquis tāt
de reputation & de creance enuers
le peuple pour les admirables cures
qu'il faisoit, qu'ils l'estimerent vn
Dieu, & le baptiserent du nom de
Iupiter? Et qui ignore que les Athe-

Contre les Charlatans. 31

niens n'ayēt ordōné & institué des
jeux publics, decerné des triōphes,
esleué des pyramides & obelisques,
pour honorer la memoire de ce di-
uin Oracle des Medecins Hypo-
crate, auquel ils voulurent mesme
faire tant d'honneur que d'enui-
ronner & orner sa teste d'un Dia-
desme Royal pour marque de sou-
ueraineté? Et de fait s'il n'appartient
qu'à Dieu seul de donner & de par-
tir la vie aux humains, Certainemēt
la conseruer & retenir, c'est auoir
quelque analogie, approcher en
quelque chose de la diuinité. Et s'il
faut adiouster foy & donner quel-
que creance à l'histoire,

*Et que des Grecs menteurs le recit ne nous
meine*

Dans l'oblique sentier d'une croyance vaine:
Ne lisons nous pas qu'Asclepiades
refuscita vn mort que l'on portoit

au tombeau. Et Xantus Historicus
rapporte qu'un certain docte Me-
decin resuscita par son admirable
industrie, & industrieuse merueille
un ieune homme qui auoit esté oc-
cis par un dragon. Il n'y a point de
doute qu'il y a des maladies les-
quelles sont tellement perilleuses
que la mort s'en ensuit tout subite-
ment si le Medecin ne dōne prom-
ptement secours, comme en la pro-
fonde syncope, en la suffocatio hy-
sterique, l'apoplexie, l'esquinance,
la pleuresie, & semblables maladies
que les Medecins appellent tres-ai-
guës, violentes & precipitees. Le
docte Medecin donc lequel par ses
remedes resiste à la violence de la
maladie, appaise les symptomes, re-
tarde la mort presente, & sauue la
vie au malade, laquelle infaillible-
ment il couroit risque de perdre,
fans

Contre les Charlatans. 33

sans le prompt secours dont on
s'est seruy: *Nonne ceu nomen quod-*
dam dextrum ac propitium semper
habendus est? dit le docteur Erasme.
Je diray dauantage que le Medec-
cin sert le plus souuent d'instru-
mēt pour la saluation de l'ame, car
il arriuera quelquefois qu'un ma-
lade chargé d'un nombre infiny
de pechez mortels sera attaqué de
l'une de ces maladies tres-aiguës &
perilleuses, de laquelle sans le
prompt secours du Medecin il se-
roit mort subitement en cet estat,
sans penser à sa conscience, en ha-
zard de perdre l'ame & le corps:
Et ayant gauchy ce danger & re-
couuert sa premiere santé, par
l'ayde & assistance du Medecin,
peut-on pas dire & asseurer sans
aucun soupçon de vanterie, qu'il
a mesnagé la saluation de l'ame

C

& du corps, qui est tout ce que nous auons de plus precieux au monde, Bref le docte & expert Medecin doit estre respecté & honoré par dessus tous autres, ce quel Archipoëte des Grecs a bien recognu, lors que par vn excellent eloge & tiltre d'honneur il a voulu chanter à la louange de ceux qui font cette profession,

Illiad. λ.

Ἰατρος γὰρ ἄνθρωπος πολλῶν ἀνέξιος ἀλῶν.

Vir Medicus, multis alijs equādus honore est.

Ce que mesme Empedocle n'a pas oublié, lequel voulant esleuer l'heur & la gloire des Medecins iusqu'au cercle excentrique de toute louange, a bien ozé entonner ces vers.

Apud
Theod.

*Hymnidici vates, artis medicæque periti
Mortales cūctos primi post terga relinquūt.
Sunt ubi Dii superi, magnis in honoribus
aucti.*

Et à la verité si on considere &

Contre les Charlatans. 35

examine curieusement tous les autres arts, tant liberaux que mechaniques, on trouuera qu'il n'y en a vn seul, plus vtile & necessaire que celuy de la Medecine, vn seul plus digne & excellent n'a esté departy & prodigué à l'homme. Car si l'estre & la vie nous doit estre chere, si la lumiere du iour en laquelle nous viuons & respirōs l'air & qui nous conioinct & vnist les vns avec les autres, par le cymēt d'une douce & agreable conuersation, est par sus toutes choses à desirer comme le plus cher & precieux gaige que nous ayons receu de Dieu, suyuant les paroles d'Isocrate. *Homo nihil carius aut coniunctius habet corpore & vita sua, ad cuius defensionem & incolumitatem pleraque nostræ actiones referri debent.* A quoy se rapporte Palamedes:

C ij

Ἐστὶ σοὶ ἰατρικῶν ἀρχῶν πρώτη φροντίς ὑγείας,
 Sit tibi præcipue, quod primum est cura sa-
 nitatis:

Il ne faut donc point doubter que
 l'art & science qui la conserue en
 son estre, ne soit la plus noble, la
 plus illustre, la plus releuée de
 toutes les autres par la dignité &
 excellence de son subiect (excepté
 toujours la Theologie) selon le
 tesmoignage de ces deux grands
 Oracles & archiues de Medecine
 & de Philosophie, Hyppocrate,
 & Gallien, lesquels ont voulu esle-
 uer le merite de ceste belle & ho-
 norable science par ces epithetes
 graues & ampoulez. *Medicina*
omnium artium præstantissima, om-
nium artium maxima, καὶ σεβάσμα
ἐπισημὴ, Venerabilis scientia. Aussi
 les Medecins sont ils appelez à
 bon droict par Philon, θεῶν χειρὶς,

Contre les Charlatans. 37

Deorum manus, les mains & le secours des Dieux. Mais c'est trop m'arrester sur ce subiect, dont le champ est si large & spatieux, que si ie voulois lascher la bride, & donner carriere à mes conceptions pour le vouloir parcourir: ie sçay que ce seroit temerairement galopper apres vn impossible, & se perdre dans l'infinité, ioinct que l'excellence du subiect porte sa louange en croupe, c'est vn clair diamant qui porte son lustre & sō esclat, & ne requiert point l'enrichissemēt & l'esmail d'une belle enchasseure, c'est vn marbre poly qui n'a que faire de peinture, *y que mas ne se puede dorar el ny platear la Luna*, que plus ne se peut dorer le Soleil, ny argenter la Lune. D'ailleurs que ce discours dementiroit son tiltre, portant plu-

C iij

stoit sur le front la marque & le sceau d'un Panegyric à la louange des Medecins, que d'une Satyre contre les Charlatans & Pseudo-medecins Empyriques, lesquels avant que d'attaquer il ne sera point mal à propos de rapporter en passant deux ou trois exemples seulement touchant les gaiges, liberalitez & presens, dont les anciens Roys, Princes & Empereurs ont voulu honorer & stipendier les Medecins. Ce grand truchement de la nature Plin rapporte, que les Cefars donnoient par chacun an aux plus celebres & renommez Medecins qui pour lors exerceoyent à Rome deux cents cinquante sesterces, qui selon le calcul ordinaire, pouvoiēt valoir six mil deux cents cinquante escus, biē que les autres professeurs n'en

Contre les Charlatans. 39

eussent que cent. Nous lisons que Thadee Florentin, excellent Medecin, auoit transigé & faict accord, avec ceux qui vouloient se seruir de luy & mendier son secours, pour le fait de la Medecine à cinquante escus par iour. Et ayāt esté vn iour appellé pour visiter le Pape Honorius quatriesme du nom, trauaillé d'une estrange & cruelle maladie, il feist refus d'y aller que premier on ne luy eust accordé cent escus par iour, & l'ayāt guery de ladite maladie, luy dōna pour recompense mille escus outre ses gaiges journaliers, au rapport de Volateranus en son Antropologie. *Docto namque fidoque Medico sat. dignum non potest persolui pramium*, dict Erasme. Il se trouue registré dans Niceus que l'Empereur Auguste donna à An-

C iiij

thoine Musa; qui l'auoit assisté & secouru en vne grande maladie, vne bague d'or, enrichie d'une pierre de grande valeur: Et non content il voulut encor l'honorer de la dignité de Cheualier de son ordre, non seulement luy, ains aussi tous ceux qui exerçoiēt la mesme profession, furent honorez de mesme tiltre pour son respect.

Emis à Medico, dit Seneque, rem inestimabilem vitam ac bonam valetudinem, cui non rei pretium sed opera soluitur. Le Monarque des Perse Darius, auoit en telle estime le Medecin Demades, par l'assistance duquel il auoit esté deliuré d'une fascheuse maladie, qu'il luy donna ainsi que recite Herodote, deux grosses chaines d'or de grand prix, & la Roynie sa femme luy feist presēt de deux bouteilles,

Contre les Charlatans. 41

ou burettes d'or massif. Et sans aller mendier des exemples plus esloignez dans les Archiues de l'antiquité, ne lisons nous pas dans la Cronique du sieur d'Argenton, que Iacques Cantier tres-docte & excellent Medecin François, auoit tous les mois dix mil escus de gages du Roy Loys vnzieſme? de là on peut tirer argument en quelle recomandation les Medecins ont esté de tout temps maintenuz, en toute liberté de franchise, exemps de toutes charges, subsides, tributs, tailles & imposts, comme l'on remarque par les loix & ordonnances des Empereurs. Vlpian en la loy 1. til. 9. du dernier liure des Digestes, dit que ce n'est point l'office ny la charge du Bailly, gouverneur ou Iuge de la prouince, d'eslire, constituer & ordōner des

Medecins, ains seulement aux Professeurs ou Docteurs de chaque ville ou cité, lesquels doiuent faire triage & election de gens de bien, doctes & experimentez, ausquels les citoyens se puissent librement asseurer en leurs maladies.

Dauantage il est escript par le mesme Vlpian en la loy i. til. 3. où il traicte des cognoissances diuer-
ses & ordinaires, tout au commen-
cement de la loy, que le Gouver-
neur, Bailly, ou Iuge des Prouin-
ces, faisant droit touchant les gai-
ges des Precepteurs des arts Libe-
raux & sciences humaines, doit
favoriser & preferer la cause des
Medecins, cōme estant plus iuste
que celle des autres Professeurs,
Lecteurs & Regents, d'autāt qu'ils
ont soing du salut & de la vie des
hommes, & les autres seulement

Contre les Charlatans. 43

des estudes & instruction de la ieunesse.

Et au 10. liure du Code tiltre 52.
où il est discouru des Professeurs
& Medecins, il est porté que les
Docteurs en Medecine, Regens,
Lecteurs, & autres Professeurs
avec leurs femmes, familles, &
tout ce qu'ils peuuent posseder és
Citez, Villes & Bourgades, sont
exempts & affranchis de toutes
charges ciuilles & publiques, cõ-
me d'estre conuoquez en iuge-
ment pour tesmoigner, de rece-
voir hostes en leurs maisons, de
tutelles & choses semblables, que
s'il arriuoit par hazard qu'ils fus-
sent trauersez en leurs preuileges

Medici,
Archia-
tri, Grā-
matici,
Professi-
lit. & c.
Constā-
tinalēge
vna cum
vxoꝛib⁹
& filiis,
nec non
& rebus
quas in
ciuitati-
bus suis
posside-
ant ab
omni
functio-
ne, & ab
omnib⁹

muneribus ciuilibus, vel publicis immunes erāt: neque
in Prouinciis hospites recipere, nec vllō fungi munere,
nec ad iudiciū deduci, id est in ius vocari, nec eximi,
vel exhiberi poterant, ne si quis eos vexasset & c. Leg.
Med. Co. de Med. & Profess. apud Theod. & L. M. C. de
Prof. apud Iult.

Longue
Digres-
sion.

par quelques impudens que ceux là soient punis à la discretion du Iuge. Je sçay qu'on me dira que ces Preuileges sont maintenant abrogez, mais à quelle aulne mesurent-ils cette abrogation? sur quel fondemēt l'ont ils appuyée? rien que sur la corruption du siecle, trop fraisle & mal asseuré fondement, raison trop debile & trop fade, & qui deburoit par maniere de dire, faire rougir de honte sous la poussiere du tombeau, les os, & la carcasse de celuy qui premier en a esté inuenteur: Et quelle apparency a-il de supprimer vne loy, sans se fonder sur quelque raison probable: car celle que Bugnion met en auant en son liure des loix abrogées, est si foible, si ethique, haue, & descharnée qu'elle porte plustost la figure

Contre les Charlatans. 45

d'un squelette ou fantosme, que
d'une raison nerveuse & substan-
tielle pour subsister & se souste-
nir, il ne faut qu'un petit soufflé
pour la renverser n'estant qu'une
legere vapeur de cerueau aysee à
dissiper. *Emortua et obicurata est,*
dit-il, *lex Med. Cod. de Med. &*
Profess. apud Theod. et leg. Med.
Cod. de Profess. & Med. apud Iu-
stin. &c. nec se tueri harum legum
presidio amplius possunt. Mais ie
voudrois bien demãder à ce plai-
sant enfileur de loix abrogées,
quelles maladies & violens sym-
ptomes ont faict mourir ces sain-
ctes loix, & pourquoy elles sont
maintenant obscurcies : quelles
tenebres Cymeriennes & espais
nuages les ont ainsi ombragées,
& leur ont fait perdre leur iour, &
terny leur premier lustre: en voicy

la cause laquelle est plustost digne
de risee que de consideration.
Quarum visum, dict-il, *sustulit infeli-*
licitas temporum & secula propè si fas
est dicere *Neroniana*. Icy ie prie le
Lecteur de remarquer si ceste rai-
son est de mise, & si c'est pas vne
monnoye qu'il faut renvoyer re-
fondre au billon, seroit il possible
que ceste raison de paille fust ba-
stante, pour contrepeser & esgal-
ler le poids & la grauité de deux
loix & constitutions Imperialles,
l'une de Theodose, l'autre de Ju-
stinian, aux lieux prealeguez? loix
dis-je lesquelles ont esté instituees
auec tant d'equité, de prudence &
de legalité, fondées sur deux cu-
bes si solides, appuyees de deux si
fermes colonnes, soustenues de
si puissans arcbsoutans, à sçauoir
la grauité & Majesté de deux

Contre les Charlatans. 47

grands Empereurs, qu'elles ne
peuvent iamais estre, ie ne diray
pas abrogees & renuersees, ains
seulement esbranlees, sans quel-
que grande & legitime occasion
ou rude secousse, bien autre que
celle que cest abrogeur à simple
tonsure tire & emprunte des re-
coins plus referrez de sa ceruelle:
ce seroit abroger & aneantir des
loix à trop bon marché, & fonder
des suppressions sur des ailles de
mouche. Peut on iamais imagi-
ner vne plus estrange resuerie, ny
vne plus friuolle & Chimerique
abrogatiō? le siecle est depraué &
corrōpu, dōc il faut supprimer les
immunitiez & anciens priuileges
des Medecins. Est il possible d'ale-
guer vne plus sorte & ridicule rai-
son, ny illation plus cornuë? Il faut
donc pour même sujet supprimer

& effacer les preuileges des Ecclesiastiques, & alleguer le mal-heur des Temps, & la corruption du siecle: Et d'autre part quelle raison y a il, selon la suite du discours de cest abrogeur à gros grain, que les Regens, Pedagogues & Pedans des Vniuersitez & Colleges, soient plustost maintenus en leurs preuileges, immunitez & franchises, que les Medecins, veu qu'ilz n'ont soin que de l'instruction de la ieunesse, & les Medecins de la conseruation de nostre santé corporelle, qui nous doit estre autant ou plus recommandable que l'instruction, οὐκ ἔστι υἱείας κρείττον ἐδὲν εἰ βίῳ: *Non est sanitate quicquam melius in vita.* Et que seruiroient les estudes & la science, sans la santé corporelle? *Et nisi mens sana esset in corpore sano,*

Contre les Charlatans. 49

sano, dict le Satyrique Iuuenal. Iuuenal.

Satyr. 10.

Aussiay-ie opinion que ces grandes lumieres & diuins Oracles de Iustice qui ont leurs sieges esleuez sur les fleurs de lis, & font briller l'escarlante foubz les voultres lambrissees d'un Palais, ou plustost temple de Themis, n'aurot point esgard à telles vaines friuolles, & legeres abrogations, lesquels n'ont pour fondement que le sablon mouuant & le vif argent d'une ceruelle desmontée. Au contraire nous nous promettons tât de leur equité & bonne iustice, que nous esperons qu'ils nous maintiendront & conserueront en nos anciens honneurs, dignitez, priuileges, & libertez, comme naguere ils ont fait paroistre par plusieurs Arrests, laschez en nostre faueur, pour confirmer & authoriser noz

D

priuileges, qui me donnera subiet
 en cet endroiect de m'adresser par-
 ticulierement au Parlement de la
 Prouince en laquelle i'ay premie-
 remēt humé l'air de cette vie pour
 luy dire auec ma Muse.

STANCES.

I

SEnat plain d'equité, où Themis la sçauante
 Prononce chacun iour d'une bouche tonnāte
 Ses Oracles diuins: C'est vous qui en faueur
 Des Docteurs Medecins, pronōceastes naguere
 Vn Arrest confirmant leur dignité premiere,
 Et pour les maintenir en leur antique honneur:

2

Auguste Parlement l'honneur de Normādie,
 Docte & sacré Senat, permettez que ie die,
 Qu'il n'y a Parlement en tout cet Vniuers,
 Plus prompt à l'equité, plus enclin à Iustice,
 Plus aspre à reprimer, & reprendre le Vice,
 Et les trompeurs abus des Charlatans peruers.

Contre les Charlatans. 51

Mais pour reprendre les erres de
nôtre premier discours. *Quo igitur
nomine*, dit vn docte Iuriscōsulte,
*tantos honores, tot stipendia, tantas
libertates & preuilegia Medicis con-
cessa putamus? nisi necessaria huma-
no generi Medicina absolutè credita
sit?* Et neantmoins nous la voyons
tellement changee, corrompuë,
& alteree en ce mal-heureux & de-
plorable siecle, qu'elle n'est plus
maintenant qu'un idolle & vn fan-
tosme, sa face aualee, son credit
ruiné, son honneur desgradé, à
basse marée, en dernier quartier,
sa force abatuë, sa reputation fle-
trie, bref elle est tombée du plus
haut eschelon de la gloire où noz
predecesseurs l'auoient montee &
esleuee, de sorte que ceux qui la
voyent maintenant reduite en ce
miserable estat, ont occasion de
s'escrier,

D ij

*O domus antiqua quam dispari Domino
dominaris!*

Nous la voyons dis-je tellement
profanee, contemnee & foulée
aux pieds par vn tas de Pseudo-
Empyriques, ignorās, empoison-
neurs, imposteurs, Charlatans,
Spagyriques, Alchimistes, Para-
celsites & Iatromages, gens de
mauvaise vie & de cōscience cau-
therisee, qui se vantent impudem-
ment d'auoir l'Encyclopedie de
toutes sciēces, & cōme nouveaux
Esculapes descendus du ciel, pro-
mettent effrontément la guarison
de toutes maladies, serons nous si
poltrons, Eunuques de courage,
estropiez de sens cōmun, & Apo-
stats à tout debuoir que de les en-
durer? aurōs nous les veines rem-
plies d'vn sang si ingrat & negli-
gent que de voir le feu alumé par

Contre les Charlatans. 53

la France de tant de meurtres perpetrés & commis par ces bourreaux d'Empyriques, avec leurs drogues pestiferes & empoisonnees, sans crier au feu, & apporter l'eau de cette Satyre pour tascher de l'estaindre. Verrōs nous à yeux de cire & à bras croizés en faineās, le vaisseau commun de la patrie, où nous sommes embarquez, en danger de faire naufrage, agité & boraqué des autans pestilens & tourbillons orageux de ces imposteurs Charlatans, sans pousser à la rame, & tirer au cordage pour tascher de le deliurer d'un si prochain danger? Aurōs nous le cœur si lasche, & l'ame si rauallee, de permettre ces regimens & escadrons d'Empyriques, piller & ravager noz biens, s'engraïsser de noz cacochimyes & indisposi-

D iij

tions, se refaire de nos afflictions
& maladies, bastir leur fortune sur
les ruynes de nos corps, destrem-
per le cymment de leurs aduance-
mens, aux despens de nostre sang,
& moissonner noz corps par la
faulx de leurs drogues empoison-
nées, sans arrester le cours de leurs
pernicieux desseins, gourmettre
leur temerité, mettre en cage leur
impudence, & les reduire à si petit
pied qu'ils n'ayent moyen de s'es-
largir plus loin que la longueur
de leur longe. Et pour aduertir le
peuple qu'il ait à se dōner de garde
de tomber entre les mains de tels
bourreaux, Estaffiers de la mort,
Corratiers de Cymetieres, Impo-
steurs, joueurs de passe passe, Mai-
stres Gonnins, fins à dorer, dont
les discours ne sont que miel, & les
effects rien que poison, n'estant

Contre les Charlatans. 55

moins dangereux de s'endormir
à l'ombre de leurs paroles, qu'à
l'ombre del'If, le plus pestiferé de
tous les arbres: Ce sont vrayes Sy-
renes, dont la charmeuse voix en-
gourdist & enforcele la prudence
des plus accorts: des Circes, qui
par le breuage de leurs paroles
emmiellees, troublent & meta-
morphosent tellement le iuge-
ment des plus beaux & delicats
esprits qu'ils ne peuuent reco-
gnoistre les precipices & miseres
où ils sont prests de tomber. Des
Mercures, qui par les melodieux
accords de leur flageol, endormēt
les plus clairs voyans Argus. Bref
leur halaine est plus contagieuse
que celle du Basilic, & leur abord
semblable à certaines pierres de
Lycie dont parle Plin, lesquelles
gastent & infectent incontinent

D iij

ceux qui en approchent. Ils nous
 pipent auëc tât d'artificieufe sub-
 tilité, & subtil artifice, que les plus
 fins & plus madrés y font trom-
 pez, & peu en refchappent qui n'y
 laiffent pour gaiges le poil ou la
 plume, & bien fouuent la vie. De
 façon que ceux qui ne font point
 encor tóbés en leurs filets & pieges
 deceuans, & qui confiderent la
 calamiteufe mifere, & miserable
 calamité, de ceux qui y ont eſté
 attrappez, peuuent dire à iuſte oc-
 caſion, à ceux qui leur perfuadent
 de ſe mettre entre leurs mains,
 pour eſtre traictez de leurs mala-
 dies, ce que diſoit le Renard en la
 fable à ceux qui le vouloient con-
 duire vers la cauerne du Lyon
 malade:

Horat.
 lib. i.
 Epist.

— quia me *vestigia terrent,*
Omnia te aduerſum ſpectantia, nulla retrorſum.

STANCES.

I.

Pourrons nous donc souffrir ces ordes Saute-
relles,
Ces trompeurs Charlatans plains de subtilité,
Ronger & gouspiller les fleurs de la santé,
Et nous empoisonner de leurs drogues mortelles.

2

Non, non ; il faut tascher de les exterminer,
Et la France purger d'une telle vermine,
Qui n'apporte à nos corps que misere & ruine,
Faignans à leurs langueurs le remede donner.

3.

Il faut, il faut chasser ces Bourreaux d'Em-
pyriques,
Ces effrontez larrons, hardis empoisonneurs,
Ces Thrasons, ces bauards, Iatromages char-
meurs,
Alchimistes souffleurs, & vanteurs Spagy-
riques,

Qu'aujourdhuy donc la noble
& diuine secte des anciens Medec-
ins dogmatistes rationels, se

ioigne avec moy pour faire teste
à ces affronteurs, & couper pied à
leurs impostures.

*Et vous tous avec eux de santé troupe amye
Nourissons de Paris la docte Academye:
Et mil autres encor, d'un sçauoir singulier
Que Caen nous a produis, Padouë, & Mör-
pellier,
Dont le profond sçauoir n'a point de moin-
dre terme,
Que tout ce que le Ciel dedans son rond en-
ferme,
Qui auez recueilli tout cela qu'au giron
De nature ont cherché Æsculape, & Chirō,
Hypocrate le grand, Chrisipe, Asclepiade,
Gallien, Herofille, & toute la brigade
Des Doctes Medecins:*

Ie vous coniure tous au nom de
la patrie qui vous a alaiétez, de la
France dont vous humez & inspi-
rez l'air, par le tiltre honorable de
Docteur que vous portez, & le
rang que vous tenez, que vous
ayez à prendre les armes de la

Contre les Charlatans. 59

plume , & vous ranger de mon party , à fin de combattre & terrasser vne tant pernicieuse & diabolique secte , & exterminer du tout cette engeance peruerse , & maudite race de serpēs cauteleux , qui du venin & du souffle de leur ignorance , gastent & empoisonnent l'air de la France , faisans plus de degast , & bossant plus de Cymetieres en vn an , avec leurs drogues empoisonnees , que la plus dāgereuse peste ne pourroit faire en quatre. Assistez moy donc de voz faueurs en ce combat , & vous verrez qu'ainsi que le Mercure quitte l'or quād on le met au feu , que les iettāt au feu & à l'espreuue de cette Satyre , on recognoistra de quelle matiere ils sont , & leur fera-t'on quitter le faux Mercure de leur ignorance & impudence ,

qui couure & gaite l'or esclatant
de la science de Medecine, à fin
qu'estant deschargée de la rouille
& crasse de la Charlatanerie & em-
pyrie, elle puisse de formais repré-
dre son ancienne splendeur. Mais
auant qu'appointer noz machi-
nes, dresser nostre batterie, & enta-
mer le combat, il nous est besoin
de faire vne description de la
source, & origine des premiers au-
teurs & inuēteurs de la secte des
anciens Empyriques, pour les cō-
ferer, & confronter avec les em-
poisonneurs Charlatans de nostre
temps, lesquels se tiltrent & quali-
fient faulxement Medecins de la
secte Empyrique: à fin que la fa-
ueur de ce boulevard & de ce fort,
sous lequel ils se gabionnēt, leur
estant ostée, ils n'ayent de formais
à s'y retrācher & mettre à couuert.

Contre les Charlatans. 61

Nous trouuons qu'il s'est esleué de grandes disputes & controuerses, lors qu'il a esté question de rediger la Medecine par arts, preceptes, maximes, & theoremes. Et d'autant qu'il n'y auoit encor rien déterminé ny arresté, chacun s'y gouuernoit à sa teste & à l'aune de sa fantasie:

*Et selon qu'il estoit poussé de passion,
De caprice, de goust, d'humeur, d'affection,
Comme font maintenant nos asnes d'Em-
pyriques,*

*Lesquels font sans raison par quinte leurs
pratiques.*

Mais du choc, colizion & rencōtre de toutes ces disputes & controuerses, nous trouuōs qu'il s'en est formé trois principales sectes dignes de remarque tant d'Arabes, Grecs, que Latins, à sçauoir Empyriques, Methodiques, & Dogmatistes ou Rationels, des-

quels Galien fait mention au liure
qu'il a escrit des sectes , suiuant
mesme les vers du Poëte Aufone:

— *triplex quoque forma medendi,
Quæ Logos & Methodos, cuique Experien-
tia nomen.*

De Na-
ture.

Nous donnerons donc entrée
à nostre description par les Em-
pyriques, lesquels auoient consti-
tué & estably les principes de leur
art de quatre choses, à sçauoir, de
Nature, de Fortune, de Reuelatiõ
& d'Imitation. De Nature lors
qu'ils auoient veu quelqu'un, soit
homme ou femme trauaillé d'une
violente fiebure, laquelle s'estoit
terminée & finie par vne aimora-
gie procedant du nez ou d'autre
partie du corps, laquelle estoit ar-
riuée naturellement sans aucun
remede: de là ils tiroient vn argu-
ment qu'à vn autre homme agité

Contre les Charlatans. 63

de mesme fiebure la seignee ou phlebotomie estoit necessaire. Ils vsoient encore de nature en imitant l'instinct & mouuement naturel des bestes brutes, cōme des Cicoignes desquelles ils auoient appris l'vsage des Clysteres, par ce qu'ils auoient remarqué l'oyseau nommé Ibis, qui est vn espeece de Cicoigne, puiser de l'eau de la mer avec son bec, & se la mettre au fōdement pour luy ouurir le ventre qu'il auoit constipé. Des Cerfs ils auoient appris la proprieté du Dictam, pour faire tomber les sagettes des playes. De la Tortue la force & vertu de l'origan, contre les veines. Des Serpens l'vsage du fenouil, pour conforter & esclaircir les yeux, & de plusieurs autres animaux dont ils auoient appris par nature, l'vsage, vertu & pro-

De For-
tune.

Par Re-
uelatiō.

priété de plusieurs simples. De fortune, cōme si quelqu'un estant trauaillé d'extreme douleur au derriere de la teste, tomboit par fortune sur quelque pierre qui luy excitast vn flux de sang de la veine du front, dōt la douleur luy fust appaisée : lors l'Empyrique enseigné de cette fortune, recueilloit vn Theoreme de son art, qu'e la douleur posterieure de la teste la seignee de la veine du front estoit vtile & necessaire. Par Reuelation, comme ce qui leur auoit esté miraculeusement reuelé, & descouuert, tant par leurs predecesseurs, que par songe, cela leur estoit comme vne maxime & regle infallible, principalement quād ils auoient examiné ladicte reuelation au bureau de l'experience conforme à leurs status. Et
par

Contre les Charlatans. 65

par Imitation ou Comparaison Par Imitation.
faisans analogie & rapport d'une
maladie à une autre: & d'une par-
tie du corps, à une autre partie.
Ceste secte mesprisoit & detestoit
contre l'opinion des Dogmatistes
Rationels, l'art anatomique & dis-
section du corps humain, comme
chose à leur dire execrable & cru-
elle, encore qu'il n'y ait chose au
monde plus nécessaire à cognoi-
stre en la Medecine que le corps
humain qui en est le subiect. Car
ainsi que la Geographie est ne-
cessaire pour la description de
l'histoire. Tout de mesme la co-
gnoissance du corps humain, qui
se fait par l'anatomie, est absolu-
ment nécessaire à ceux qui veulēt
exercer la Medecine, φύσις γὰρ ἔστι
ματος ἀρχὴ ἔνι ἡ τεκνῇ λόγῳ. *Natura*
enim corporis principium est sermonis

E

in arte Medica. Quiconque ignore donc l'histoire des parties du corps humain, *Is earumdem affectus malè dignoscet, peius curabit, pessimè qui euasuri, aut non euasuri su prædicet*, dict le docteur du Laurens en ses discours anatomiques: qui montre apertement que les fondemens de cette secte sont autant incertains, que perilleux. Les premiers inuenteurs, & auteurs d'icelle, furent entre autres vn Philinus Coüs, lequel print occasion de la separer de la Rationelle pour contredire à Herofille son maistre, duquel il auoit esté auditeur: Et par ce qu'iceux Empyriques se sont tousiours vantez avec beaucoup d'impudence, que leur secte estoit la premiere & plus ancienne de toutes, ils ont voulu fausement & malicieusement mettre

Contre les Charlatans. 67

en aduant qu'Acreon Argentin
en auoit esté le premier inuëteur,
auquel erreur & abus Plinẽ s'est
laissé couler, allegât que l'Empirie
auoit commencé en Cilicie par le-
dit Acreon, ce qui n'est pas vray
semblable non plus que la sotte &
vaine opinion de noz superbes
Chirurgiens, lesquels se persuadēt
chimeriquement que la Chirur-
gie estoit long temps deuant la
Medecine, & la plus noble & ex-
cellente partie d'icelle: mensonge
autant apparent que leur effronte-
rie est grande & insupportable à le
maintenir, comme i'espere mon-
strer ailleurs Dieu aydant. A ce
Philinus succeda Serapion Ale-
xandrin, & Cornelius Celsus rap-
porte en la preface de son 7. liure,
que cette secte cōmencea à pren-
dre pied & a greffer son autorité

E ij

en Ægypte : Philoxenus entre autres fut le principal auteur, qui la compilla en plusieurs volumes: apres luy vindrent Gorgias, Sostrates, Hieron, Hammonius Alexandrin, & plusieurs autres hommes celebres. A Rome aussi se trouuerent quelques professeurs d'icelle, entre autres vn Triphon Pater, Euolpistus & Megés, lesquels retrancherent & altererent quelque chose d'icelle secte, & y adiousterent quelque peu, & en firent en vn mot comme font les Caualliers des estriuiers de leurs cheuaux. A ceux-cy succederent en apres les deux Appollonius le pere & le fils; lesquels furent ensuiuis par Glaucias, Menodotus, Sextus, Hegalcides Tarentin, & plusieurs autres qui ont excellé en cette secte, laquelle neantmoins

Contre les Charlatans. 69

a esté reietée & censurée, comme plaine d'erreurs & d'abus, & n'estre fondée que sur vne vaine, périlleuse & temeraire experience.

La seconde secte est la Methodique, ainsi appelée, parce qu'elle vsoit de peu de preceptes & regles, lesquelles ilz iugeoient bastantes pour concevoir & comprendre toute la Medecine, ce qui est entierement contraire & repugnant à la doctrine des Dogmatistes Rationels, parce que les auteurs de cette secte Methodique ne trouuoient rien de long ny difficile en la Medecine, disans que la vie de l'homme estoit longue, & l'art de Medecine: bref, ce qui est neantmoins esloigné de toute raison & verité, & qui contrarie & repugne directement à l'experience; car c'est à l'opposite, la vie

E iij

del'homme qui est brefue, & l'art de Medecine long, ennuyeux & difficile. Ils se persuadoient encor tant ils estoient estropiats de ceruelle, qu'il n'y auoit que trois especes de maladies au corps humain, dont la premiere estoit par astriction d'atomes, ou substances impartibles, principes à leur aduis de la composition & nature du corps humain. La secõde estoit causee par relaxation d'iceux, & la tierce composee des deux.

Ces Methodiques establissoiẽt la constitution de leur art sur la Philosophie ou plustost Antiphi-
losophie de Democrite & de Leucippe, lesquels s'estoient imaginés par quelques raisons apparentes que les Elemens & principes de toutes choses naturelles, estoient petites substances impartibles :

Contre les Charlatans. 71

lesquelles ils appelloient atomes, cōme n'ayāt aucunes qualités premières, secondes, ny autres : mais que selō les diuerſes cōſtitutions & poſitiōs d'iceux toutes qualitez eſtoient cauſees, comme ſi vne choſe chaude deuenoit froide, cela procedoit de ce que les atomes d'icelle eſtoient changez & tranſportez, & par ainſi affermoient iceux atomes eſtre les vrays principes du corps humain deſquelz deſpendoit la ſanté & perfection quand leſdicts atomes eſtoient bien mixtionnés, proportionnés, & meſurés par diſtance & poſitions : au contraire, ſi le meſlange & la mixtion d'iceux eſtoit diſproportionnée, les maladies en procedoiēt. Suiuant cette Theorique ilz baſtiſſoient les fondement de leur art ou methode vniuerſelle.

E iiij

sel sur trois principes communs, le premier estoit, que toute maladie procedant d'astriction d'atomes, requeroit relaxation. Le second que toute maladie causée de relaxation d'atomes, demãdoit astriction. Le troisieme composé des deux, à sçauoir d'astriction & relaxation, vouloit vn *medium*; & de ces trois principes generaux, ils en tiroient plusieurs particuliers, dõt fait mention Galien en sa Methode, comme qu'vlcere simple requiert vniõ, vlcere caue repletiõ, vlcere accõpagné d'excroissance de chair, cõsompction, & plusieurs autres semblables qui ne sont que premieres indications, & non parties de Medecine, lesquelles mesme pour leur grande facilité, sont recognues du vulgaire ignorant. Parquoy cette secte ainsi que la

Contre les Charlatans. 73

premiere a esté reietée & reprou-
uée, comme plaine d'erreur, de
superstition & refuerie, ainsi que
recite Galien & les autres Medec-
ins Rationels. Le premier au-
teur de cette secte fut Laodiceus
Syrinis, lequel ayant esté estably
par Asclepiades docte & excellent
Medecin Rationel, trouua sujet
de se sequestrer du party de son
maistre, pour embrasser cette se-
cte, qui est l'occasion pourquoy
Galien l'appelle en plusieurs pas-
sages esceruellé & inuenteur de
nouueautez & de sectes perni-
cieuses, auquel Syrinis succeda
Thessalus, lequel se monstra si en-
yuré d'ambition, & boursoufflé
d'orgueil, que de vouloir effacer
les ordonnances, decrets & status
des anciens Medecins, laschant
tellement la bride à ses passions

desreglées, que d'inuectiuer & abayer comme vn chien, & ietter l'escume de sa rage contre les Medecins Rationels, qui florissoient de son temps, comme font encor pour le iourd'huy vn tas d'Apostats & caballe de tels lanterniers, qui pour auoir esté chassez pour leur ignorāce & retrenchez à cette fin comme membres pourris & gāgrenez du corps d'une si noble & excellente faculté, rauallent son honneur, entant qu'ils peuuent, desualisent son autorité, condānent & mesprisent les degrez de Licence, & toutes les ordonnāces, reglemens & priuileges concedez aux Medecins, s'efforceans de persuader tant aux Roys, Princes, & Empereurs qu'au bas populaire, que tels degrez de Licēce ne sont qu'abus & vanitez, se vantant ef-

Contre les Charlatans. 75

frontément d'apprendre & enseigner à ceux de leur secte esceruelez & volages comme eux toute la Medecine en six mois, comme faisoit ledit Theslalus. Apres ce grand brouillon & remuât Theslalus, succederent Mnaseus, Dionisius, Proclus, & Antipater: desquels discorderent Olympiacus Milesius, & Soranus Ephesius, comme rapporte Gallien.

La troisieme secte est des Dogmatiques Rationels, lesquels par bon iugemēt, raison & experiēce, s'attribuent la cognoissance des choses naturelles: à sçauoir celles qui entrent en l'integrité & parfaicte composition du corps humain, qui sont sept principales, & quatre annexées, les Elemens, les temperamens, les humeurs, les membres ou parties, les vertus ou

facultez, les actions ou operatiōs,
les esprits, les aages, couleurs, fi-
gures, & sexes: & les six choses nō
naturelles: qui sont l'air, boire, &
manger, mouuement & repos,
veiller, dormir, inanition, reple-
tion, à ioindre les perturbations
del'ame: lesquelles choses peuuēt
alterer ou changer le corps hu-
main: finalement tout ce qui peut
blesser, empescher, ou retarder les
actions naturelles comme sont les
trois choses contre nature, à sça-
uoir maladie, cause de maladie,
Symptome ou accident & leurs
differences. Ceste diuine secte
ayant atteint par longue estude,
l'entiere & parfaicte cognoissance
des choses susdictes, recherche di-
ligemment & curieusement la na-
ture & diuerfes qualitez des sim-
ples & la composition d'iceux,

Contre les Charlatans. 77

à fin de les accommoder & ordō-
ner par industrie, bōne methode,
& longue experience, suyuant les
indications requises pour subue-
nir à la necessité du corps humain,
& fidellement en vser par iuste
poids & mesure, en temps & lieu;
toutes lesquelles choses requerēt
vn grand trauail, diligence, soin,
& experience pour en auoir vne
vraye & parfaicte cognoissance, à
quoy on ne pourroit paruenir du-
rant le bref cours de nostre vie,
suyuant la sentence d'Hypocrate: *Hypoc.*
Ars longa, vita brevis. De sorte *Apho.*
qu'il ne seroit pas possible à vn *lib. 1.*
seul homme d'inuenter ledit art
de Medecine, & paruenir à la par-
faicte intelligence d'iceluy, sans
l'ayde de ceux qui ont de long
temps commencé à l'inuenter, re-
diger par escrit, garder & obser-

uer, aufquels la pofterité a autant d'obligation qu'elle doit hayr & detester ceux qui la veulent à prefent deftruire & luy mettre le pied fur la gorge. Cette fecte contre l'opinion des Empyriques veut auoir cognoiffance de l'anatomie & diffection du corps humain comme tres-vtile aux Medecins, ainfi que nous auons par cy-deuât monftré, c'est cette fecte en vn mot, laquelle au rapport d'Ammonius, *scientiam habet, non vno aut altero, sed omnium cōfortio consummatam, contemplatricem atque actiuam*: c'est elle dif-je qui orne & enuironne fa teſte de cercle ou coronne que les anciens Grecs baptifent du nom d'Encyclopedie, comme celle qui doit auoir la cognoiffance & intelligence de toutes les ſciences. Le Prince de

Contre les Charlatans. 79

laquelle, comme le plus diuin & excellent de tous ceux qui ont iamais pratiqué la Medecine, a esté ce grand & admirable Hypocrate, issu d'une tres-noble & illustre famille, apres laquelle florirent, Diocles Charistius, Praxagoras Cous, Herofillus Calcedonicus, Erasistratus Chius, Galien, Auienne, Auerroes, Mesue, Paul Æginette, & vn grand nombre d'autres doctes & excellens Medecins, qui leur ont succédé iufques à present. Quant aux deux premieres sectes à cause qu'elles estoient remplies d'une infinité d'abus, d'erreurs, impostures, & absurditez, elles ont esté cōdamnées & reiettées, au contraire la Dogmatique & Rationnelle a esté retenuë, approuuée & autorisée par tout l'vniuers, cōme tres-cer-

taine, infallible & asseuree, tant en Theorique, que Practique.

Mais pourquoy me suis-ietant esgaré & detraqué des erres de ma premiere route, pour m'enfoncer si avant sur la recherche des anciennes sectes des Empyriques, sinon pour faire voir à vn chacun de quelle secte ou calibre sont ces Empoisonneurs & Pseudo Empyriques Charlatans, & cōbien ils sont differens & esloignez des anciens Empyriques, dont ils s'attribuēt autāt faulsemēt, qu'impudemment le nom, qui ne leur appartient nullement ? à fin que desormais le peuple ne se laisse plus si aisémēt tromper & seduire à tels imposteurs, sous le voile & le passe-port de ce nom general d'Empyriques, qui est vn chape-rō à tout oyseau de leur plumage,
pour

Contre les Charlatans. 81

pour voller à conuert.

Or pour descouuir plus claire-
mēt & mettre en plain iour, l'ame
& le cœur de tels abuseurs & im-
posteurs, & fonder les ressorts &
mouuemens occultes de leurs
trōperies. Il m'a semblé bō de les
distinguer en trois Sectes, sur les-
quelles ie lascheray vn foudre à
trois pointes pour les terrasser &
foudroyer. Souz l'estādart ou en-
seigne de la premiere secte, ie ran-
geray les Theriacleurs, Charlatā
Coueurs, Estalons d'assemblées
qui vagabondent de ville en ville,
de bourgade en bourgade, par les
marchez plus signalez & foyres
plus celebres. Soubs la seconde les
Alchimistes & Spagyriques, extra-
cteurs de Quintessences, distila-
teurs, fondeurs d'or potable, Mai-
stres de l'Elixir ou grand œuvre.

F

Soubs la troisiéme les Iatromages ou Medecins Magiciens, qui vsent de billets, charmes, parolles, caracteres, incantations & chima-grées superstitions à la cure des maladies. Toutes lesquelles sectes ioinctes ensemble marchent à la campagne, soubz la Cornette generale des Empyriques, ce que facilement croyent non seulement ceux qui ne sont versez en l'art & science de Medecine, comme le populaire ignorant lequel, *facile in fraudem impellitur*, ains aussi plusieurs des plus accorts & aduisez, lesquels par curiosité ou nouveauté adioustent foy à la Charlatanerie & tromperie de tels imposteurs, aduouent & fomentent leurs impietés: de sorte qu'il leur est permis par licence ou faux donner à entendre au Prince & à la

Contre les Charlatans. 83

Iustice, d'abuser & decepuoir le
peuple, & prendre tel pied & ac-
croissement, qu'ils seront en fin
cause de la ruine vniuerselle, non
seulement de l'art & science de
Medecine, mais de toute la Re-
publique: si ceux qui tiennent les
resnes & le gouuernail de la Iu-
stice, n'y mettent en bref quelque
police & reglement. Car telles
gents adulterer par leurs subtilles
poisons & mixtions, non seule-
ment les metaux, mais aussi ils ga-
stent & alterent avec iceux les
corps humains: C'est pourquoy
ils sont plus à reprendre & à punir
que cruels homicides & assassina-
teurs, & seroit bien necessaire de
banir & exiller à perpetuité telle
canaille d'imposteurs de la patrie,
comme gens que l'on doit fuyr &
detester, ainsi que serpens tres-

F ij

dangereux & pestilenticux. Noz
 predecesseurs non pas mesme les
 payens, n'auoient iamais voulu
 admettre ny souffrir en leurs repu-
 bliques, telle peruerse & maudite
 engeance de seducteurs, auxquels
 depuis noz dernieres guerres ci-
 uilles, la Iustice a tellement lasché
 la bride, donné tant de licence &
 presté tant de liberté, outre la fa-
 ueur, credit, & entree qu'ils ont
 trouuee aux logis des plus grâds,
 πρὸς αὐτοὺς γὰρ δι' ἀπ' αὐτῆς τοῖς βασιλεῦσι,
copiosè enim insinuatur apud Reges,
 dit vn docte Medecin: qu'apres
 auoir infecté & gasté les villages,
 & petites bourgades, où ils ont
 lōg tēps renardé, ils se sont iettez
 hardiment dans les principales
 villes de ce Royaume, lesquelles à
 present en regorgent, leurs causes
 plaidées & deffendues, par les

Contre les Charlatans. 85

Iuges & Aduocats des Parlemens
soubz le tiltre de Medecins de la
secte Empyrique, mais qui vou-
dra examiner curieusement les
operations, regles, pratiques &
qualitez des vns des autres, & les
distiller par l'alambic de la confe-
rence ou confrontation, on trou-
uera comme i'ay des-ia dit qu'il y
a autant de difference entre eux,
qu'il y a du iour à la nuit, du So-
leil à vne chandelle, d'une vessie à
vne lanterne, d'un champignon à
vne cloche. Car premierement
ceux de la secte des anciens Em-
pyriques auoient leurs fondemēs,
regles, cognoissances, & obserua-
tions limitées. Et ουενδ πένοντα, id est,
assidentia signa in morbis observa-
bant: Ils obseruoient en leurs ma-
ladies les signes qui accompa-
gnoient ordinairement icelles:

F iij

συμπτωμάτων, seu concursu symptomatum,
natura, analogismo, & experientia
ad morborum curationem uteba-
tur, ils vsoient en oultre à la cure
d'icelles maladies du concours &
rencontre des symptomes, de Na-
ture, d'analogie, & d'experience,
qui est l'occasion pourquoy ils fu-
rent baptisez du nom d'Empyri-
ques, de ce mot Grec *Εμπειρία*, qui
signifie experience. Secõdement
ils estoient excellens personna-
ges quelque peu experimentez
& mediocrement versez aux
sciences, comme tesmoigne Ga-
lien d'Acron Argentin, de Phil-
nous Cous, de Serapion Alexan-
drin, des deux Apollonius le pere
& le fils, mais ils n'estoient pas suf-
fisans & capables de passer oultre,
pour rendre raison de ce qu'ils fai-
soient, appuyez seulement sur vne

Contre les Charlatans. 87

vaine, friuolle & temeraire experience. *Experimentum periculosum.* Hypoc.
Ils vsoient neantmoins à la cure Aph.1.
de leurs maladies de bons & salutaires medicamens, reietrans les poisons & venins mortiferes, desquels se seruent pour le iourd'huy noz Charlatans empoisonneurs; comme de grands & rares secrets inconnus aux Medecins Rationels. A raison dequoy tant pour les pernicieux effects qui en reüssissent, que suiuant le nom de leurs drogues mortelles & pestiferes, ilz peuuent à iuste occasion estre plustost appelez empoisonneurs, que Medecins de la secte Empyrique. Car ce ne sont qu'Asnes qui ne scauent rien du tout, esprits grossiers en matiere de doctrine, & subtils à tromper, cerueaux maltymbrez, entendemens desmon-

F iiii

rez, tous estourdis de la fumee de
leur fourneau, gens en vn mot
qui n'ont pour fondement que
l'ignorance, pour preceptes que
l'effronterie, pour regles que la
vantance, pour theoremes que la
tromperie, & pour but final qu'un
desir singulier de tirer subtilement
l'elixir de noz bourses, si qu'avec
l'electuaire & recepte composee
de trois liures d'impudēce & d'ef-
fronterie de la plus fine qui croisse
en vn rocher qui s'appelle front
d'erain, deux liures de vantance
& vaine ostentation, vne liure de
belles promesses assaisonnées de
mensonge, trois liures & demie
de tromperie, quatre onces de
bonne mine cuite au ius de douces
paroles: & la decoction passée &
coulee par l'estamine de large cō-
science, ils vous promettront &

Contre les Charlatans. 89

asseureront avec cette recepte &
composition Charlatanesque, &
Empyrique, de guarir effronté-
ment toutes sortes de maladies,
quelques incurables qu'elles puif-
sent estre:

*Effrontez ignorans qui n'ont rien de solide
Leur esprit prend l'essor, ou leur langue les
guide,*

*Ils se vantent par tout d'un langage effronté
De donner promptemēt aux malades santé,
mais au contraire quels carnages
& boucheries preparēt ils de tous
costez, quels monceaux de car-
casses esleuent-ils, à la barbe des
Parlemens, & aux yeux de toute
la France qui les permet & dissi-
mule leurs erreurs, l'impunité les
nourrist & la terre les couure. Ah
monde renuersé! ah France non
plus France! puis que sur la foible
caution de tels enjauteurs, tu ose
bien mettre la vie & le sang des*

tiens à la discretion de la Parque,
& n'est-ce pas se ietter comme à
la course & à toute bride aux dan-
gers, prodiguer legerement sa vie,
& s'immoler soy-mesme sur l'au-
tel du hasard, que de se mettre en-
tre les mains de telles gens? Serons
nous tousiours fillez comme En-
dymion en vn perpetuel sommeil,
sans nous resueiller? Aurons nous
toujours les yeux fermez cōme les
Dieux d'Epicure, sans voir & cōfi-
derer les precipices & dangers où
nous sommes prests de tomber
par l'impudēce de tels trompeurs?
He quoy! est-ce ainsi que les yeux
des hommes s'aveugleront tous-
jours? Tant de beaux esprits de-
meureront-ils à iamais enseuelis
dans les tenebres Cymeriennes
d'erreurs, sans se recognoistre?
Sera-il toujours loysible à telz

Contre les Charlatans. 91

bourreaux d'Empyriques de s'esprouuer & experimenter aux despens du sang & de la vie de tant d'humains qu'ils font miserablement & malheureusement perir avec leurs drogues empoisonnees, foubz couleur de les traicter en leurs langueurs & maladies, & leur r'enuoyer leur santé?

*Heu quo nūc mentes rectēque stare solebāt
Antea dementi sese flexere ruina.*

Les larrons doibuent estre punis par la loy, au cōtraire nous voyōs aujourd'huy les larrōs & coupe-bourses d'Empyriques, estre honorez & respectez d'un chacun, & adorez comme autant de petits Dieux & nouveaux Apollons, miraculeusement descendus du ciel. Les assassinateurs & homicides doiuent estre cōdamnez à mort & à perdre la teste, mais à l'opposite

(ô quel aveuglement!) les testes
des homicides & meurtriers Char-
latans sont enuironnées & guir-
landées de couronnes de lauriers
en signe de troyée: faut-il donc
s'estonner puis que la punition
se change en merite, le suplice
en respect, la peine en recompense:
si vn pauvre artisan mercenaire re-
iettant & mesprisant la miserable
condition de son mestier mecha-
nique, desirant amasser plus gran-
des richesses, & faire plus grasse
cuisine, recherche son refuge &
son aduancement en l'exercice de
l'Empyrie, ou plustost tromperie,
& Charlatanerie: faut-il s'eston-
ner, dis je, si l'on void de toutes
pars naistre dans le terroir de la
France, des dens de ce serpent &
monstre d'impunité, vne telle
abondance d'Empyriques affron-

Contre les Charlatans. 93

teurs & Charlatāns? Tout la France
en est plaine, tout l'Italie en four-
mille, tout l'Alemaige en regor-
ge, lesquels se retirent ordinaire-
ment és villes de Francfort, de
Lypse, de Spire, de Magdebourg,
Hyldebourg, & autres villes de la
Germanie, principalement durāt
le temps que les foires s'y tiennēt,
ie ne puis assez m'estonner d'une
telle affluence d'imposteurs,

*Après lesquels on void courir certains cer-
ueaux,*

*Comme après les raisins courent les estour-
neaux.*

lesquels pour plus facilement trō-
per & seduire la trop credule &
vaine populace,

Populaire ignorant grosse masse de cher,

Qui a le sentimēt d'un arbre ou d'un rocher,

Et lequel ordinairement fait plus
d'estime, & dōne plus de creance
à l'apparence exterieure d'une fa-

çon galante & d'un maintien bra-
uache, accompagné d'une vaine
pompe de somptueux habits, qu'à
la doctrine & à l'experience, ont
de coustume d'aller en houlse par
les ruës des villes, vestus de super-
bes & magnifiques vestemens,
portans au col des chaines d'or,
qu'ils auront peut estre louës de
quelque Orfebure, & montez à
l'aduanage sur des genets d'Es-
paigne, Coursiers de Naples, ou
Courtaux d'Alemaigne, accom-
pagnez d'une grande suite & Ca-
rauane d'Escornifleurs, batteurs
de paué, Basteleurs, Comediens,
Farceurs & Harlequins, recher-
chent en ce superbe equipage les
carrefours & places publiques des
villes & bourgades où ilz font eri-
ger des eschafaux & theatres, sur
lesquels leurs bouffõs & maistres

Contre les Charlatans. 95

Gönins amusent le peuple, par mille singeries, bouffonneries & tours de passe-passe, pëdant qu'ils estalent & debirent leur marchandise ou plustost Charlatanerie'au peuple. Et lors qu'il eist besoin de vanter en public les singulieres vertus & proprietéz occultes de leurs drogues & medicamens, on les oyt crier d'une voix Stentorée, ou en Zanis Cornuto & porteurs de marotte, Et

*Quantum novies deciesque mille viri
Clamare solent qui prælia miscunt*

*Comme neuf & dix fois mille soldars vail-
lans,*

*Qui s'escrient au combat l'un l'autre se cho-
quans.*

Toute leur industrie, estans mon-
tez sur leurs theatres & eschafaux,
ne tend & ne vise qu'à controuuer
des bourdes, mettre en avant des

mensonges, tramer & ourdir des
 impostures, à fin de mieux vèdre
 leurs coquilles & la fumée de leur
 Charlatanerie au sot populaire,
 duquel le naturel est muable & fa-
 cile à decevoir, se laissant ordinai-
 rement emporter aux essans de la
 nouveauté, πᾶς ὄχλος εὐπαρὰ ὑπάρχει
 καὶ πρὸς τὰν ὠμὰ ἄγαν, *Multitudo facile*
in fraudē impellitur, est que in omnes
partes flexibilis. Vous verrez l'un
 de ces coquins de Charlatans, iu-
 rer & se donner au diable, qu'il a
 voyagé & peregriné la plus grâde
 partie de la terre,

πολῶν ἀνθρώπων ἰδεῖν ἄγεα καὶ τόον ἐγνῶ,
Et mores hominum multorum vidit & vrbes,
 Nauigé l'Océan, & passé au delà
 de la ligne Equinoctiale, donné
 iusques en l'Hemisphere oppo-
 site, & pénétré les Antipodes, aus-
 quels voyages, lōgues & penibles
 navi-

Contre les Charlatans. 97

naigrations, il a appris & descouvert de grands & miraculeux secrets de la Medecine, par la vertu desquels, il se vante d'auoir guarý en peu de temps, tous les malades qui se sont presentez à luy, de quelque maladie qu'ils fussent trauaillez,

C'est toujours le refrain qu'ils font à leur balade,

Pour moy ie n'en voy point, que ie n'en sois malade:

L'autre pour confirmer son Theriacage, affichera par les carrefours & lieux publicz de villes & bourgades, & au frontispice de son theatre, de tres-amples lettres patentes, remplies & farcies de men songes, de vantances & de promesses ampoulées à l'Espagnolle, lesquelles lettres il aura obtenuës des Roys, Princes, & Magistrats,

G

sur les Terres, Royaume ou Do-
maine desquels, il aura exercé
pour quelque temps sa bourelle
Empyrie, pour luy servir de tes-
moignages des cures admirables,
& belles experiences qu'il aura fai-
ctes sur les Terres & pays de leur
obeïssance, lesquelles lettres dis-je
aurōt esté comme est l'ordinaire,
supposées ou subtilement cro-
chettées, à la faueur de quelques
vns de leurs amis, qui pour lors fe-
ra son quartier en Cour, à la suite
desdits Roys & Princes comme
leurs domestiques & confidens.

*Quelque autre Charlatan, resueur, melan-
cholic,
Grimassant son discours faiët le d'icte en
pratique,
Suant, crachant, toussant, pensant venir au
poinët,
Parle si finement que l'on ne l'entend point.
Les vns exposent & font parade*

Contre les Charlatans. 99

sur leurs theatres de certains animaux incognus venus d'estrange pays, dont ils se vantēt de cognoistre les miraculeuses proprietiez, & secrets occultes, à la cure des maladies, pour tascher par ce moyen de persuader au peuple, leur grande suffisance & capacité au fait de la Medecine. Les autres pour confirmer & autoriser de plus en plus les vertus estranges & admirables de leurs drogues, antidotes, & alexipharmques, les experimentent & esprouuēt sur eux mesme, feignent d'aualer publiquemēt du sublimé ou autre poison violente, laquelle ilz auront fait apporter (pour mieux pipper) de la boutique du plus prochain Apoticaire: mais au lieu d'icelles, ils substituent secrettemēt par vn artifice admirable, quelque con-

G ij

fection qu'ils auront subtilement
preparée, avec succe & amidon
ou autres medicamens, qui ne
sont doüez d'aucune qualité ve-
neneuse: lesquelles ruses & impo-
stures i'ay quelquefois descouuer-
tes par vne exacte recherche. I'ay
veu plusieurs de tels Charlatans en
Auignon, lesquels pour faire l'ex-
perience de leurs vnguens & bau-
mes miraculeux, se perfoient les
bras & autres membres de leurs
corps, avec des poignards, dissi-
mulans courageusement la dou-
leur, asseurans au peuple l'entiere
& parfaicte guarison des playes
qu'eux-mesme s'estoient faictes,
dans vingt-quatre heures, par la
seule application & singulieres
vertus de leurs vnguës & baumes
souuerains, & de fait lors qu'ils pa-
roissoient le lendemain en public,

Contre les Charlatans. 101

pour faire monstre de l'estat de leurs playes les spectateurs estoient tous estonnés, qu'il n'y apparoiſſoit qu'une legere cicatrice, tât ils scauoient dextrement & subtilement faire refermer la playe, avec leur baume. Mais ce n'estoit qu'un trompeur artifice, & une artificieuse tromperie, car on estoit tout estonné que huit iours apres leur playe estoit fort offensée en ses fonds & n'estoit guarye que superficiellement. Je veis il y a sept ou huit ans à Paris, un insigne & effronté Charlatan qui s'appelloit *il signore Hyeronimo*, lequel auoit fait eriger un theatre en la court du Palais, sur lequel estant monté en bonne conche & superbe equipage, la grosse chaine d'or au col, il desployoit les maistresses voilles de son caiol, & descochoit

G iij

les mieux empennées fleches qu'il
eust en la trouffe de ses artifices,
pour louanger & esleuer par mille
mensonges, vantances & vaines
ostentations les vertus occultes &
admirables proprietez de ses vn-
guens, baumes, huiles, extractiōs,
quintessences, distillations, cal-
cinations, & autres fantasques
confections,

*Et tandis qu'il cauſoit, au milieu de la place,
Les Baquiers estonez, admiroiēt sa grimace,
Et mostroiēt en riāt qu'ils ne luy eussent pas
Prestē sur son minois quatre doubles ducas.*
Et à fin qu'il ne manquaſt rien à sa
Charlatanerie, & qu'elle fuſt *omni-
bus partibus & numeris absoluta*, il
auoit quatre excellens joueurs de
violō qui auoiēt ſeance aux qua-
tre coings de son theatre, lesquels
faiſoient merueilles, aſſiſtez d'un
inſigne bouffon ou plaiſant de
del'hoſtel de Bourgongne nōmé

Galinette la Galina, qui de sa part faisoit millefingeries, tours de souplesse & bouffonneries, pour attirer & amuser le peuple, lesquels s'approchoit comme à la foule de son theatre, tant pour repaistre ses yeux en la contemplation du bouffon, que pour contenter ses oreilles en la douce harmonie & harmonieuse douceur des instrumens, sans qu'aucun autre dessein les y eust portez. Si est-ce neantmoins qu'ils se trouuoient tellement charmez par le cajol affecté & babil effronté dudit Charlatan, qu'ils estoient contrains d'acheter de ses drogues, tant la curiosité & la persuasiõ auoiét gaigné sur eux. Et pour experimenter les vertus diuines & admirables d'un vnguent qu'il se vantoit auoir pour les brulures, il se brusloit publiquemēt les mains avec un flabeau

allumé, iusques à se les rendre toutes ampoulées, puis se faisoit appliquer son vnguent, qui les guarrissoit en deux heures, chose qui sembloit miraculeuse aux assistās qui n'auoiēt sondé & descouuert l'artifice & la ruze dont il se seruoit: car auant que de monter sur son theatre, il se lauoit secretement les mains de certaine eauë artificielle, laquelle estoit douëe de ceste vertu particuliere, que le feu ne peut bruster (si ce n'estoit par vn long temps) la partie qui en a esté fraichement lauée, de façon que l'on endure superficiellement la flamme sans sentir que peu ou point de douleur. Dauantage cette eauë a encor cette admirable propriété, que la flamme agissant sur la peau qui en a esté nouvellement lauée, se conuertist en

Contre les Charlatans. 105

pustulles en sa superficie, sans l'endommager nullement non pas seulement en son epiderme, & soudain qu'on applique quelque chose sur ladicte peau ampoulée tout s'en va en poussiere, & en fumée, laissant la peau de la main ou autre partie en son entier, sans qu'il y apparaisse puis apres aucune marque ou vestige: laquelle ruse & tromperie i'auois veu pratiquer, lors que i'estois en Lâguedoc, à vn braue & expert Charlatā de leur caballe. Artifice qui n'est pas de difficile creance, si on cōsiderer seulement la qualité & propriété de l'eau de vie, laquelle se brusle & consomme sur vn mouchoir qui en aura esté lauē, sans q le feu le puisse endōmager. Voila donc la tromperie du susdit Charlatan touchant son vnguent pour

les brusleures. Et pour experimenter le baume souuerain & admirable que tant il vantoit pour les blessures, il se donnoit publiquement des coups d'espée à trauers les muscles de l'Epigastre, principalement ceux qui ont leur situation vers les Hypochondres, & soudain appliquoit son baume sur lesdictes blessures, & le lēdemain n'apparoissoit aux assistans qui s'approchoient en grande affluence de son theatre, que la cicatrice desdictes playes, tant elles estoient estroictement reiointes & reunies avec leur peau naturelle par l'application de son baume, si qu'à peine pouuoit-on recognoistre la place où les coups auoient esté donnés: Mais c'estoit vne guarison paliatiue, vne Cure Charlatanesque &

Contre les Charlatans. 107

trompeuse, pour piper le monde
& attirer de l'argent, car leſdictes
playes eſtoiet encore toutes fraiſ-
ches & recentes en leur fonds, &
n'eſtoient guaries qu'en apparen-
ce & ſuperficiellement. Et pour
decevoir & attirer le peuple plus
facilement ſouſ le voile de chari-
té & de courtoisie, & pour ſ'acha-
lander & ſe mettre en credit, il ti-
roit & arrachoit les dents de ceux
qui en vouloient faire tirer ſans
prendre aucun argét de ſa peine,
uſant à ceſte fin d'un grád & mer-
ueilleux artifice de les tirer & ar-
racher, ſans exciter aucune dou-
leur, ny meſme ſans uſer d'aucun
inſtrument ou polican que de ſes
deux doigts, à ſçauoir le poulce, &
l'index, mais pour deſcouvrir la
tromperie & la trouuer en ſon gi-
ſte auant que d'arracher la dent
que le patient vouloit faire oſter,

il la touchoit de ses deux doigts, au bout de l'un desquels il mettoit subtilement en babillant vn peu de poudre narcotique ou stupefactoire, pour endormir & engourdir la partie, à fin de la rendre stupide & sans aucun sentiment, & à l'autre doigt il mettoit vne poudre merueilleusement caustique, laquelle estoit d'operation si soudaine, qu'en vn moment elle faisoit esquarre & ouuerture en la genciue, deschaussant & desracinant tellement la dent, qu'aussi tost qu'il la touchoit de ses deux doigts seulement, il l'arachoit, & quelquefois tomboit sans y toucher. Quelqu'un de leur Caballe me pourra icy peut estre objecter, que si ainsi eust esté que ledict Charlatan eust usé d'une poudre caustique, qu'elle n'eust peu

Contre les Charlatans. 109

operer & faire ouuerture dans la gēciue sans exciter quelque douleur, & quen'en sentât point, que cette subtilité estoit esuentée & hors de toute apparēce de creāce: A quoy ie respond qu'il estoit impossible que tel accident peut arriuer, parce que la partie sur laquelle agissoit ladicte pouldre, estoit lors stupide & priuée de sentiment, à cause de la susdicte poudre narcotique qui y auoit esté mise à mesme temps que la caustique, l'vne en vn costé de la genciue, & l'autre à l'autre. Voila donc les ruses & tromperies dont se seruoit ledit Charlatā pour piper les pl⁹ credules, butins du credit, s'aquerir de la reputation, & bastir le fondement de sa pseudo-pratique Charlatanesque sur les masures & ruines de la santé du

pauvre peuple. Mais il me semble
que i'entéds des-ja quelque Pseu-
domein Chimique encor tout
estourdy de la fumée de son char-
bon, & des chaudes vapeurs de ses
fourneaux, qui pour legitimer &
approuuer les tromperies dudiect
Charlatan me dira qu'il faisoit
toufiours vne belle cure, & appor-
toit vne grande commodité à plu-
sieurs de leur tirer les dens sans
leur faire aucune douleur, quel-
que artifice qu'il peust apporter
pour y paruenir, & qu'en cela il
n'estoit point trompeur: Ceste
raison seroit receuable & de bon
alloy, si tirant & arrachant les dens
par ceste subtile inuention il n'en
arriuoit point de mal puis apres;
Mais c'est chose asseuree com me
i'ay ouy reciter à des gens de bien
& dignes de foy, que la pluspart de

Contre les Charlatans. *III*

ceux auxquels elles furent tirees par le susdict Charlatan, tomberent puis apres en de grandes fluxions & Catherres, à cause des attractions qui auoiēt este excitées ausdictes parties affligées par les susdictes poudres violentes; & mesmes à quelques vns les dens en tomberent toutes, de façon qu'ayāt pris resolution de n'ē faire tirer qu'une ou deux, ils furent tous estōnez qu'elle leur cheurent presque toutes: Chose miserable & deplorable. En somme voyla les malheurs, incommoditez & miseres qui arriuent ordinairement à ceux, lesquels ayant delaisfé les bons & experimentés Medecins & Chirurgiens se mettent entre les mains de telle canaille de Theriacleurs, & Charlatans; desquels qui voudroit icy examiner par le menu toutes les ruzes,

tromperies & subtilitez ; ce seroit
entreprendre de nettoyer l'Estable
d'Augee du fumier que trois
mille bœufs auoient rendu en
plusieurs annees , il vaut donc
mieux les laisser cachees sous le
voile du silence que de les des-
couvrir & exposer au iour, les fuir
que les rechercher, les rechercher
que les imiter, les ignorer que les
sçauoir , sinon pour s'en prendre
garde & s'en tenir vers le quartier
des Suisses, plus loin que pres, n'y
ayant que de la honte d'en parler,
du desplaisir de les cognoistre, &
du regret de les souffrir & endu-
rer parmy nous , exercer leurs
meurtres, & faire jouer la fappe &
la mine de leurs tromperies, à la
ruyne & confusion de la Repu-
blique, & du pauvre peuple, qu'ils
deçoient & appipent par leurs
paroles

Contre les Charlatans. 113

parolles succees & affecté jargon, recouuert de belle apparence, tout ainsique la faulx Monnoye, dont la montre est fort belle, & l'usage de nulle valeur: bref comme dit l'Espagno, *les muchos mas peligroso a los hombres caer en las manos de los Empyricos y Charlatanos, quen las connas de los cuervos, no comiendo los cuervos que los muertos y los Charlatanos los vivos.* C'est a dire, il est beaucoup plus perilleux aux hommes de tomber entre les mains des Empyriques & Charlatans, qu'entre les ongles des Corbeaux, d'autant que les Corbeaux ne mangent que les morts, & les Charlatans les vius, dont ils tirent & succent la mouelle, & se repaisissent de leur substance, & bien souvent leur ostent la vie pour se sa

H

donner avec leurs mortelles poi-
sôs & medicaments sophistiquez.

*Leurs drogues dont par eux noz corps sont
dissipez,*

*Sont des recipés faux, & de vrays decipez,
Butinant sur chacun, c'est toute leur enuie
De nous faire mourir, pour se donner la vie,
Voila comme par eux les hommes sont tous
saincts*

*Remis au lendemain du iour de la Touf-
saincts.*

Que si on veut prendre garde de
pres à la qualité & genre de vie de
telz imposteurs, on trouuera
qu'ils ont esté ordinairement ac-
cusés, repris ou soubçonnez de
faulse Monnoye, ou notez de
quelque autre crime, la pluspart
sont Apostats, coureurs, vaga-
bons, desbauchés, seducteurs, ba-
nis & exilez de leur pais, Atheistes
Prestres, Moines, Religieux, Cor-
donniers, Sauctiers, Cardeurs,

Contre les Charlatans. 115

Drappiers, Tisserands & Muf-
niers, Regrattiers d'amour, fem-
mes impudiques & desbauchees,
putains publiques, lesquelles a-
pres auoir passé par les picques &
esté guaries de Chancres, Go-
norrées, Chaude-pisses, mal de
Napples ou gratelle des Indes &
autres appennages bordelesques,
encore toutes moites de la deco-
ction de Chine ou de Gaïag, &
nouuellement sorties du four-
neau ou cage Hydrotique d'un
Barbier, se vantent d'auoir appris
dans ces escolles & classes sudori-
fiques, & dietiques, tous les plus
grands & occultes secretz de l'art
de Medecine, promettans asseu-
rément l'entiere & parfaicte gua-
rison de toutes sortes de maladies,
avec vn tas de frippons & de Co-
quins, mortelpayes & estallons

H ij

d'Hospitaux , attentes de gibets,
lesquels apres auoir tout mangé,
perdu & dissipé leur bien à han-
ter les cabarets , caresser le Bor-
deau, rouller les detz, testonner
les cartes & tarotz, a souffler, plai-
der & mille autres desbauches, ne
sçachans plus de quel bois faire
flesches, à quel sainct se voüer, sur
quel pied dancier, ny de quel me-
stier se mester, on est tout eston-
né qu'ils naissent en vn instant cō-
me Champignons en vne nuict
& se font appeller grands & suffi-
sans Medecins, tres experimentés
& tout fraichement emolus, se
iettans à corps perdu, à tort & à
trauers à l'exercice de l'Empyrie
& Charlatanerie, pour auoir peut
estre fripponné & crocheté quel-
ques receptes chimeriques de
l'Alcoran de Paracelse, ou dans

Contre les Charlatans. 117

les escriis François d'un relueur radotté d'Alexis Piedmontois, ou dans les liures de quelques autres auteurs qui ont escrit en langue vulgaire & maternelle, dans les escriis desquels on trouuera plus d'impostures & de menfonges au preiudice de l'art & science de Medecine & du public, que de parolles, lesquels liures se merent néantmoins sous la presse sans estre receux, reueus, corrigez ny autorisez des superieures facultés, approuuez des Euesques, & sans aucune licence, permission ou priuilege pour faire gagner les Imprimeurs & Libraires, qui les vendent au poids de l'or, pour leur donner plus de poincte & les faire sembler meilleurs: encore ne s'en trouue-il pas pour les Pages & lacquais, & tel pense

H iij

auoir obtenu beaucoup de fa-
ueur & de credit , enuers les Li-
braires qui en peut trouuer pour
son argent. Lesquels erreurs &
abus qui se commettent par l'im-
pression & lecture desdits liures,
il seroit expedient pour le bien
public estre retranchés , & lesdits
liures avec leurs auteurs confa-
crez à Vulcain ou à tout le moins
censurés & deffendus comme vn
poizon & peste tres-dangereuse,
principalement à ceux qui en a-
busent & s'en seruent à la ruine &
peril eminent de la santé publi-
que. Et est à remarquer , que la
practique de la Medecine soit en
langue Françoisse , Latine , Grec-
que, ou Arabesque entre les mains
de ceux qui n'y sont vérsezz , & en
ignorent la Theorique, est tout
ainsi qu'un cousteau bien tran-

chant en la main d'un petit enfant,
ou d'un maniaque & frenetique,
duquel ils s'offenceront eux mes-
me, ou peut estre tous ceux qui se
presenteront deuant eux, l'em-
ployans sans raison & iugement à
autre vsage qu'il n'a esté destiné &
forgé par l'ouurier qui la fait : Si
est-ce neantmoins que les excu-
ses de tels mal-heureux Empoison-
neurs, qui se seruent sans aucune
raison, doctrine ou experience
desdits liures & receptes en Fran-
çois, auront les pasles couleurs, &
ne serōt receuës deuant Dieu pour
auoir peché par innocence com-
me les petits enfans, ou par folie
ainsi que les maniaques & frene-
tiques, non plus que ceux qui les
permettent au detrimēt de la Re-
publique, ainsi malheureusement
& impunément tromper & em-

H iij

poisonner le peuple, laquelle impunité a fait naistre & germer dās le terroir François tant de monstres, & fait esclorre tant de bourreaux en la Medecine. Helas! combien void-on fourmiller d'Empyriques & Charlatans en nostre France; combien de petits Barbiers à simple femelle; combien d'Arboristes & Simplistes à la douzaine; combien de petits Frequenelliers d'Apoticaire, lesquels preparent Medecine à quelque sorte & espece de maladie, sans aucune consideration ny distinction, & sans l'aduis & le conseil du Medecin: Cōbien ya-il de Religieuses: combien de femmes qui font mestier ordinaire de garder les malades: Cōbien de vieilles edentées, ridées, bauardes, bigottes, porte-chan-

Contre les Charlatans. 121

delles, porte-cappes, se meslent effrontément de la Medecine, cōiurent les fiebures, exorcisent les chancres & hemoroides, charmēt la tigne, soufflent le feu-volage, remettent la poictrine, & mille autres refueries & superstitions, capables de faire rire le plus grand Mysantrope & Cynique refroidi de ces vieux Philosophes: Cōbien de fēmes impudiques & debauchées, combien de regratieres & maquignonnes d'amours, Coratieres de lubricités, dariolettes, chaussecires, lesquelles apres auoir consommé le printemps de leur aage, & la chaleur de leur Esté à faire des pelerinages en Cypre, pour offrir des sacrifices à la Paphienne, dont les ceremonies ne sont autres qu'embrassades amoureuses, & copulatiōs voluptueuses, assai-

sonnees des postures de l'Aretin
pour leur donner plus de pointe;
leur Automne en maquerellage
& corraterie amoureuse, ne sça-
chant puis apres de quel mestier
se mesler durant l'Hyuer de leur
vieillesse, cherchent en fin leur
dernier recours à l'exercice de la
Medecine, & se meslent à toutes
fins de visiter malades, prescrire
remedes, ordonner purgations,
preparer breuages, potions, ele-
ctuares, & compositions violen-
tes aux femmes & filles, qu'eux-
mesmes auront peut-estre des-
bauchees & mises au mestier,
pour les faire auorter & aualer leur
fruiet auant terme, pour couvrir
par cette ruse diabolique leur tri-
potage amoureux & impudicité
desreglee: Ils se seruēt d'ordinaire
d'un grand nombre d'onguens,

Contre les Charlatans. 123

huilles, eaux distillees, fards, cata-
plasmes, compositions, embroca-
tions, baings & fomentations,
pour maintenir leurs chalâdes en
leur beau teinct, amoindrir les
mammelles, endurcir le sein, des-
rider le ventre, rebondir le *monti-
culus veneris*, estreindre quilboquet
ou l'Enfer d'Alibec, restraindre
les Nymphes, rafermir les aislerôs
ou caruncules par trop relaschees:
& bref les remettre en leur pre-
mier pucelage.

Decam.
de Boc.

*Rendant leur cas aussi petit,
Qu'il estoit la premiere nuit.*

se persuadans tant elles sont pre-
somptueuses & esgarées de leur
sens, qu'il n'y a Medecin au mōde
plus docte & experimēté qu'elles:
Combien y a-il de grandes dames
& Damoiselles dont les Cabinets
sont tous farcis & remplis de fards,

d'onguës, d'eaux distillées, & d'un
grād nombre de drogues de Me-
decine, dont elles se seruent sans
science, experience, ny iugement
à la ruyne des pauvres malades
qui se laissent miserablement abu-
ser & enjauler à telles cajolleuses
sous le plastre & le vermillõ d'un
zele charitable: avec vne infinité
d'autres gens extraicts de la lie po-
pulaire que ie passe sous silence,
de peur d'estre trop long & en-
nuyeux. Il me resouuient à ce pro-
pos d'estre quelquefois entré en
communication & deuis fami-
liers avec certains Empyriques,
mais il ne se peut dire combien te-
merairement & effrontement ils
asseuroient la prompte guarison
de toutes maladies, quelques de-
sesperées & incurables qu'on les
iugeast, soient communes, simi-

Contre les Charlatans. 125

laïres, ou organiques, mais ils de-
uoient considerer auant que de
monter sur le traquenal de leurs
vantaces, qu'il y a certaines mala-
dies, lesquelles pour la grandeur
des causes, la violéce des sympto-
mes, la debilité des forces natu-
relles, comme mesme quelques
maladies hereditaires, ou qui
procedent du vice de premiere
conformation, n'admettent au-
cune guarison par ce que, *ἰσὺν*
φύσιν ἰντέοι, dit Hypocrate, *id est,*
naturæ sunt morborum curatrices, &
les Medecins ministres & imita-
teurs de nature; que si la mesme
nature, c'est à dire la faculté qui
regist & gouuerne nostre corps,
ainsi qu'interprete Galien, guarist
les maladies, comment peuuent
donc noz affronteurs d'Empyri-
ques promettre & asseurer guarir

son certaine au malade, veü que le
plus souuent la maladie triumphe
& demeure victorieuse de la na-
ture ou facultez corporelles.

O cerueaux desmontés, trop effrontez men-
teurs,

Osez-vous sans rougir, impudens affröteurs
Vous vanter de guarir par voz drogues
Chimiques

Maladies qui sont purement organiques?
Secret seul reserué à ce grand Apollon,
Ce grand Dieu eternal, qui donne guarison
A vn aueugle nay à vn sourd de nature,
Vn boiteux, vn muet, reformât la structure,
Et l'œuvre de ses mains tout soudain qu'il le
Veut:

Arriere donc vanteurs, vostre pouuoir ne
peut

Penetrer ces secretz, lesquels sont inscruta-
bles,

Et n'appartient qu'à Dieu, de faire œuvres
semblables.

Et encore qu'ils sçachent bien
qu'ils entreprennent des choses
qui sont oultre les bornes & limi-

Contre les Charlatans. 127

tes de leur puissance, & que leur
grosſiere ignorance ne peut par-
uenir ſi haut, non pas meſme en la
cure des plus legeres & faciles ma-
ladies; ils ne laiſſent neantmoins
de promettre à tort & à trauers, &
faire mille vantances & méteries,
ſans conſiderer où les porte leur
vaine preſomption, comme
choſe qui leur eſt ordinaire, car il
n'eſt point plus naturel aux oyſe-
aux d'eſtre bigarrés de plumage,
ny aux Lubernes d'auoir la peau
variée, ny aux Cameleons de chã-
ger de couleur, qu'il eſt propre
aux Charlatans Empyriques d'e-
ſtre grands prometeurs, vanteurs
à double rebras, & menteurs en
paſſe cramoifi, τὸ ψεύδαις ἔ τοῖς οἰκειῶν,
mendacium illis proprium, ils ſont
de l'humeur de la Couleure,
toute leur force giſt en leur lague,

ou comme la teste d'Apis Dieu
des Egyptiens dont toute la puis-
sance estoit à la gorge : Ce que ie
cognus par experience à mon re-
tour de Mont-pellier passant à
Lyon, en vn certain Theriacleur
ou pseudomedecin Paracelciste,
non seulement de bouche, ains
aussi par les escries qu'il auoit faiçt
afficher par les carrefours & places
publiques de la ville, par lesquelz
il promettoit asseurément & se
vantoit de guarir toutes sortes de
maladies quelques grandes & fa-
cheuses qu'on les peust imaginer,
pourueu quel'on voulust despen-
dre & faire les frais necessaires aux
extractions d'essences qu'il sevan-
toit de tirer, ie l'alay visiter ius-
ques à son logis feignant luy vou-
loir consulter quelque maladie,
à fin d'auoir occasion de le son-
der

Contre les Charlatans. 129
der & communiquer en deuis fa-
miliers touchant la pseudoempy-
rie, luy demandant particuliere-
ment si en soustenant les poincts
vniuersels & affirmatifs de ses The-
ses ou affiches publiques, il pour-
roit bien guarir les maladies pure-
ment organiques, principale-
mēt celles qui procedent du vice
de cōformation, il me respondit
auec vne grāde arrogance qu'il le
pouuoit faire & qu'il n'y auoit ma-
ladie au monde tant fust elle diffi-
cile qu'il ne guarist, ie commence
lors a m'estonner de son impudē-
ce, & à luy repartir qu'il n'estoit
pas en sa puissance de donner par-
faicte guarison à ceux qui sont tra-
uailés de la melancholique, Hy-
pochondriaque, splenetique, &
particulierement celle qui proce-
de du vice de la conformation de

laratte, laquelle pour estre trop petite, ne peust attirer ny contenir autant d'excrement melancolique, qu'il est requis pour la purgation du corps, qui de son répe-
rament y abõde, de sorte qu'il est cõtraint de regorger & de s'espan-
dre dans le mezentere & pãcreas, là où il fait vn merueilleux tinta-
mare, & excite d'estranges & cruels symptomes, dont la mort s'en ensuit le plus souuent, & rap-
porte le docte de Laurens, au liure qu'il a composé des maladies me-
lãcoliques, qu'il cognoist certaine famille fort noble qui est fort sub-
jecte à ceste Hypocondriaque, de façon que trois ou quatre en sont morts à l'aage de trente cinq ans, & n'a-ton sçeu recognoistre autre cause apres leur mort aux ouuer-
tures & dissections de leurs corps,

Contre les Charlatans. 131

que le deffaut de la Ratte laquelle
estoit si petite & estroicte quel-
le ne pouuoit faire s^{on} office. Quel-
le apparence y a il donc de croire
que cest Empyrique avec ses dro-
gues chimiques, & metaliques
eust peu guarir ou apporter quel-
que remede à semblable mala-
die? à quoy il n'eust peu paruenir
qu'en agrandissant & elargissant
la Ratte, qui est vne chose totale-
ment absurde & digne de rizee.
Et bien que l'organe ne soit point
naturellement mal disposé, ains
seulement par accident: Si est-ce
toutesfois que la maladie qui en
prouient est iugée incurable, cō-
me par hypothese, si quelqu'un
est trop proche d'un Canon d'ar-
tillerie, lors qu'on le descharge,
la violence du boulet, & du feu
frappent & repoussent l'air exter-

I ij

ne qui est autour de l'oreille avec telle force, qu'il rompt & brise le petit *tympanum* ou tambour de l'oreille, qui n'est autre chose qu'une petite membrane tenue, subtile, seiche, lucide & d'un sens tres exquis & delicat, prenant son origine d'une partie de la dure-mere, qui est l'une des membranes du cerueau, laquelle est roide-ment reduë comme un tambour, au dedans de l'oreille sur trois petits osselets, à sçauoir le maillet, l'enclume, & l'estrieu, ceste membrane dis-je se froisse sans que le patient sente que peu ou point de douleur, soudain celuy à qui tel accident est arriué, tombe en une hemisurdité, qu'il cōsulte les plus doctes Medecins pour y apporter quelque remede, les vns estimans que ce soit quelque fluxion ca-

Contre les Charlatans. 133

therreuse qui luy tombe en ceste
partie, luy ordonneront vne pur-
gatiõ solide en forme de pillules,
pour descharger le cerueau, luy fe-
ront appliquer des sachets desica-
tifs & autres topiques, pour luy
deseicher la teste, luy feront disti-
ler dans l'oreille certaines eaux,
huilles & autres medicamens li-
quides, selon la qualite de l'hu-
meur catharreux qui dominera.
Les autres luy ferõt apposer & ap-
pliquer des cauterres ores sur la
neuque du col, tantost aux emun-
ctiores du cerueau: Mais en vain
ont tẽt tous ces remedes, & pour-
quoy? l'organe est mal disposẽ,
le tambour de l'oreille est cassẽ,
lequel estoit destinẽ de nature
pour receuoir l'air externe de la
voix, pour la porter par l'oreille à
l'intellect ou sens commun: Quel-

quefois aussi la surdité arriuera naturellement sans aucune force & violence à cause peut estre que la dictemembrane sera trop espaisse de sa premiere conformation, de sorte qu'elle occasionnera vne surdité incurable. Iugez donc ie vous prie Lecteurs, de l'effrôterie & impudence d'un tel Charlatan, & en luy celle de tous les autres, ouyt-on iamais vne insolence de langue plus insupportable, vn mensonge plus enorme, & vne vantance & cenodoxie plus estrange, que d'oser par vn orgueil temeraire se promettre & se vanter contre toute verité, raison, & iugement de paruenir à la cure de toutes maladies sans aucune distinction ou exception. Et quel iugement certain & asseuré, peuuent apporter tels ignorās à la cure des maladies,

Contre les Charlatans. 135

lesquels ayant reietté toute doctrine, raison & methode, καὶ τὴν παροιμίαν ἐνὶ χαλᾷ ποδὶ πάντας ὑποδεῖσι, *Omnes uno calceamento calceant*, cōme dit le Prouerbe, qui baille vn mesme & semblable médicament à toutes sortes de maladies sans considerer la diuersité des tēperamēts, la qualité des humeurs, la force & impuissance des esprits & chaleur naturelle, la difference de la maladie, son genre & ses especes, ce qui est naturel, ou tre nature, & contre nature, que c'est qu'affection propre, & essentielle, ou par consentement & sympathie, que c'est que maladie similaire, organique, commune, simple, composée, implicite, connexe & separée, sans auoir esgard à la grandeur & multiplicité, & difference des causes essentielles,

I iiij

ou accidentelles, internes, externes, euidentes, antecedentes & continentes, sans obseruer la violence, concours & rencontre des symptomes, leur genre, especes & differences, sans remarquer les signes diagnostics & prognostics d'icelles maladies, l'aage, sexe, accoustumances, changement, climat ou region, gents forts & robustes, debiles ou infirmes, mais à tous indifferemment sans apporter aucune obseruation ou distinction de ce que dessus, ils baillent pour remede leur antimoine, *Nullum siquidem aliud auxilij genus nouerunt*. Ils se seruent de cette drogue ainsi que les Roys de Perse, de l'herbe Theombrotios dont ils vsoient en toutes leurs infirmités tât de l'ame que du corps. Semblables à ce peintre qui en

Contre les Charlatans. 137

tous ses tableaux peignoit vn Cypres, par ce qu'il ne sçauoit que cela: & que son pinceau rēcontroit heureusemēt à la couche de cette peinture.

*He quoy? n'y aura-il que le seul antimoine
Pour tant d'infirmitez, dont nostre vie est
plaine?*

*Sera-ce le Phoenix de tous medicamens
Pour guarir mille maux, entre-eux tous dif-
ferens?*

*Quoy? ce seul mineral sera-il Polycreste
A cinq cens maladies, où la vie est subiette?*

Non, nō, il n'y a aucune apparēce, car c'est chose toute asseurée que les remedes doibuent estre contraires aux maladies, puis qu'ils les chassent & repoussent, *quidquid autem morbum depellit*, dit le docte Fernel, *ei vim infert, quod vim infert, contrarium est*. Or l'antimoine ne peut est contraire à toutes maladies qui pour la pluspart sont

differentes entre elles , selon le
tesmoignage de Gallien, qui dict
que *Morborum causarumque eo-
rum varia sunt differentia, quarum
quolibet per medicamenta varia,
propriam exigit curationem* : Il faut
donc conclurre en bonne Logi-
que, que le seul Antimoine ne
peut estre vn médicament poli-
creste & general à toutes mala-
dies, infirmités & langueurs, cō-
me estiment les ignorans Empey-
riques : au contraire ie trouue son
vsage extremement dangereux &
preiudiciable au corps humain
pris interieurement. Je ne veux
point icy m'amuser à discourir,
sçauoir si les minéraux & particu-
lierement l'Antimoine sont ve-
nins dans nostre corps, par ce que
ce sujet a esté amplement traicté
par le docte Greuin en son secōd

Contre les Charlatans. 139

liure des venins, là où il montre par viues raisons, belles authoritez & experiences certaines, que l'Antimoine est vn venin & poison tres-dangereux : Ce que les Empyriques me pourront peut-estre accorder estant prins creu & sans aucune preparation, laquelle ainsi que fausement ils se persuadent, le despouille de son acrimonie & qualité veneneuse: mais ils n'ont que faire de recourir à cet eschapatoire, & se ietter sous la rondache de cette pretenduë calcination ou preparation, pour pēser par ce moyen couvrir la malignité de leur drogue mineraliste, ou plustost Tantalique; car ie leur prouueray que plus ils le preparēt, calcinent, brulent & rotissent, plus ils le rendent veneneux, & rapporteray à cette fin le propre

texte de l'Autheur preallegué touchant sa preparation seulement, sur laquelle les Empyriques s'appuyent sans aucun autre solide fondement: *Artificiosa, inquit, Antimonij preparatio coctione sicca, & adurente, quæ calcinatio dicitur, perficitur. Per hanc humiditas quæ ligabat, & veluti in unū partes crassiores & terrestres, expellitur. Nam ignis vi eiusmodi res in cinerem rediguntur. Cum igitur Antimonium vestrum preparatis, quid queso aliud facitis, quàm quod illud durius redditis, & igneam illi vim communicatis? Humiditas enim aquosa evanescit, & exhalat, & eadem quoque de causa etiam mollieties & frigiditas, quæ ea fulciebantur, & ea innitebantur quasi. Siccitas denique augetur humiditate absente, quæ illi resistere poterat, nec fieri potest, ut Galenus*

Geberus
4. part. I.
sui libri.

Contre les Charlatans. 141

quoque affirmat, ut hec siccitas sit
absque magno calore. Et quamvis vi-
deatur vobis Antimonium mitius
esse factum, quod sulphur ab eo absit:
Spiritus tamen intus manet fixus, &
vapor quidam inuulilis tantum ex-
halat. Siue igitur generali vitione,
seu assatione vtamini, siue ad specia-
lem progrediamini, durius Antimo-
nium vestrum redditis, & igneum
plane, quæ duæ res valdè cum medica-
menti bonitate pugnant. L'artifici-
euse preparatiõ d'Antimoine, dit-
il, se fait par coction seiche & bru-
lante que l'on nomme calcinatiõ,
par icelle l'humidité qui entre-
tenoit & cymentoit ensemble les
parties plus crasses & terrestres est
chassée: car par la vertu du feu ces
parties sont reduites en cendres.
Quand dõc vous preparez vostre
Antimoine que faictes vous autre

chose que de le rendre plus dur
& luy communiquer vne nature
de feu, car l'humidité acqueuse
s'esuanouit & s'exalle, & en suite
la molesse & frigidité qui luy ser-
uoit quasi comme d'apuy & de
soustien, & en fin la siccité aug-
mentée par le deffaut de l'humidi-
té, qui luy pouuoit faire resi-
stance: Et est impossible comme
mesme tesmoigne Gallien que
cette siccité puisse subsister, sans
estre accōpagnée d'une excessiue
chaleur; & encore qu'il vous sem-
ble que vostre Antimoine en soit
rendu plus doux & plus aisé à pré-
dre, d'autāt que le soulfhre en est
dehors, l'esprit neantmoins de-
meure anchré au dedans, & quel-
que vapeur inutile s'exhale & s'es-
fume tant seulement; Soit donc
que vous vsiez de la generalle

Contre les Charlatans. 143

coction ou calcination, soit que vous ayez recours à la speciale, vous rendez vostre Antimoine plus dur & plus participant de la nature du feu, qui sont deux qualitez grandement contraires & repugnantes à la bonté & benignité d'un medicament ; Que si quelques doctes Medecins en ont donné en l'Epylepsie, ce n'a esté que pour exciter le vomissement seulement, encore estoit-il bien corrigé de Castor, ie ne voudrois pas neantmoins me ranger de leur opinion : Car ie ne voy point qu'il ait aucune faculté ou propriété plus admirable que de prouoquer le vomissement, sinon qu'il est de peu de frais, & ne laisse que peu ou point de mauvais goust en le prenât: semblable à l'eau d'Arcadie dont parle Se-

neque, *quæ neque odore, neque sapore suspecta est*, & neantmoins ne laisse de donner promptement la mort à ceux qui en boient. Ainsi en est-il de l'Antimoine, car bien qu'il soit facile à prendre, il fait toutefois bien tost apparaitre sa qualité & malignité veneneuse, en renuersant l'estomach comme vne botine & corrodât les parties nobles, ce qui fait rendre l'ame à plusieurs par bas avec le Tartre de Paracelse, plustost que celuy de Platon. Ie ne sçay donc l'occasion pourquoy les Empyriques se hazardent si mal à propos, d'en vser, car ie maintien avec verité que nulle intemperie simple, ou composée; ny vice aucun de partie, n'a esté guarý par ce seul medicamēt, à ioindre que le plus souuent il perse & corrode les membranes
ou

Contre les Charlatans. 145

ou tunique de l'estomach, combien que tous n'en meurent pas si soudain: mais quoy qu'il en soit, ie n'en veis iamais prendre à aucũ, qui ne m'asseurast puis apres de n'en prendre de sa vie par la bouche, pour les piteux & effroyables accidens & symptomes qu'il apporte avec la risque & le peril de mort qu'encourent ordinairement ceux, qui trop indiscretement en vsent: comme naguere il arriua au Bourg de Condé sur Noireau, à vn docte & galant homme, extremément bien versé en toutes sortes de sciences, & principalement aux Mathematiques, qui pour auoir temerairement & inconsiderément prins de l'Antimoine qu'un certain Charlatá luy auoit donné, tomba puis apres en vne grosse & dangereuse maladie,

K

accompagnée d'estranges & horribles symptomes, comme refue-ries, vomissemens frequens, nau-zées, syncopes, palpitations de cœur, trenchées violentes, es-paintes douloureuses & insupor-tables, qui luy causerent en fin la mort, avec l'extreme regret de ses amis & des doctes hommes de la patrie,

O meschant mineral, cruel medicament!

*Tu mis dans le tombeau la gloire & l'orne-
ment*

De toute sa Patrie; ô drogue trop fatalle

Antimoine mortel: engeance desloyalle

De pipeurs Charlatans on ne pourroit assez

Punir voz assassins, qui par poisons bossiez,

Et amplifiez de corps, Eglises, Cymetieres,

*Ce sont voz beaux effects, voz cures iour-
nalieres.*

Et bien qu'il semble à quelques vns, que ce medicament dont ils ont vsé, les ait quelque peu soula-gez & deschargez de leur infirmi-

Contre les Charlatans. 147

tez & maladies, si est-ce neãtmoins qu'il ne laisse de leur auoir gasté les parties nobles, & *sensim sine sensu*, disent les Philosophes, sans que les malades s'en apperçoient: tant ce Demon d'Antimoine opere subtilement, depuis qu'il est entré dãs nostre corps: Ce que nous auons veu par experience en plusieurs, lesquels apres auoir long temps languy, estoient en fin morts du frequent vsage d'iceluy, ausquels nous auons trouué, apres leur mort aux dissections anatomiques de leurs corps, l'estomach & le mezentere tous corrodés, & vlcerez, leur foye schirreux & de-seiché, leurs poulmons alterez & gastez. A quoy les Empyriques me repartirôt, si tant est que l'Antimoine soit vn venin, pourquoy est-ce que Dioscoride en a vsé en

K ij

Chap.
22. du 5.
liure.

colyre, ie respond qu'en cela il n'a point failly, car nous approuuons l'Antimoine appliqué exterieurement en Colyre: Et si quelquefois il en a fait prendre interieurement, & mesme de l'orpiment rouge espeece de reagal aux Empyriques, c'est à dire à ceux qui crachent du pus ou sanie, en cela ie ne voudrois l'ésuiure comme chose trop hazardeuse, à ioindre qu'il n'est pas necessaire de practiquer sans iugement, tout ce qu'escriit Discorde, car il estoit meilleur Simpliste, que Medecin. Ils me rapporteront pour l'approbation de leur Antimoniale drogue vn Arnauld de Vileneuue qui estoit vn desesperé Empyrique, enfariné & imbué des opinions erronees de Paracelse, vn Nicolas de Mirepoix, vn Raymont Lulle, & vne

Contre les Charlatans. 149

infinité d'autres Empyriques, dās
les liures desquels on trouuera
plus de vantances & de promesses
Charlatanesques que de pages,
plus d'erreurs que de lignes, plus
de menfonges que de mots, plus
d'absurditez que de syllabes. C'est
donc en vain que les Empyriques
& Charlatans, mettent en aduant
ces Autheurs suspects, pour con-
firmer, legitimer, & approuuer
leur drogue mineraliste, ou plu-
stost diabolique; ils sont repella-
bles par fin de non receuoir: C'est
en vn mot mal asseurer leurs opi-
nions & experiences, de les bastir
sur des fondemens d'arene, les ap-
puyer sur des arcs-boutās pourris
& estançons vermoullus. Et s'il ne
tenoit qu'à rapporter des Autheurs
Empyriques qui ayent loué & ap-
prouué les mineraux, en l'exer-

K iij

cice de la medecine, pour de la tirer argument qu'il en faille vser, nous en fournirons beaucoup d'auantage & des plus doctes, qui appuyez sur l'espaule de la raison & del'experience, les blasment & reiettent comme poisons tres-dangereux, tesmoin Gallien l'un des principaux arcs-boutans de nostre medecine, lequel dit expressement au troisieme liure de sa Therapeutique chap. 3. & au liure 7. chap. 20. que les mineraux au rang desquels est l'Antimoine, ne doibuent nullement estre prins interieurement, pour les sinistres effects, & pernicioeux accidens qui arriuent de l'vsage d'iceux. Je ne veux pas pourtant nier que quelques mineraux, ne puissent estre prins par la bouche, comme sel, fouphe, & autres, mesmes aux

Contre les Charlatans. 151

baings naturels, lesquels retiennent en quelque chose du naturel des minéraux, par lesquels on parvient quelquefois à la cure de quelques maladies desesperées, mais des autres minéraux tels que le borraux, la ceruze, & l'Antimoine, ie trouue à mon aduis conforme à la raison & à l'experience, qu'ils ne peuuent mesnager aucune belle operation dans nostre corps, si ce n'estoit comme i'ay des-ia dict, pour exciter le vomissement ou pour deseicher, qui est peu de chose pour encourir vn si grand hazard. Il me semble à ce propos, que l'aduertissement d'vn grand personnage de nostre tēps, homme tres-docte & experimenté est à remarquer, quand il desconseille les ieunes Medecins de n'vser pas temerairement de re-

K iij

medes estranges, iamais homme
dit-il, ne s'est mal trouué d'vser de
rhubarbe, & n'y a si forte maladie
quelque inueterée & enracinée
qu'elle soit, que l'on ne puisse des-
raciner peu à peu par medicamēs
communs & benins donnez en
temps & lieu & bien à propos, se-
lon l'occasion : d'autant qu'il faut
toujours jouer au plus seur sans
rien hazarder & precipiter, car biē
souuent les metaux & mineraux
en netoyant le chaudron en em-
portent la piece; d'ailleurs que i'ay
toujours appris des plus doctes &
experimentez Medecins, que les
medicamens sousterrains & mi-
neralistes sont ordinairement ac-
compagnez d'une malignité ve-
neneuse & sousterraine, que quel-
ques vns appellent Saturnienne,
les autres Mercuriale. Les Emphy-

Georg.
Agricol.
de Sub-
terraneis

Contre les Charlatans. 153

riques se vantent neantmoins
tant ils sont impudens, de guarir
avec leurs compositions, extra-
ctiōs, & quintessences metaliques
les maladies que les doctes Mede-
cins Rationels à leur dire tiennent
presque incurables, comme l'hy-
dropisie, paralyfie, epilepsie, fieb-
ures quartes, phtisies, gouttes, &
autres maladies; en quoy ils impo-
sent malicieusement à la verité,
car iamais les Medecins Ratio-
nels n'ont dict ny escrit que les-
dites maladies fussent incurables,
ils ont seulement trouué de la dif-
ficulté en quelques vnes d'icelles.
Mais il y a bien de la difference en-
tre promettre & tenir, les sages
& approuvez Medecins doiuent
parler avec plus de prudence & de
modestie, que les Empyriques &
Charlatans, lesquels ne trouuent

rien impossible tant ilz ont la ceruelle pleine d'effronterie.

Omnibus in rebus sunt respondere parati,

Frons perfrieta suo namque rubore caret,

ce sont de grands & impudens menteurs, qui se vantent de tout sçauoir, insignes Ardelions, Thraçons de Terence, Attales de Martial, Rodomons de l'Arioste, lesquels au dire d'un ancien Grec, τὴν γλῶττιαν ἔχοντες ὀπλισμένην πανθά-
χτεν ἐψέμενοι ἐπὶ τὸ αὐτό, ont la lague instruite & armée de toutes pars & tout pour mentir & decevoir, mais toutes leurs vantances se cōuertissent en vêt & fumée, ce sont paroles en l'air, & puis c'est chose asseurée que les vaisseaux vuides font plus de bruit que les plains, *Chimeno val*, dict l'Italien, *piu in parolé abunda*, qui moins vaut, a plus de paroles: Ainsi les ignorans

Contre les Charlatans. 155

font ordinairement plus de bravades, de vantances, & rodomon-
tades que les doctes & experimen-
tez Medecins, qui disent peu &
executent beaucoup : *Medicus*
namque, dict Galien, *taciturnita-*
tem habere debet, sitque potius,
φιλεχέμωτος, quam πολύλογος, plus
amateur de taciturnité que de ba-
bil, plus Laconic qu'Asiatique, à
quoy se rapporte le Poëte Me-
nander,

Ἰατρος ἀδόλεσχος νοσούντι παλίνωσος,

— *Medicus loquax, languenti alter morbus.*

Le langard Medecin faict nai-
stre bien souvent vne autre mala-
die, au pauvre patient: c'est l'oc-
casion pour laquelle les plus re-
nommez, & experts Medecins, ne
se messent pas temerairement & à
la volée, de promettre la guarison
de toutes maladies, comme font

les Empyriques se remettans de-
 vant les yeux ce dicton Grec,
 ἄγαν πέπονθος ἀφυλάκθον, *nimis confi-*
dens incautus est, à ioindre le ren-
 contre du Prouerbe Ancien,
 Κρείττων ἢ πρηνεία τ' μεταμέλειαι. *Pro-*
uidencia melior est quàm pœnitentia:
 fuyuant mesme le precepte d'I-
 socrate, lequel nous enseigne n'y
 auoir point de plus puissant es-
 guillon, pour nous inciter à vser
 de conseil en noz pratiques,
 que la representation des mal-
 heurs, que traine ordinairement
 apres soy vne folle temerité;
 ἔγω δ' ἂν μάλιστα βυλεύασθ παροξμυθείης
 εἰ τὰς συμφορὰς τὰς ἐκ τῆς ἀβυλείαις ἐπι-
 βλέψαις *Sic potissimum ad consulen-*
dum incitaberis, si ad calamitates
quas offert temeritas spectes. Quand
 nos anciens figurēt nostre Æscu-
 lape, vn baston plain de neuds à la

Contre les Charlatans. 157

main enuironné de deux serpens,
est ce pas pour nous apprendre
que nostre profession estant en-
ueloppée de dangers & de diffi-
cultez, requiert vne grande pru-
dence & discretion, & des com-
plimens bien resolu? car par trop
se haster de promettre la guarison
des maladies difficiles, on estro-
pie sa reputatiõ, & pour negliger
ceux qui sont de peu d'importâce
& de facile curation en leur com-
mencemēt, on encourt puis apres
le peril & la risqué d'un fascheux
repentir: *sempre da estimar poco las
cosas, suceden las dolencias peligro-
sas*, dit l'Italien. C'est pourquoy il
est necessaire de recevoir les opi-
nions & remascher les resolutiõs,
en la cure des maladies difficiles,
& se haster aux plus faciles sans se
precipiter temerairement: C'est
par ceste touche quel'on discerne

les temeraires & hazardeux Empyriques, d'auec les prudens & accorts Medecins, lesquels considerent prudemment la grandeur & multiplicité des causes des maladies, leurs differences, & la violence des symptomes, balancent le temps, recognoissent les tēperamens, les aages, sexes, professiōs & accoustumances, prennēt leurs indications, donnent leurs prognostics, obseruent les circonstances, enans & aboutissans', & finalement recherchēt toutes occasions, fondent tous remedes, qu'il est possible d'imaginer, pour secourir le malade, & le remettre en sa premiere santé.

L'Hydropisie qui est l'vne des maladies que lesdits Empyriques se vantent tant de guarir, & qu'ils disent faullement que nous tenōs

Contre les Charlatans. 159

comme incurable, n'est à la verité qu'un symptome, & est facile de faire couler l'eau par enbas par medicament, ou par punction que nous appellons paracenteze, mais de pouuoir oster & desraciner la cause, il est quelquefois impossible, voire à la nature mesme.

La paralyse n'est pas de difficile curation, principalement celle qui vient d'obstruction simple de nerfs, car le regime de viure exactement obserué, & les remedes accoustumez ordonnez en temps & lieu y suffisent. Et celle mesme qui vient d'imbecillité & foiblesse de nerfs, pourueu qu'elle ne soit point hereditaire, se peut guarir à la longue: mais celle qui arriue par l'entiere & generale resolution des nerfs, & desreglement du cerueau vnique magazin du senti-

ment & mouuemēt est incurable, comme aussi celle qui arriue és playes de la teste, lesquelles pour estre accompagnées de profondeur, aimoragie & conuulsion en l'autre partie, n'admettēt aucune guarison, quelque antimoine, or potable, ou autre confection chimique que l'on puisse prendre.

Aphor.
Hypo.
lib. 7.
Aphor.
9.

Quant à l'Epylepsie Hypocrate mesme la tient curable par mutation d'aage, principalement celle qui vient d'une pituite grossiere & glueuse, contenue és ventricules du cerueau, & pareillement celle qui procede de la malignité de quelque partie inferieure, ou d'une vapeur veneneuse, ou du sentiment trop exquis de la bouche ou orifice de l'estomac, est guarissable: mais celle qui vient d'une imbecillité & debilité de cerueau,

Contre les Charlatans. 161

cerveau , auquel ia l'impression
est attachée & formee, en laquelle
ya en outre la disposition heredi-
taire , est fort difficile à guarir,
non toutesfois totalement dese-
sperée deuant vingt & cinq ans,
comme remarque Galien sur le
sixiesme liure des Aphoris. d'Hyp.
Apho. 28.

Touchant la fiebure quarte,
ie voudrois biē sçauoir qui meut
les Empyriques de mettre impu-
dēment & faussement en aduant,
que nous la tenons incurable, veu
que nul ne peut nier s'il n'a l'entē-
dement renuerlé , qu'elle ne soit
guarissable, & que nous n'en gua-
rissions vn grād nombre de ceux
qui en estant trauaillez recher-
chent nostre secours, à ioindre
qu'elle apporte quelquefois de
grandes commodités au corps

L

estant bien traictee, nous deliurât de plusieurs autres maladies: Mais nous la voulons gouverner doucement crainte qu'elle ne se tourne en continuë, & double quarte, & est necessaire quelquefois de la traicter de mesme façon que les chancres, principalement quand elle vient d'un humeur aduste & brulé ou quel'on soupçonne quelque disposition chancreuse en la ratte, il ne faut pas neantmoins la guarir avec de l'antimoine, ou des yeux d'escreuifse, comme font les Empyriques & empoisonneurs de nostre temps.

Quant à la phtisie ferine d'un ulcere de poumon, & mesme l'autre espee de marasme & estancement qui procede de vicillesse, & semblable habitude ethique,

Contre les Charlatans. 163

haue, contractee de longue main, elle est de fort difficile curation, mais les autres sont garissables, non toutesfois avec de l'eau de canelleny de romarin seule, dōt les Empyriques se seruent sans distinction, ains par moyens ordinaires & communs comme bains, laiēt d'anesse, & changement d'air.

Touchant la goutte qui ne distingue ne dict rien, car la douleur se peut apaiser par diuers moyens, desquels les plus vulgaires sont quelquesfois les meilleurs. Encore que l'imbecilité ia formee & attachee dans les ligamens, tendons, & nerfs des ioinctures, ne se puisse iamais restaurer & rehabiliter, pour l'absence & longue distance de la chaleur naturelle, qui est celle qui donne le

L ij

mouuement, & faict iouer tous
les ressorts du corps, si ce n'est
auant qu'icelle goutte ait prins
vne habitude incorrigible & in-
domptable au commencement;
Et si l'Empyrique Charlatan avec
ses drogues metaliques & sulfu-
rees appaise les douleurs, & leur
donne quelque peu de trefue,
& de relasche, il ne s'ensuit pas
qu'il guarisse le malade, lequel en-
core qu'il se sente beaucoup sou-
lagé & presque a demy guarý à
son aduis, si est-ce toutefois que
ce n'est que pure piperie, c'est vne
guarisõ faine, desguisee & de bas
or, vne Cure que nous appellons
paliatiue, vne operation en vn
mot plaine de Charlatanerie:
Car les douleurs redoublent puis
apres avec plus de violence qu'au-
parauant, & les fluxions s'augmẽ-

Contre les Charlatans. 165

rent de plus en plus, par l'attraction
qui est ensuiuie de l'application
des medicamens topiques des-
dits Charlatans, qui pour la plus-
part participent d'une qualite nar-
cotique & stupefactoire. Et si
l'on s'efforce selo la methode des
Empyriques, de repousser les flu-
xions avec violence, il suruient
soudain vne fiebure qui emporte
le malade, desia tout alongoury.
Au reste ie ne puis m'imaginer
que pour la precaution & soulage-
ment de ceste maladie, les pil-
lules Marguerites de Paracelse,
composees de vif argent, d'anty-
moine, d'ambre, d'or & d'acier,
dont se seruent à tous propos les-
dits Empyriques, soient plus ex-
cellentes & profitables à pren-
dre deux fois le iour par huit
iours suiuan, qu'un peu de casse

L iij

tous les mois avec bon regime.
Et d'autrepart il n'est ia besoin
que pour confirmer leur Chimie,
ils esleuent comme en trofee &
facent tant d'estat du coral, & des
perles, ausquelles ils attribuent
tant d'admirables effaiçts pour la
goutte, & s'en seruent, comme
de grands & rares secrets: Mais ils
n'ont que faire de se tant vanter,
car il n'y a rien en cela de leur chi-
mie, par ce que ce sont parties &
excremens d'animaux & plantes,
& non pas mineraux, & leur chi-
mie ou spagyrie ne leur donne
que la simple penetratiõ. Or pen-
ser avec cet ellectuaire, & com-
position secrette dont ils font
tant d'estat, retenir la fluxion
pour vne seule fois, n'est pas
arracher & desraciner la cause
double & inseparable de la gout-

Contre les Charlatans. 167

te infiltree. Quant à l'eau de Chri-
stal encor que ce soit vn element
congelé, ie leur nye tout à plat
qu'elle ayt pouuoir de rompre la
pierre de la vessie, comme ils af-
ferment, & se vantent faussemēt,
l'experience refute leur assertion,
& emousse la pointe de leur van-
tance en plusieurs malades agitez
de ceste maladie calculeuse, les-
quels en ont souuent vsé sans qu'il
en soit reussi aucun bon effect, ce
que ie dis pour l'auoir esprouué
en plusieurs. Touchant l'eau de
vie dont ils font tant de parade,
elle n'est point nouvelle, ny de
Chimique inuention, car les der-
niers Grecs en ont eu cognoissan-
ce: mais la rectification si frequen-
te & eslabouree qui est nouvelle,
est de nul vsage pour la santé, ains
plustot dangereuse & nuisible au

L iiii

Au com-
mence-
ment du
liure de
vulner.
capit. &
de vlce-
rib.

corps humain, par ce qu'elle brus-
le & gaste les parties nobles. Et
l'occasion pour laquelle on s'en sert
maintenant aux vlceres sordides,
n'en fait pas l'inuention nouvelle,
d'autant que ce qu'elle a de bon
elle le tient & emprunte du vin
duquel dès le temps d'Hypocrate
on lauoit les plaies & vlceres : &
ne s'ensuit pas que tout vsage de
feu & distillation se doiuere rappor-
ter à la Chimie. Il ne faut donc
point que lesdits Empyriques &
Pseudomedecins, vsent deormais
de ces allechemens & appasts de
promesses, & se vantent comme
est leur coustume de guarir avec
leurs drogues Chimiques & nou-
uelles toutes les maladies susnō-
mees comme les plus difficiles:
Bref il faut que doresnauant ils
imposent silence à leurs menfon-

Contre les Charlatans. 169

ges & impostures, qu'ils donnent
trefue à leurs promesses Charlata-
nesques, qu'ils facent banquerou-
te à leur impudence & friuole pre-
lumption, puis qu'à present leurs
ruses sont descouvertes, & leurs
mines esuentees au bassin de ceste
Satyre. Autrement ce seroit vou-
loir affronter & tromper le mon-
de trop ouuertement. Et quand
ainsi seroit que par hazard ils euf-
sent guarý quelques vns de la
pluspart de ces falcheuses mala-
dies, qu'ils disent faussement que
nous tenons pour incurables &
desesperees, il ne faudroit neant-
moins leur donner permission
d'exhiber & afficher leurs lettres
de *Committimus*; Car nous voyons
quelquefois des Basteleurs, &
ignorans bouffons, guarir par ha-
zard des maladies fort estranges,

voire en despit d'eux, & s'en est
trouué qui en voulant donner du
poison ou se mocquer de quel-
qu'un, la parfaictement guarir:
Mais il ne s'ensuit pas pourtāt que
l'on doibue lācher la bride, &
donner licence a toute personne
d'en faire de mesme, d'autant que
s'il ne tenoit qu'a faire recherche
d'abondance de secrets, & diuer-
sité de remedes pour se glorifier,
& vanter d'estre maistre en l'art de
Medecine, & en sçauoir plus que
les autres, noz liures, & les Crocz
de noz Appoticairez en font tous
plainz; Et ne sçauoit-on propo-
ser ou imaginer aucune methode
ou façon de guarir, tant ordinaire
qu'extraordinaire, que les mede-
cins rationels n'entendent trop
mieux que les ignorans Empyri-
ques, & ne sçachēt les forces, qua-

Contre les Charlatans. 171

lités & facultés des medicamēs, & la dexterité d'en vser, & s'en servir biē à propos, & ne puissent coter & marquer les lieux des Autheurs desquels on les aura prins, & la source d'oū on les aura puisez; Et pourray bien asseurer sans vantance, qu'il n'y a medicament Chimique, mineral, Quinteessence, extraction, distillation, calcination, cementation, dissolution, rectification & autres secrets de la Cabale Charlatanesque, que les Medecins Rationels ne sçachent mille fois mieux, que les susdicts Empyriques, mais il ne faut point trouuer estrange s'ils ne s'en veulent pas tousiours servir & en vser en tous euenemens & occurences à la cure des maladies, comme font les Charlatans, d'autant qu'ils n'ōt point l'ame si temerai-

re & presumptueuse que d'oser
esprouver les hazardeux & peril-
leux effers desdites drogues meta-
liques & Chimiques, aux despens
de la vie des malades, sans grande
& meure consideration, estant le
propre des doctes & sçauans Me-
decins, d'estre hardis avec raison,
& craintifs sans mespris. Mais nos
imposteurs sont hardis & effron-
tés outre mesure, plains de cautel-
les & de ruses pour attrapper de
l'argent, & se faire admirer, & ado-
rer à la sotte & inconstante popu-
lace, ressemblans nayuellement ces
vagabons & éuentez passeuolans,
qui n'ont que perdre, lesquels
néatmoins s'aduéturent de iouer
contre chacun, s'ils gagnent, ils
sont heureux, s'ils perdent, ils ne
perdent rien : Ainsi en vlent nos
Affronteurs d'Empyriques, les-

Contre les Charlatans. 173

quels s'efforcent & se hazardent
d'experiméter leurs drogues em-
poisonnées, & se iouier contre la
vie de chaque malade, afin de s'ac-
querir de la reputation, & bastir
leur fortune sur les tas & mōceaux
de carcasses, de ceux qu'ils ont mi-
serablement empoisonnez. Le
tout sous ombre de quelque nou-
veau ramage & jargon effronté,
qu'on peut plustost nommer ra-
gotisme & reluerye, ou quelque
Thalmud de rapsodies, & senten-
ces cornues tirees de l'Alcoran de
l'Impie Paracelse, ou plustost du
grimoire des enchâteurs, que non
pas Electuaires & remedes souue-
rains pour l'étiere & parfaite gua-
rison des maladies. Aussi de quel-
les gens sont ils ordinaiemēt sui-
uis? gēs de sac & de corde, qui trop
mieux se scauroiēt aider d'un cou-

stelet en vne presse, que ne feroit vn bon Suisse de son espee, escumeurs de repues franches, grands persecuteurs de bouteilles, Tondeurs de nappes, escornifleurs de Cabarets, francs à trippe, bouches fraisches, esceruelés, batteurs de paué, souffleurs d'Alchemie, banqueroutiers Cabalistes, Atheistes, Paracelsistes, & vn grand nombre de telle maudite canaille d'imposteurs. Et pour fin touchant ce point, ie maintien avec verité que leur Antimoine, souphre dulcifié, toutes leurs distillations, calcinations, extractions, dissolutions, digestions, sublimations, leur quintessence & magistere de perles, marcasite de Saturne, leur Elixir, fontaine de iouuence; panacee vegetable, leur Colcotar ou vitriol calciné, leur sel des pelerins,

Contre les Charlatans. 175

leur huile du Soleil, leur Lune; Mercure, Venus, & Iuppiter Philosophiques, mille autres fatras & compositions Chimiques, ou plustost Chimeriques, de leur spagirizee Caballe, & Spagirie cabalizee, sont autant de venins & poisons mortiferes, autant de tromperies, d'abus, & de supercheries: autant de pieges tendus, pour prendre & attrapper l'argët des esprits trop remuans, credules, & legers, autant de fourneaux & d'alambicz, pour tirer la quinteſſence de noz bourses, desquels on peut dire avec le Poëte.

Fœcunda in fraudes hominum, tumque impia consors

Turpis auaritia hostrudit ad omne nefas,
qui seroit peu de chose: mais ils tuent en oultre & assassinent les corps, & bien souuent precipi-

tent l'ame aux Enfers , pour la prompte & soudaine operation de leurs drogues & poisons dangereuses, lesquelles ne donnent pas quelquefois le loisir & la commodité de se reconcilier avec Dieu, & fueilleter les cayers de la conscience, de sorte que tels Empyriques empoisonneurs perdent l'ame, tuent le corps, & ruy-
nent les biens , qui sont apres Dieu, les choses que nous devons auoir les plus cheres en ce monde. le laisse donc à iuger aux mieux aduisés, combien tels gens sont à detester, fuir & euitier, & de quels rigoureux supplices ils sont dignes , qui me donnera sujet de leurs dire avec ma Muse,

O funestes Corbeaux qui tousiours croassez,
O Bourreaux carnaßiers, quand serez vous
lassez?

Vray

Contre les Charlatans. 177

Vray Dieu iusques à quand Verra-t'on op-
posees

Aux armes de raisõ, voz poisons desguisees?
Iusqu'à quand Verra-t'on Chimiques mal-
heureux,

Parmi nous voz fourneaux, vos essences,
voz feux?

Voz alambicx retors, moittes de menterie,
Distiller parmy nous l'huile de tromperie,
Dont meschans vous vsez, pour mettre
promptement

Les Pauvres languissans dedäs le monumēt.

Mais c'est trop s'opiniastrer à la
poursuite des fuyards Charlatäs,
& Theriacleurs Empyriques de
ce premier escadron, ja rompu &
mis à val de route, il est temps
d'attaquer le second.

L'ESCADRON, ou regiment
de la seconde secte, qui fauf-
sement se vante de marcher à la
campagne sous la Cornette ge-

M

neralle des Empyriques, est composé d'extraçteurs de quintescences, destillateurs, calcinateurs, fondeurs d'or potable, maistres de l'Elixir ou grand œuvre, Alchimistes, Metalistes ou delguiseurs de matieres, & toute la Caballe de tels abuseurs, lesquels nous pretendons attaquer en ceste seconde charge. Car si en soufflât ils ont peu alterer ou changer la qualité de quelque matiere, soit de goust, ou de couleur par leurs calcinations ou distillations, ils se vantent incontinct d'auoir trouué la quadrature du cercle, la quintescence, la pierre Philosophale & autres grands secrets cachés & incognus iusques à present, lesquels guarissent toutes sortes de maladies, à raison dequoy ils baptisent leurs remedes, l'huile des Philophes,

Contre les Charlatans. 179

l'huile du soleil, le secrets des secrets, l'huile des huilles, de laquelle neantmoins personne n'a experimenté auoir autres plus admirables effaiëts, que d'attirer de l'argent, & faire vuider les plus pesantes bourses: Car tels abuseurs & eniauteurs, lesquels ainsi qu'oyleaux de proye se remuent, par esperance d'un gain comme au bransle du leurre, se promettent par les plus fameuses Vniuersitez, pour tascher d'apiper quelques curieux & esceruelés Escoliers, auxquels ils apprennent à souffler, & tirent par ceste ruze Charlatanesque leur argent qu'ils boiuët en soufflât. Et afin des'acquérir de la reputation, & se mettre en credit, ils ont des postillôs & avant-coureurs atiltrez, & apostez, chiens couchans & de

M ij

haut nez, qui vont sentir & esuenter les maisons & familles, où il y a de riches malades, à fin de les aller visiter & leur persuader par leur caïollement, qu'ils ont de grâds & merueilleux secrets bien expérimentés, lesquels sont doüez d'une admirable vertu & faculté, particulièrement pour la guérison de la maladie dont sera devenu le patient; Mais par ce que tels remèdes sont rares & difficiles à recouvrer, ils sont chers & ne se baillent qu'au poids de l'or, & que meisme il entre de l'or, de l'ambre, des pierres precieuses, des perles, & autres drogues de grand prix & valeur, aux Electuaires, oppiates, & compositions d'iceux remèdes, à fin de tirer par ce moyen de grandes sommes de deniers desdits malades, auxquels ils persua-

Contre les Charlatans. 181

dent que leurs poisons metali-
ques, sont autant d'Electuaires
souverains & admirables, pour
leur guarison; voila vne des saget-
tes empennees qu'ils descochent
de la trouffe de leurs tróperies, &
voila vne des ruses de leur mestier:
Et cependant pour escorner leur
impudéce, nous trouuons que les
anciës Philosophes tres-doctes &
experimentés, n'ont iamais vou-
lu rechercher les causes des choses
par le feu, ou par autres instrumés
artificiels, mais seulement par ra-
tiocination & raison: Et lors
qu'ils ont touché la corde de la
quintescence en l'harmonie des
choses naturelles, tous d'un com-
mun accord & consentement,
ont asseuré avec verité que ce n'e-
stoit autre chose que la forme
transmise du Ciel en vn corps cõ-

M iij

polé des quatre Elemens, qui le
conferue en son estre & perfe-
ction, & luy donne le mouue-
ment, sans laquelle forme il ne
pourroit subsister, ny se mainte-
nir en sa parfaicte integrité, non
sans caule noz anciens l'ont ils
voulu baptiser du nom de forme,
parce que quand elle se separe
d'auec le corps il demeure stupi-
de, & priué de mouuement sans
forme & perfection. Or par ceste
quintescence i'entens le tempera-
ment qui resulte des quatre pre-
mieres qualitez, laquelle quinte-
scence se separant & sequestrant
d'auec le corps, s'en vole droit
au Ciel tout soudain que la disso-
lution d'icelle & dudit corps se
faict, de façon que ce qui est du
feu retourne au feu: ce qui est de
l'air, en l'air: d'eau en l'eau, & de

Contre les Charlatans. 183

la terre en terre. Le cinquiesme
qui est celeste resultant des qua-
tre premieres qualitez elemen-
taires , à sçauoir ceste quin-
tescence, forme ou perfection in-
sensiblement s'en vole & retour-
ne au lieu d'où elle auoit tiré &
emprunté sa premiere origine.
Si donc elle ne se peut voir, ny
toucher, ains seulement en Phi-
losophie se comprend par le seul
entendement, comment se peut-
il donc faire que tels Theriacleurs
& Imposteurs la puissent enfer-
mer, & emprisonner dans des
bouteilles, la vendre, trafiquer &
distribuer au peuple, comme
chose rare, excellente & souue-
raine pour l'entiere & parfaicte
guarison des maladies plus dese-
sperées? c'est vne chose digne de
rizee & vne imposture trop appa-
rente.

M iij

Les principaux Autheurs de ceste secte sont les Paracelsistes, qui ont tiré leur premiere & plus ancienne origine de Hermes Trismegiste, & pour les modernes, d'Arnaud de Ville-neufue, de Jean de la Roche, de Raymont l'Hule, du Sublyme Maigret, M^e Roger Acon, contre lesquels Paracelsistes à cause que ie voy qu'ils nient les premiers Elemens, fondement & principes de medecine, ie ne veux point entrer en champ de dispute, me resouvenant de l'une des maximes des Peripateticiens, qui dict que *contra negantem principia non est disputandum*, à joindre que leur plus fameux Autheur Paracelse a bien osé nier Dieu, & attribuer plus de vertu aux creatures qu'au Createur, ayant en oultre introduit, &

Contre les Charlatans. 185

mis en aduant plusieurs erreurs, blasphemes & absurdités, tant en Theologie, Medecine, que Philosophie, s'estant iusquelà, tellement licentié, desnaturé, & desreglé que d'auoir ozé escrire au liure qu'il a composé, *de naturá rerum*, que *Ex semine Virili in cucurbita Vitrea & in fimo equino sepulta potest fieri homo*; passage le plus impie, villain, & detestable qui fut iamais escrit, ny prononcé par aucun Autheur: Aussi les cinq liures qu'il a composez des maladies inuisibles, ne traictent que de matieres magiques & abhominables. Au premier, il discourt des enchantemens & charmes qui se font par images de cire, (le secõd n'a point veu le iour) au troisieme il traicte des falles & impudiques imaginations des vieilles de-

crepites, au quatriesme des miracles que l'on attribue aux sepulchres des saints, au cinquieme de la vertu & puissance de caracteres. Auquel liure il s'est montré si pervers, detestable, & effrôré, d'escrire que *Licet cuius si modo necessitas flagitet, in morborum inuisibilium curatione, uti opera Diaboli*. Et vn peu au desloub, si *latro vel Diabolus ipse* dit il, *homini delapso in foueam fuerit auxilio, non minus id beneficij tribuendum putat Deo Opt. Maximo, quam si Apostolorum vnus idem cōtulisset*. Peut on iamais imaginer rien de plus meschant, plus impie & plus contraire à la Religion Chrestienne, d'oser coucher par escrit qu'il est loisible & licite à vn chacun de se servir en la cure & guarison des maladies, de l'ayde & assistance

Contre les Charlatans. 187

du Diable? doctrine damnable & reprobuee, & directement oppo-
see au diuin precepte de Manuã,
qui nous dit que. *Medicus non
consulat ea, quæ in pœnitentiam ver-
gant animarum: Melius est enim
nos semper ærotare quam cum Dei
contumelijs sanos esse; Conforme
melme a l'aduertissement de Ni-
cephore qui nous chante que les
resolutions & entreprises qui n'ont
Dieu pour guide, ont tousiours
vne fin desastree & malheureuse,*
*Σωφραβδλεωματα περὶ ἀσσοφον τελευτοσι
περρς. Absque diuino numine sana
consilia in finem insanum desinunt,*
Qui ne s'estonnera donc de l'im-
pudence incroyable de ce Mon-
stre? Voyez ie vous prie iusqu'ou
son impieté le porte, ozant effrô-
tement mettre en aduant telles
maximes abhominables & diabo-

liques plaines d'atheisme, de magie & sorcellerie. Il ne faut point s'estōner si les Paracelsistes, disciples d'un tel desesperé Atheiste, sement tant d'erreurs, d'abus & d'impietés, par leurs inuentions nouvelles & Chimeriques, avec un tas de souffleurs & enfumés Alchimistes, faux monnoyeurs, deguiseurs & falsifieurs de metaux, lesquels s'efforcent avec leurs transmutations metaliques, & metalisations transmues, accorder, unir & incorporer les diuerses substances de plusieurs choses en vne, contre la reigle certaine, generale, & infalible de la Philosophie, qui nous enseigne que les formes ou essences resultantes des accords & temperamens des quatre qualités, qui sont insensibles, non tangibles, soient premieres essences ou for-

Contre les Charlatans. 189

mes, ne se peuuent par aucun artificie humain tellement incorporer, transmuer, ou transformer, qu'elles se puissent rendre en vne, autrement il y auroit penetration de dimentions, & confusion en l'ordre de nature; *Neutiquā enim præstare licuit*, dit vn docte Medecin moderne, *ut ex ijs quæ ex quatuor Elementis componuntur, quicquam resultans prorsus simplex purumque secerni possit* suiuant mesme le dire du Poëte.

*Quæ miscet natura potens, confundit eodem,
Haud ars vlla potest prorsus disiungere.*

*Les Principes, la forme, & la maniere aussi
Des choses n'ont pouuoir s'entremesler ainsi,
Chaque matiere vest sa forme peculiere,
Et chasque forme court à sa propre matiere,
Nature donc voulant nature conseruer,
Ne peut cōtre nature vn tel acte approuuer.*

**Non, non il n'est pas au pouuoir
des Alchimistes de reduire la na-**

rure metalique à sa perfection,
pour ce qu'ils ignorēt les propor-
tions des Elemens, d'où naist la
diuersité, forme & especes tant
des mineraux, que des autres
chores meslees & mixtionnees, &
supposé qu'ils eussent la par-
faicte congnoissance de telles
proportions, comment pour-
ront ils former les metaux, si le
moyen que tient la nature à mes-
ler vn Element avec l'autre, par
semblable effaiet, ne peut estre
descouuert ny sceu de person-
ne, d'autant que la nature faict
ses ouurages, & operations
dans les cauernes, minieres,
lieux cachés & profonds de la
terre: Et ores qu'ils ne fussent
empeschés de la matiere, ny de
l'artifice de pouuoir composer,
& vnir les Elemens ensemble:

Contre les Charlatans. 191

Par quel moyen & artifice humain pourront-ils en leurs operations, egaler la chaleur agente, qui sert d'instrument à la perfection de la matiere? Car il n'y a point de doubte que la nature se sert d'une certaine quantité de chaleur, dont les metaux empruntent leur estre: Or est-il que les Alchimistes ne congnoissent point telle mesure de chaleur: Commēt pourront-ils donc paruenir au but de leurs desseins? c'est chose eslongnee de toute raison & verisimilitude. Ce que prouue mesme saint Thomas, disant que la forme de l'or ne peut estre faicte, que par la force & vertu de la chaleur ætheree, principalement celle qui procede du Soleil; de sorte que l'or lequel est faict & formé par la chaleur

2. sentēt.

d. 7. q. 3.

art. 1. &

de potē-

tia q. 6.

art. 1.

du feu, dont se seruent les Alchimistes, ne peut estre vray or, mais vn or faux, adulteré & bastard, procedant d'un argent illegitime, & nō naturel tel qu'est le feu. Que si les Alchimistes me repartent que la chaleur ignee & artificielle, suplee en cet endroit au deffaut de la naturelle, ie leur respondray que cela est impossible, particulierement à l'endroit des metaux, lesquels estans substances tres-subtilles ont besoin d'une chaleur temperee, affin que d'iceux ne se perde & dissipe ceste humidité, laquelle s'espaisissant les rend propres, capables & disposez à recepuoir l'extention qui se fait par le moyen du marteau. Or les Alchimistes desirans retrencher & acourcir la longueur du temps, que nature consomme & em-
plove

Contre les Charlatans. 193

ploye à cuire les matieres mineral-
les, ils sont contraincts de se servir
d'une chaleur excessive & violen-
te, laquelle n'espaissit; ains dissipe
& consomme l'humidité natu-
relle, & essentielle de la matiere
mineralle, de sorte qu'ils trauail-
lent & se rompent la teste en vain
sans rien aduancer. Et d'auantage
cōment pourroient ils donner la
forme aux metaux, s'ils ne sçauent
la situation, position, & constel-
lation des corps superieurs, de la
vertu, irradiation & influence des-
quels deflue la perfection & le
chef d'œuvre d'iceux metaux.
Comment donc tels affronteurs
osent ils se vanter de changer le
cuiure en or, par quel artifice y
pourront-ils paruenir, veu que
les metaux sont differens entre-
eux en espeece, & que les Philoso-

N

phes n'accordent & ne consentēt,
qu'une espee se puisse changer en
une autre; Que si nature d'ailleurs,
comme assurent les mesmes Phi-
losophes, ne peut reduire les me-
taux à leur perfection que par la
forme de mille ans, comment
pourront-donc les Alchimistes
en l'artifice de la transmutation
viure si long temps, veu qu'à pei-
ne l'homme peut atteindre & par-
uenir à l'aage de cent ans? Oultre
que la nature faict eslection &
choix pour la generation de l'or,
d'une mine & carriere particu-
liere enclose & cachee dans le sein
de la terre, en laquelle comme
dict vn ancien *Deorum cætus &*
Cælestium corporum vires vndique
confluunt, l'assemblée des Dieux,
& toutes les forces, puissances &
vertus des corps celestes, depar-

Contre les Charlatans. 195

rent & rayonnent leur diuines
influences pour la generatiō d'un
si noble & excellent metal, pro-
duction qui ne peut iamais estre
esgallee par aucun artifice hu-
main. Ce qui est encore cōfirmé
& fortifié par vne autre raison
puisee des plus profōdes sources
de la Philosophie, à sçauoir que
les choses qui sont parfaites en
chaque genre, n'ont point vne
cause vague & incertaine de leur
generation, mais determinee &
asseuree: Parquoy comme il soit
ainsi que l'or soit le plus noble &
excellent de tous les metaux, au
dire de Pindare,

Χρύσος αἰθόμενον πῦρ
Ἄτε ἀγαπᾷ πύκνῃ
Μαγνὸς ἔξοχα λόγος.

Il est donc necessaire qu'il ait vne
production & generation certai-
ne & limitee, telle que nature

Ægidius
in 3.

quodlib
art. 1.

quest. 8.

post A-

uer. in

paraphr.

ad 1. lib.

de ge-

ner. ani-

mal.

luy donne, laquelle estant incon-
nuë aux humains, il leur a donc
esté impossible de faire de vray
or; & le rendre en cet endroict
singes de la nature.

*Car elle qui est simple, & subtile en ses
faicts,*

Cache son excellence en ses propres effaicts.

(Au contraire de l'art,) dedas chacune chose,

De façon qu'elle mesme, elle s'y est enclose,

Ainsi que l'Artisan qui tasche de tenter

Ses ouvrages diuers, ne puisse l'imiter,

*Et qu'en l'ombrage obscur de son lustre il se
mire,*

*Afin qu'en l'admirant l'Authheur d'elle il
admire.*

Il ya encore vne autre belle rai-
son que ie desire mettre en aduât,
nul ne peut nier que l'argument
 prins de l'experiance des choses
qui dependent ou des mœurs,
ou de la discipline & exercice des
arts & sciences, n'ait vne merueil-
leuse vertu pour la probation de

Contre les Charlatans. 197

quelque chose. Or est il quel'on
sçait assez par vne longue expe-
rience, que plusieurs Alchemistes
apres auoir par longues annees,
grands frais, estude & diligence
consommé leur temps, alambi-
qué leur cerueau, & raffiné leur
esprit iusqu'au vingt & quatries-
me carat de subtilite, pour talcher
d'imiter & contrefaire nature en
la confection du vray or, ce qu'ils
n'ont iamais peu executer, & n'a
esté en leur pouuoir d'y paruenir,
quelque artifice qu'ils aient peu
apporter pour ce faire: A ioinde
que plusieurs Princes & grands
Seigneurs, desireux de paruenir à
la congnoissance de cet art, apres
auoir sué sang & eau, recherché
tous moyens, sondé toutes sortes
d'inuentions & d'artifices, faict
iouër tous les ressorts de leurs con-

N iij

ceptions desuidé tous les pelotons de leur subtilité, se sont trouué en fin au bout de leurs finesse, & à l'extremité de leurs dernieres inuentions, aussi estonnez que fondeurs de cloches, & plus camus que les Africains pres d'aller en poste à l'Hostel Dieu, & à la gueuserie sur des relais: Il faut donc conclurre par l'experience qui tient le premier rang en force de preuue, qu'il est du tout impossible de faire l'or par l'art chimique; Qui montre clairement que ceste imaginaire & fantasque Alchimie, n'est qu'un art de Charlatans, Banqueroutiers & abuseurs. Lesquels neantmoins sont si effrontez de se vanter d'enrichir ceux qui les veulent croire, & adioustent foy à leurs mensonges, bourdes, & resueries, leurs

Contre les Charlatans. 199

faisans des promesses à ondees sãs
copte, force vent a remplir balõs,
Mers d'or & Montaignes d'argët:
Mais leur plus particulier deslaine
ne vise & ne tend qu'a tirer fine-
mēt l'argent de leurs bourses, c'est
la quinte essence & la vraye pierre
philosophale qu'ils recherchent,
c'est le gibbier de leur chasse & la
congelation de leur Mercure. Et
pour quelque petite recompense
qu'ils demandent, ils promet-
tent d'enseigner aux autres la sub-
tile inuention de faire l'or, mais
il y a fort peu d'aparence de croi-
re, que ceux qui auroient la con-
gnoissance d'un tel art, voulussent
prendre la peine & se rompre la
teste de le monstrier puis apres
aux autres pour gaigner de l'or &
de l'argent, veu que ce seroient
eux mesmes qui le feroient. Ie ne

N iij

puis doncassez m'estonner d'une
infinité de personnes, lesquelles
ont l'esprit tellement egaré, &
sont tant insensé que d'engager
leur creance à tels imposteurs, les-
quels pensent faire par leur chi-
merique & alambiquee multipli-
cation, d'un pied de mouche un
Elephant, se montrant si parfaits
& admirables multiplicateurs,
que de multiplier le tout en rien,
& se ruiner de fonds en comble,
suivant le telmoignage de nostre
Poëte Francois.

Rôfard. *L'un alumant ses vains fourneaux se fonde
Sur la pierre incertaine, & combien
Que l'inuoqué Mercure ne responde
Souffle en deux iours le meilleur de son bien.*

Voyez donc iusqu'où la curiosité
porte ces Alchimistes, de vouloir
par leurs artifices, changer le na-
turel des choses où ils ne peuuent
jamais paruenir, se laissant par

Contre les Charlatans. 201

leurs vaines entreprises & ridicu-
les desseins transporter l'esprit
hors du centre de la raison, pour
l'elever à la circonference de leurs
cupides & desregles curiosites,
voulâs egaler & imiter la puissan-
ce & les effaiets de Dieu, qui mua
le naturel de l'eau en vin, se per-
suadans tant ils sont enflés d'or-
gueil & de vaine presumption, de
changer & transmuier le cuiure en
or, l'etain & le plomb en argent,
rendre l'or potable contre la na-
ture, composer l'Elixir ou grand
œuvre, & bref penetrer les secrets
& les ressorts plus cachez de la
nature. Je ne veux pas pourtant
nier que l'homme étant créé de
Dieu, ne desire par vne inclinatio
naturelle comme le plus parfait
de tous les animaux, congnoistre
& penetrer les choses occultes &

cachees, mais aussi ne doit-il pas estre si curieux & temeraire que lascher la bride à ses affectiōs & cōcupiscences desbordees, & donner carriere à ses imaginations, pour vouloir voler & s'esleuer pl⁹ haut qu'il ne doit. Car il y a certains termes prescripts & limitez es sciences, dans les bornes desquels il se faut contenir & arester, sans qu'il soit loisible à l'esprit humain d'en franchir les barrieres suiuant l'aduis du Poëte Lyrique.

*Est modus in rebus: sunt certi denique fines,
Quos ultra citraque nequit consistere rectū.*

Horat.
lib. i.
Satyr.

Ily a certains secrets tellement cachez au sein de la nature, qu'il n'est permis aux humains ie ne diray pas de penetrer & congnoistre, ains seulement les toucher de la pensee, comme plus dignes d'admiration, que de recherche.

Contre les Charlatans. 203

*Multa tegit sacro involucro natura: neque
vllis*

*Fas est scire quidē mortalibus omnia: multa
Admirare modo, nec non Venerare: neque
illa*

*Inquires quæ sunt arcanis proxima, namque
In manibus quæ sunt, hæc nos vix scire pu-
tandum:*

Est procul à nobis adeò præsentia Veri,

*Dece, dont sous les clefs Dieu a la cōnois-
sance,*

*La science est ignare, & docte l'ignorance,
Je me ris donc de ceux lesquels trop curieux,
Taschent de penetrer les secrets merueilleux
Enclos & reserrez au sein de la nature,
Où ne peut paruenir l'humaine creature.*

*Que la curiosité nous y porte,
nous sommes tous estonnez que
nous tombons en des abysmes
profonds de confusion, des laby-
rinthes d'impieté & d'Atheïsme,
de Meandres de misere & de per-
dition: ie diray donc à ce pro-
pos.*

*Mieux vaut suivre Dedale en sa sobriété,
Que d'Icare ensuivre la folle extrémité.*

Car nous sçauons que le desmembrement de Penthee, la disgrâce qui arriua à Acteon, (pour n'entendre d'auantage ces fables) sont autant de tableaux, où les curieux pourront lire leur malheur. Les yeux ne se trouuent iamais bien de trop s'arrester en la contemplation des rays estincelans de Phœbus, ny vne ame de porter le flambeau de la curiosité en la trop profōde recherche des causes naturelles. A cecy on me pourra peut estre obiecter, que l'esprit de l'homme estant participant d'un rayon de la diuinité, doibt s'eleuer à la recherche des choses plus sublimes & releuees : A quoy ie responds que l'imperfection du corps où il est

Contre les Charlatans. 205

en fermé, ne luy permet de s'ele-
uer en si haut air, de peur de s'ello-
rer & se perdre. Mais au contraire
il doit mesurer la curiosité au cō-
pas de son pouuoir, & limiter son
vol, selon la capacué de ses ailles,
& considerer,

Quid valeant humeri, quid ferre recusent.

*Bref si nous scauions biē que foibles sont nos
ailles*

Pour voler au seiour des choses supernelles,

Nous ne serios iamais soigneux ny curieux,

D'aprédre des secrets estoignés de nos yeux.

Car de penser que l'esprit de l'hō-
me ait autant de perfection, &
que son ame soit autant purifiée
& esloignée de la fange terrestre,
qu'elle estoit en l'estat d'innocen-
ce, Il n'y a point d'aparence, parce
que auant le peché le corps de
l'hōme estoit incorruptible, c'est
à dire non subiet à maladie, ou
autres alterations, pour auoir esté

basté & façonné d'une matiere plus diuine excellente que la temperature ou meſlange des quatre premieres qualitez, Dieu n'ayant rien créé d'imparfait : mais l'homme insatiable & bouffé d'une vaine curiosité, d'entreprendre ou attenter plus haut qu'il ne debuoit, fut luy-mesme l'instrument de sa perdition, & le forgeron & le ministre de sa ruine. En quoy ne ſçauroit-on mieux faire cōgnoiſtre le naturel & imitation du premier pere aux enfans, qu'en la trop friuolle, preſumptueuſe & outrecuidee entreprise de nos Alchimistes, ou extracteurs de quinteſcences. Deſquels l'art ſe peut ſeulement par imagination conſiderer & admirer, non pas effectuer. Car il n'y eut iamais homme qui en la

Contre les Charlatans. 207

transmutation des metaux & extra-
ctiōs deldictes quintescences,
ait peu si nayuement imiter &
contrefaire nature, que par son
artifice il luy ait esté possible, (ain-
si que i'ay desia dict & suis cōtraint
de repeter) de transformer & cō-
fondre les essences des choses na-
turelles les vnes avec les autres, &
encore moins sequestrer & delu-
nir les formes d'avec leurs corps,
& estans separees les retenir, en-
fermer & broüiller dans des vais-
seaux & fioles & alambicz. Ce
que nous auons desia amplement
monstré par viues raisons de Phi-
losophie, estre rotallement faux
& directement repugnant à la
doctrine & maximes des anciens
Empyriques & Philosophes, *Qui-*
quidem asseuerant vno consensu,
dict vn Philosophe moderne,

Lapidem Philosophicum seu Arabum Elixir, non ex sulphure, non ex argento, non ex ullo ceterorum quæ multi fraude proponunt, sed solo ex auro ioque purissimo inuestigandum esse. A quoy se rapporte le poëte.

*Hordea cui cordi, demũ serit hordea, nec tu
Nunc aliunde pares auri primordia, in auro
Semina sunt auri, quamuis abstrusa recedat
Longius, & multo nobis querenda labore.*

Cōsideré mesmement les infinis
& variables accidens qui arriuent
plus souuent en telles hautes en-
treprises qui leur couppent pied,
& en arrestent le cours, lesquels
accidens escheent ordinairement
en cet art, lequel est obligé à di-
uers effects comme fers bien gra-
duiez & terminez en temps &
lieu, vaisseaux & fourneaux si
propres qu'il n'y ait que redire &
que les choses materielles puis-
sent

Contre les Charlatans. 209

sent estre si bien purgees, & intestencées, & subtilisées, par bonnes calcinations, cementations, resolutions, maturations, digestions, fixations, reuerberations, incinerations, decoctions, distillations, &c. & autres choses requises en cet art, à fin que le tout puisse reüssir au point desiré & à la plus sublimé perfection. Et pour faire que telles choses succedent à leur propre terme il est necessaire d'auoir diuers mineraux, & materiaux, & vne infinité d'autres diuers preparatifs soient simples ou composez, comme eaux, huilles, & autres diuerses sublimations; Lesquelles choses faut qu'elles ayent le comble de leur perfection. Aufquels preparatifs & effectiëts s'il arrive d'auanture qu'un vaisseau vienne à se briser, ou que

O

les fœux ne soient deuëment continuez : & selon le temps requis diminuez , ou augmentez , ou que les choses prises pour la base & fondement de l'operation deffailent en leur vertu , le tout viendra à deffailir & s'en ira comme en fumee & en vent , sur le point & l'instant de sa perfection , tellement que ce sera tousiours à refaire. Et pour conclusion il est de tout impossible à l'homme qu'en toutes les choses susdictes, il puisse parfaire & accomplir vn ouurage tant difficile & scabreux, sans faire quelque pas de clerc, ou commettre quelque faute. Que si pour cōtre carrer, & cōtre pointer mes raisons, on m'obiette pour deffence l'experience, & qu'un Hermes Trimegiste est paruenue à la parfaicte congnoissance de

Contre les Charlatans. 211

cet art, & penetré le secret de la pierre Philosophale, comme de nostre temps vn certain Gentilhomme natif du Royaume de Chypre, nommé Antonio Bragardino demeurant à Venise, lequel estoit presque adoré comme vn petit Dieu par la seigneurie pour s'estre tiré ainsi qu'vn secōd Thelee, des labyrinthes entrecoupez, tortueux & difficilles de ceste science, bref auoir atteint le cōble & la perfection d'icelle par vn secret admirable qu'il disoit laisser apres sa mort être les mains du Doge de Venise, ainsi que rapporte le Sieur de Villamont au liure 3. de ses voyages chap. 18. A quoy ie respondray que si tant est, que lesdicts Hermes & Bragardin, aient penetré & decouvert les secrets plus cachez de cer

O ij

art ou science, que ce n'a point
esté par leur industrie ou artifice
humain, ains seulement par l'ayde
des Anges ou des diables, lesquels
par vne longue experience & na-
turelle congnoissance scauent
quelle matiere, temperament,
ou qualitez sont requises, pour la
generation du vray or. Si donc
ils dressent & preparent toutes
choses ensemble comme il ap-
partient, & les appliquent en tēps
& lieu, avec l'observation des in-
fluences & constellations des
Astres, ie n'ignore point qu'ils ne
puissēt faire de vray or, meflāt biē
à propos, *Actiua naturalia passi-
uis*, cōme disēt les Physiciens: Mais
de penser que l'homme puisse at-
teindre à ceste inscrutable & ad-
mirable sciēce par l'art Chimique,
sans le conseil ou l'assistance des

Contre les Charlatans. 213

esprits Angeliques , ou Cacodemons, c'est vne chose qui outre-passe les bornes & limites de toute creance, & laquelle est autant esloignee de toute raison & verité que lesdicts Alchimistes sont esloignez de leurs fantasques & chimeriques desseins.

Venons maintenant à l'or portable, duquel ie confesseray n'auoir pas grande congnoissance pour le peu de temps que i'ay employé à la recherche d'iceluy , si est ce toutefois que ie n'y suis pas si peu versé & experimenté, que ie ne sçache bié qu'il reuieni tousiours en sa nature metalique. Ainsi que le grād Patriarche des Chymistes & Extracteurs, Paracelse accorde: Et que mesme il ne peut apporter aucune nourriture à nos corps ny les engraisser, & ce qui

O iij

Troisies-
me des
Ar ch.
Et au
liure de
la Quin-
tescēce.
p. 87.
tom. 1.
liure de
la Mede.
Celeste.

Au Ma-
nuel, p.
557. du
1. Tom.

est plus miraculeux, nous raieunir
& nous remettre en nostre Auri-
bien que soions en nostre Decē-
bre, comme feist Medee le vieil
Æson, ou l'Iolaus des Poëtes, ny
apporter remede à toutes nos ma-
ladies, & nous conseruer en incor-
ruptibilité: Par ce que la Philoso-
phie & le iugement naturel nous
apprennent que chascque chose
est composee d'or; Or est-il que
nous ne sommes composés d'or,
ou autre mineral, nonobstant la
fable de Deucalion, & moins en-
core de sel, & de vif argent, nous
ne pouuons donc tirer nourriture
de l'or, du sel, ny du vif argent;
Et nostre chaleur naturelle n'est
baltante & suffisante pour con-
uertir, vnr, & incorporer l'or, le
sel, ou vif argent; selon le tes-
moignage du texte sacré qui

Contre les Charlatans. 215

nous assure au Genele, que tout
ce qui est vivant & mouuant, ou
qui a eu vie nous peut seulement
nourrir. Et comme dict le pre-
mier & singulier Theophraste nul
inanimé qui n'a principe de vie,
n'en peut donner, l'or n'a jamais
eu aucun principe de vie, il ne la
peut donc donner par le nourris-
sement. A quoy est conforme
l'opinion de ce grand & admira-
ble Fernell l'Elixir & la quintescen-
ce des plus beaux esprits de son
siecle en son second liure de *Abdi-
tis rerum causis* chap. 17. Duquel
ie citeray les propres termes,
pour me sembler merueilleuse-
ment elegants. *In tanta, dict-il, re-
rum multitudine nihil quicquam nos
alere potest, quod non ipsum etiam
alatur sitque vita præditum. Non
enim lapides aut metalla nobis alimē-*

Genes. 9

lib. 2. de
caus.

plantar.

Q. iiii

ta/unt , sed dumtaxat vel stirpes,
vel animantia, vel quæ ex his pro-
dierunt. Quid ita? Quoniam nostra
vita nosterque calor non nisi alio-
rum vita & calore, neque corporis
nostri substantia, non nisi illorum
materia sustineri potest. C'est à di-
re, en vne si grande abondance
des choses qui sont au monde, au-
cune ne nous peut nourrir qui
ne soit ou n'ait esté doiïée de vie.
Car les pierres & les metaux ne
nous peuuent servir d'aucun alimēt
ou nourriture, ains seulement
les herbes & racines ou les ani-
maux, ou les choses qui procedēt
d'iceux. Pourquoi non ? parce
que nostre vie, & nostre chaleur
naturelle ne peut estre mainte-
nuë ou conseruee en vie, que par
la chaleur & la vie des choses qui
ont eu vie, & la substance ou hu-

Contre les Charlatans. 217

mide radical de nostre corps ne
peut estre restauree & viuifiee
que par la substance & matiere
d'icelles choses qui sont ou ont
esté accompagnees de vie. Que
si on merpart que l'on pourra
dresser & preparer quelque mix-
tion à l'or, par le moien de laquel-
le on le pourra rendre vegetable,
c'est chose qui est fort difficile, &
qui contrarie directement à l'o-
pinion de leur grand archoutant
Paracelse, lequel veut aucune fois
& deffend que l'on n'y adioust
rien, puis chantant soudain vne
palinodie, il desire que l'on le
melle avec excremens, tant me-
taliques, qu'humains, bref toutes
telles sallades saupouldrees, & vi-
naigrettes saffranees, sont extre-
mement dangereuses, encore
qu'elles soiēt extraictes de miel &

De Tin.

Phyfi-

cor.

Au liure
de la
Quin-
tescēce.

Aristot.
1. Met-
teor.

de vin. Or vouloir faire vn mes-
lange & assemblage de plusieurs
choſes inanimées, à fin que d'icel-
les il en reſulte vne nouuelle for-
me animee & ſubſtantielle, eſt vn
ouvrage qui doit eſtre pluſtoſt
attribué aux effets de Dieu & de
nature, que non pas à l'artifice
humain: Car les formes naturel-
les tirent & empruntent leur ori-
gine du Ciel, non du verre, du
fourneau, charbon ou centre de
la terre, & n'y a creature en tout
l'vniuers, qui puiſſe cōgnoiſtre les
degrez & le poids d'vne vraye
mixtion, pour d'icelle faire reſul-
ter & naiſtre vne nouuelle forme
celeſte. Et ne ſe trouuera aucun
preſomptueux promethee ſaiſi du
vray feu, pour ſouffler dedans
vne piece de terre morte, laquel-
le eſt priuee de ſemence, de mati-

Contre les Charlatans. 219

ce, de corps, & de faculté vegetal-
le. Et la chaleur du feu ou du fu-
mier dont ils se seruent, brusle,
altere, & corrompt, mais ne peut
en façon quelconque, faire renai-
stre vne forme ia perduë, ou re-
mettre ce qu'elle a separé, ou biē
en former vne toute nouvelle en
vne matiere qui n'est pas dispo-
sée, suffisante & capable de la rece-
voir. Et les comparaisons dont
se sert ce grand Charlatan & pseu-
doempyrique Paracelle d'un mi-
roir ardent & bouteille d'eau, par
laquelle le rayon traaverse: & l'in-
strumēt dōt il parle pour esclorre
des œufs à la chaleur d'une lampe:
& de la terre criblée encloīe dans
du verre & exposée au Soleil pour
produire herbes, & esclorre ani-
maux en trois iours, ne sont point
comparaisons suffisantes, ains clo-
chent toutes d'un pied: Car aux

De nat.
rerum.
p. 369.
tom. 1.

œufs & en la terre il y a de la semē-
ce inseparable , & vne puissance
passiue: Et encore que ladiete ter-
re ne fust point exposee aux rayōs
du Soleil , elle ne lairroit pas
d'elle mesme de produire herbes
& animaux , ce que ne feroit pas
le metal. Et quand ainsi seroit que
l'or se peust si bien mixtionner &
accōmoder par ouurage de feu,
que l'on en peust tirer vne forme
vegetable , naturelle , nouuelle,
celeste ou Archangelique, laquel-
le mesme fust douée d'vne facul-
té nutritiue comme ils asseu-
rent, elle ne seroit pas routesfois
suffisante de nous conseruer in-
corruptibles, par l'incorruptibili-
té de sa substance, car elle seroit ia
corrompuë & alteree: d'autāt que
toute chose qui nourrist, se con-
uertist en la chose nourrie, & par
ainsi elle demeure corrompuë &

changee, & la force & vigueur
dissipee, par l'alteration des qua-
lités & de la transsubstantiation.
Le mesme Paracelle adioute que
l'usage des metaux apporteroit vn
grand detrimēt & ruine à noz
corps, s'ils n'auoient depolé & chal-
sé leur nature metalique, en la-
quelle neantmoins à ce qu'il dict,
l'incorruptibilité est subtilement
cachée. A ce compte donc l'incor-
ruptible de son or potable gist &
consiste seulement en la nature
metalique, de laquelle toutesfois
s'il n'est depouillé, son usage est
dangereux & vray poison. Il faut
donc de la tirer à consequēce, que
si l'or potable opere en nous quel-
que bon effet en tant que l'incor-
ruptibilité, il nous ruine & empoi-
sonne, puisque son incorruptibi-
lité & vertu depend totalement
de sa nature metalique. Et ailleurs

Au liure
de la cō-
position
des me-
taux p.
396. du
Tom. I.

Au liure
de la
Quin-
tescence
pag. 87.
du 1.
Tom.
Et de
specific.
p. 176.
du 1.
Tom.
lig. 13.

p. 306.
& p. 8.
du 1.
Tom.

il dir, que nous sertil de prédre l'or
en substance, ou potable, s'il se
peut reduire en la forme metali-
que, sinon que pour le rendre tel
qu'on la pris, ou pour nous do-
rer les tunique ou menbranes in-
terieures de l'estomac. Et au pre-
mier liure de *Elixiribus* il confesse
qu'encor apres la dissolution il est
poison. Comme mesme au liure
de *longa vita*, il met en aduât que
combien que l'or se puisse par-
faictement dissouldre en essence,
(laquelle ne puisse plus reuenir en
sa nature metalique) par corrosifs,
& subelins qu'il baptise du nom
de resuscitatifs, si est ce que le se-
cret est si grand, qu'il reduit tous
ces corrosifs (vrais poisōs) en an-
tidotes & contrepoisons, voire
en la nature de l'or mesme, & vne
infinité d'autres resueries, impli-

Contre les Charlatans. 223

cations contradictoires, implicites contradictions, & absurditez directement repugnantes à la Philophie, raison & ordre de nature. Mais est il possible d'imaginer ou mettre en aduant quelques beaux effaicts & operations medicinalles, que les parties d'animaux, & les plantes ne facent mille fois mieux que les metaux ou mineraux, soit dedans soit dehors le corps? Car les purgations electiues, les vomissemens, les desseichemens, les repercuSSIONS, les rafraichissemens, les penetratiōs, les astrictions, les deterfions, les corroborations, les euacuations, les molissemens, les assoupissemens, les cautheres, les arrestemens, les bouchemens, les aperi-tions & sur tout les mourissemēs, se font beaucoup mieux & avec

plus d'assurance par les parties d'animaux ou des plantes, lesquelles sont familiares à nostre nature & se peuuent conuertir & incorporer en icelle, que non pas par les susdicts metaux, lesquels n'ont aucune analogie ou communication avec elle, & ne peuuent luy donner aucun nourrissement. Car qui ouyt iamais dire, qu'en vne ville estroictement bloquee par l'ennemy, les assiegés en grand disette de viures, & abondance de fer, fonte, erain ou autre metal, se soient aduisés de chercher nourriture d'iceux? Il faut demander à Messieurs de Paris, si durant le dernier siege auquel ils furent tant pressez & mattez de faim, pour le deffaut de viures, quelques vns d'entre-eux peurent onc tirer nourriture, & appaiser

Contre les Charlatans. 225

appailer tant soit peu la faim d'or,
d'argent, d'acier, plomb, estain,
fer, bronze & autres metaux,
dont y auoit grande abondan-
ce à Paris. Ils sçauront bien respō-
dre que non. Et qui mesme aia-
mais veu aucun animal pressé de
faim, se repaître & nour-
rir de metaux ? Car ce que
l'on rapporte à ce propos de l'Au-
truche, est vne chose fabuleuse &
controuuee à plaisir. Car bien
qu'elle auale de petis cloux de fer,
si est-ce toutesfois qu'elle ne s'en
nourrist pas;

Mais pour faire eblouir ce conte rechanté

Aux esclatans rayons de ceste verité,

D'où pent-on mendier clarté plus fauorable

Que des fidelles yeux de l'essay veritable;

*Car l'on a veu l'Autruche abysmer prom-
ptement*

*Et des clefs & des cloux dans son boyau
gourmant:*

Gamon
au 5. iour
de la sep-
maine.

P

Qui du gouffre gloutin de la beste emplumee,
Sortoient sans despouiller leur forme accou-
stumée:

Si bien que la raison, l'aparence du vray,
Et tout ce que l'on peut enprunter de l'essay
Deffend de reconnoistre aux ames les plus
nettes

Aucune certitude en si vaines sornettes.

Je ne puis donc m'imaginer par
quels subtils argumēs on pourroit
prouver que l'or nourrist, sinon
que quelqu'un de ces enfumez
Extracteurs en voulust faire l'es-
preuve sur luy, prenant resolutiō
pour quelque temps, & iusques
à l'extremité de ses forces, de ne
se repaistre d'autre chose: Mais
i'aurois peur que l'exemple de
Mydas ne le detournast d'un si
perilleux dessein. Je trouue enco-
re vne grande effronterie aux di-
scours des Paracelsistes, d'oser
mettre en aduant pour authoriser
les effraicts admirables de leur me-

tal, qu'Arnaud de Ville-neufue,
guarit en trois iours d'une lepre
cōfirmee, Henry Duc de Veron-
ne, avec de l'essence d'or, c'est mē-
tir avec trop d'impudence, & cō-
me on dict a perte de veuë, car il
n'y a si petit Barbier de village,
qui ne sçache bien que telle lepre
cōfirmee est incurable, & que l'or
n'a rien de commun avec nostre
nature, comme i'ay desia mon-
stré s'il n'est dissout par corrosifs,
qui sont poisons violés, au cōtrai-
re le mesme Arnault & Jean de la
Roche conseillent de n'en vser
point, & avec eux Jean Guinter, &
Andernacus, (que lesdicts Chimi-
ques alleguēt si souuēt cōtre no^s)
lesquels tant s'ē faut qu'ils auouēt
& approuuent les medicamens
Paracelsistes, au contraire ils ab-
horrent & detestent, non seule-

p. 662.

& 653.

Comm.

2. Dial.

7.

ment la transformation, detarification & excarnification deldits metaux, mais aussi les obscures paroles & façon d'enseigner Ænigmatique deldits Charlatans, & enfumés Chimiques, auxquelles les septante interpretes de Ptolomee n'entendroient que le haut Aleman, ny toutes les hieroglyphiques d'Ægypte expliquer le iargon. Leldits Autheurs demonstrents appertement l'incertitude & vanité de l'or potable ou exalté, encor que particulièrement ils eussent traicté en leurs elcris des grâds secrets qu'en promet l'Alchimie, mais a quelles cautions? sur la creance de n'en rien croire, & ce qu'ils en faisoient estoit de peur de rien oublier traictans d'une telle matiere à plain fonds. Et s'il ne tenoit qu'à alleguer autoritez contraires de ceux qui ont dete-

Et p. 3.
deveter.
& noua
Medic.
Com. 1.

Contre les Charlatans. 229
sté & reprouué l'alchemie, pour la
faire celsurer & ruiner s^{on} credit par
trop espendu par nous: Nous en
produirions bien d'avantage de
nostre costé que les Chimistes ne
feroient du leur. Nous ne vou-
lons pas neantmoins estre tant
discourtois enuers elle, que de la
reprouer & chasser du tout du
corps de nostre faculté: Mais
nous luy voulons faire garder son
rang & tenir le lieu de la plus bas-
se, & infime seruante, & marmi-
tonne de la medecine, & non pas
luy laisser empieter le nom & l'au-
thorité de maistresse en la repre-
nant trop effrontement, & luy
mettant le pied sur la gorge. Au
reste ce n'a point esté l'alchimie
ou spagirie moderne qui nous a
appris la proportion ou analogie
du corps humain à l'vniuers, ainsi

P iij

Guinte-
rus p.

31. com-
ment. 2.

Adam à
Bode-
stin en
la Prefa.
deuant
les œu-
res de
paracell.
fol. 6.

que faussement ils se vantent. Car
long temps auant Paracelse, ny
Geber, elle a esté recongneüe par
Hypocrate, Arillote, Platon,
Lucretse, Pline & autres: & l'a-
uons bien dés y a long temps, voi-
re auât que Theognis print naif-
sance, que ce monde n'est qu'une
boutique d'Aporicaire, non pas
vn alambic de verre comme dict
quelqu'un de leur cabale, car il
seroit trop facile à casser, nous
n'ignorons point aussi si nous
auons des yeux, que le Ciel ne
soit vn liure ouuert & estendu
pour nostre instruction: Mais il
ne s'ensuit pas que les Alchimi-
stes ayent peu lire plus claiement
& facilement dedans, car ils n'a-
uoient pas la veüe si aigue, & subtile
à cause que le feu & la fumée de
leurs fourneaux, l'auoit vn peu

Contre les Charlatans. 231

emouffee, ny que mesme ils en
ayēt tiré quelque esprit de reue-
lation, plus particulierement
que des Medecins rationnels.
Mais est-il possible d'imaginer
vne plus estrange resuerie, d'ale-
guer que Salomon & saint Iean
en l'Apocalipse ont metaforique-
ment deschiffré & depeint toute
l'Alchimie, & que par le moyen
d'icelle ce grand vniuers a esté ba-
sty & formé? Et que Dieu mesme
a esté le premier qui a voulu vser
de l'alchemie. Et que Melchise-
deca esté engendré, par voye d'a-
lambic, ou en vne bouteille, souz
ombre qu'il est escrit qu'il n'auoit
point de pere, & qu'en fin le mō-
de se changera en matiere de ver-
re. Voyez quelles ridicules ab-
surditez, & n'est-ce pas cabaliser
chimiquement toute l'escriture,

Brace-
sius.

P iij

& rendre la foy fragile comme vn verre. Je laisse à penser encore qu'il faict bon voir nos nouveaux Docteurs Metaliques & empoisonneurs, mettre en aduant pour l'approbation de leur Alchimie Chimerique, & fantafque, Tubal, & Tubal Cain, comme premiers inuenteurs d'icelle. Mais ils autorisēt mal leur secte: car il ne s'ensuit pas si Tubal, & Tubal Cain ont esté tres excellens artilans en tout ouurage de fer, d'airain & de fōte, qu'ils ayēt pour cela esté Alchimistes, ces deux arts n'ayans riē de commun l'un avec l'autre, d'autant que l'extraction des metaux, & l'vsage pur mecanique d'iceux est merueilleusement vtile & necessaire pour la commodité de la vie humaine: Mais la combustion, calcination,

Contre les Charlatans. 233

cementation, dissolution, putrefaction, maturation, digestion, stratification, fixation, sublimation, fulmination, circulation, filtration, graduation, rectification, reuerberation, projection, amalgamation, coagulation & autre preparation, plustost que separation de metaux, soit pour entrer dans nostre corps pour luy seruir de nourriture & fontaine de iouence, soit pour conuertir & metamorfoser l'essence d'un metal en un autre, est vne temaire & perilleuse entreprise, vn labeur en vn mot plus pernicieux que fructueux, plus nuyfible que profitable, plus imaginaire qu'essentiel, plus à eiter que rechercher, & finalement plus à rechercher, qu'effectuer. Ausquels erreurs, resueries & abus manifestes nous de-

De Tinctura
Physic.
p. 496.
Tom. 1.

firon nous opposer, bander tous
les nerfs de nostre entédement. &
faire iouër tous les ressorts de no-
stre ceruelle, pour tatcher de les
retrancher & extirper du tout,
tant pour nous acquiter de nostre
devoir, que pour l'obligation &
affection que nous auons voüée
au public. A fin que desormais la
santé des hommes, ne soit point
alteree & ruynee par ces piperies
& vaines promesses de guarison,
& conseruation d'incorruptibili-
té, comme faiēt Paracelle : & que
soubz ombre de fards, la vie des
maris ne soit point tant exposee
aux embusches, & desseins perni-
cieux des femmes, & la matiere
des poisons & venins tant diuul-
guez & cōmuns parmy le peuple,
& que soubz couleur de buti-
ner les riches thresors d'vn Atalle

Au liure
de Natu-
ra rerū.

Contre les Charlatans. 235

ou d'un Cresus, qui est le subiect principal de la transmutatiō, multiplication, & exēption metalique, les esprits curieux & volages de la ieunesse Françoisse ne soient destournez & detraquez par vne dānable & bruslante auarice, du sentier de la vertu, & estude des bonnes lettres, pour se ietter à corps perdu, dans le grand chemin de tout desordre, & confusion, & galloper à bride abatuē apres les ridicules absurdités, erreurs & fantasques curiositez, de l'impie & detestable paracelse, apres lequel disie nous les voyons voller comme oyseaux au leurre, courir cōme Sangliers à leurs bauges, ou les Layes à leur boutis, chose deplorable & indigne d'estre introduite & tolleree en vne Republique biē reglee. Que si pour

excuse, les Chimiques me disent
que delaisant a donner des me-
taux & mineraux par la bouche,
ilss'en veullent seullement seruir
aux playes & vlceres malignes. Je
responnds qu'à la verité les mine-
raux operēt d'admirables effaiĉts,
appliquez externement, pour-
ueu que ce soit avec raison, me-
thode, & iugement: Mais nos Al-
chimistes qui sont fournis de do-
ctrine & d'experience comme
oysons de creste, & crapaux de
plumes, l'vsage leur en doit estre
totallement interdict & deffen-
du, pour les grands inconueniens
qui en pourroient arriuer; A ioin-
dre qu'en cela ils entreprennent
& vsurpent manifestement, sur
l'estat des Chirurgiens, deuant
lesquels ils n'ont pas esté exami-
nez, ny esprouez, par la touche

Contre les Charlatans. 237

de la dispute, chef d'œuvre, ny obtenu aucun degré de licence ou maistrise, pour preuve de leur capacité & suffisance en l'exercice de ceste profession. Voilà vne partie des tromperies, erreurs, & abus de nos Alchimistes, Spagyriques, & empoisonneurs Paracelsistes. Voilà vne des testes de cet Hydre & monstre hydeux, terrassée, laissant acheuer de couper & combattre les autres, à ces grandes lumieres, & diuins Archiues de doctrine & de science, les sieurs Courtin, Erasme, Simon Simonius, Dessenus, Cronemburgius, & autres Antialchimistes, me contentant de vous auoir fait voir par ceste effroyable teste, combien le monstre est horrible & furieux, & combien la damnable &

pernicieuse secte de tels Alchimistes & Chimistes empoisonneurs, est à craindre, fuir, & euitter, & combien on doit s'efforcer de les exterminer & chasser d'utout, comme vrayes ennemis & perturbateurs du repos public, & bourreaux de nostre santé: Mais ie trouue que les armes de la plume sont trop foibles pour faire la chasse à cet hydre monstrueux, de le banir à perpetuité de nostre Clymat: car autant de testes que l'on en coupe, autant il en renaist. Il faut dōc suiuant l'axiome des Philosophes, qui disent que toutes choses se resoluēt & conuertissent en leurs principes, y employer le soulfre, & le feu, qu'ils recognoissent pour premiers & principaux principes de leur Chymie, & pseudoempyrie


Contre les Charlatans. 239

Charlatanesque, à fin d'empescher deormais ces testes retrenchees, de renaistre & rebourgeonner tout de nouveau. Il faut s'y gouverner comme font les Chirurgiens à l'endroit des carnosités & excrescences, lesquelles apres auoir retrenchees & coupees, ils y appliquent le fer, le cauthere, & le feu, pour empescher la chair de surcroistre & se renourrir d'orenavant en la partie. Il faut les bruler & enfumer ainsi que renards en leur taniere; ou comme fraisons en leurs trous & fourneaux; ou les bouillir avec leurs huilles distillees & alambiquees, comme on faict les choux en Dauphiné, qui est la plus seure voye que l'on puisse tenir, & le meilleur euident que l'on puisse choisir, pour se deliurer d'une tant perni-

cieuse & detestable secte de Chimistes, & pseudoempyriques, & destillateurs Paracelsistes, suiuant laquelle les plus remarquables qui ayent flory depuis vingt ou trente ans, ont esté, les Sieurs Alexandre de la Tourette, Abelli, Gohory, la Brosse, la Riuiere, Boineual & du Mont, avec vn grád nōbre de tels safraniers, banqueroutiers, fauxmonnoyeurs, & lanterniers, cabalistes, sans oublier vne carauane de Dames, & Damoyelles, lesquelles apres auoir consommé leurs chaines, bagues, ioyaux, & autres riches affiquets à la recherche de la pierre Philosophale, s'embarquent sur l'Ocean de la magie sacrée, naturelle, & supernaturelle, en laquelle ils voguēt à voilles, & rames tédues, se meslans effrontement de la
physionomie,

Contre les Charlatans 241

Physionomie, chiromance, hydromance, pyromance, geomance, necromance & autres diuers charmes, estans assisteés en leurs magiques dessains d'un tas d'Agripistes, Paracelsistes, Piemontistes, Margretistes, Briqueuillistes, Acomistes, & telle maudite & pernicieuse canaille de Iatromages enchanteurs desquels nous traicterons au discours suiuant.

 **EVX** qui marchent à la campagne sous le drapeau & la banderolle de la troisieme secte, laquelle surpasse en impieté les deux precedentes, sont les Iatromages, c'est à dire medecins qui vsent de charmes, caracteres, sorts, incantations, ligatures, images, billets, parolles, ceremonies, coniurations, & inuocations de

Q

Demons, à la cure des maladies, lesquels par leurs arts damnables, reprouuez & pernicioeux, perdent les ames, ruynent & empoisonnent les corps, ce qu'ils executent avec tant de subtilité, & subtil artifice, que peu eurent leurs filets, & pieges decepuans. Car le diable qui est l'artisan, & le forgeron de mensonge, vn vieil routier plain de piperie, de Stratagemes, & de ruzes, que l'experience & le long vsage luy ont apprises, s'efforce par prestiges & arts illusoires, surprendre & decepuoir l'entendement des humains, faire trafic sur leurs œuures, & leuer boutique d'infidelité sur leurs ames, leur persuadant & predisant plusieurs choses, qui par hasard ou par permission diuine se trouuent veritables, faisant meisme quelquefois

Contre les Charlatans 243

pour mieux nous appiper & attirer en ses lacs, quelques cures & guarisons imaginaires en des maladies presque desesperées, alors ceux qu'il a ainsi miserablement trompés, par ses ruses, & qui luy sont engagez, non seulement à titre d'emphiteose: mais encore en propriété & possession, forment incontinent de ceste diabolique guarison, vn article de foy & de creance, & s'efforcēt de bastir vn art ferme & assuré, sur l'arene & la glace de telles fantastiques illusions ou guarisons palliatives. Et voit-on ordinairement la pluspart de telles gens seduis par Sathan, se couvrir ainsi que ceux des sectes precedentes, du voile & du manteau de la medecine Empyrique ou de la Phi-

Q ij

lologie & Astrologie iudiciaire,
ou bien de quelques momme-
ries, mesures, caracteres, pancar-
tes, marques, prieres, oraisons, &
inuocations, releuent la poitrine
qui de soy est immobile, &
stable : tastent & manient les
corps des malades, appliquent
des herbes ou autres choses sur
iceux, à fin de mieux masquer &
desguiser leur malice, & plus fa-
cilement attirer, & deceuoir des
personnes par trop credules, in-
firmes, debiles, & qui ont la cer-
uelle mal cymantee, qui ne ba-
lencent & considerent l'import-
tance & la consequence qui se
peut'ensuiuir de telles creances.
Et s'il est besoin de m'estendre
d'auantage sur ceste matiere, &
discourir des remedes qui sont
oultre le cours de nature, ie diray

Contre les Charlatans 245

que les vns sont vraiment diuins, les autres magiques. Combien lisons nous que Dieu en a resuscité par les Prophetes, combien guarý & repurgé de lepre, ou deliurez d'extremed danger de mort? Combien nostre Sauueur Iesus-Christ a il autrefois tandis qu'il a esté au monde, guarý & illuminé d'aveugles, combien a-il faict parler de muets, cheminer de boiteux, estropiats & paralytiques? Combien guarý de febricitans, & de tout autre genre & espece de maladie, ainsi que les Euangeligraphes rapportét? D'où en apres les Apostres & autres saincts personnages, vrayes miroers & exemplaires de toute deuotion & pieté ont obtenu de Dieu par grace infuse & celeste la puissance miraculeuse. Ce qui

Q iij

occasionne puis apres les mes-
chans disciples du diable, qui est
le Singe de Dieu, de ratcher à
imiter & ensuiure ses diuins re-
medes, se seruans à ceste fin de
la magie en la guarison des mala-
dies, sous l'aile & à la faueur des
Demons leurs Pedagogues &
Maistres. Ainsi faisoient ancien-
nement les magiciés de Pharon,
qui s'efforçoient d'imiter les mer-
ueilleux miracles, & miraculeu-
ses merueilles des saints Apo-
stres. Ce que veulent encore
practiquer au iourd'huy les iatro-
mages, ou pleudomedecins ma-
giciens de nostre temps, lesquels
voulans donner guarison à quel-
que maladie, se seruent pour
couvrir subtillement leur char-
me de certaines figures, caracte-
res, billets, & choses semblables,

Contre les Charlatans. 247

bien que le tout s'execute par le pact tacit, confederation & ministere du Diable, lequel influë & donne la force & vertu ausdites figures, billets, & caracteres, qui d'eux mesme n'ont aucune vertu ny pouuoir sans l'ayde & assistance du Demon qui se sert desdites choses comme de couuerture. Car qui est celuy si peu versé aux causes & effaiëts de la nature, qui croye ou se puisse imaginer, qu'une figure ou escriture, vne voix nee & formee de reflexion de l'air, soient choses qui ayent pouuoir d'outrepasser les bornes & limites de la nature, & operer par dessus icelle, en renuoyant, alterant & changeant la santé d'un chacun, si ce n'estoir ainsi que j'ay dict par le ministere des Demons? Et qui doute que la Cabal-

Q. iiii

le des Iuifs, laquelle donnoit tant de vertu & de force à la voix, aux billets, caracteres, escritures, & prononciation de certains mots, à la cure des maladies, n'ayt esté sifflee, reprouuee & condamnée, des doctes Theologiens, & que Ruchelin Aleman & autres qui ont adiousté foy aux resueries & superstitions des Cabalistes, n'ayent esté censurez & condamnez par la bouche tonnante de ce grand & sacré Oracle de l'univers, la Sorbonne de Paris, archiue & magasin de toute verité, laquelle a tousiours maintenu tant en public, qu'en particulier, que les parolles, caracteres, ceremonies, billets, & autres inventions superstitieuses, dont valent les iatromages, n'estoit que pure magie, sortilege & opera-

ontre les Charlatans. 249
tion diabolique. Et les Payens
mesme onre estimé que la magie
& les charmes dont on se seruoit
à la guarison des maladies n'estoit
que tromperie & impieté. Et à
ce propos Plinc rapporte que
l'Empereur Neron, apres auoir
recherché & considéré, que c'e-
stoit que la magie, & penetré les
plus grands secrets d'icelle, auoit
en fin trouué, que ce n'estoit
qu'erreur & impieté abhomina-
ble, ne se voulant seruir ny de Ty-
ridates renommé enchanteur,
ny de Simon le magicien, les-
quels luy auoient promis de le
promener par les parterres en-
trecoupez & entortillez dedal-
les d'icelle, il n'y voulut point en-
tendre, ains la reietta comme
vaine & superstitieuse, n'ayant
recogneu aucun signe asseuré en

icelle. *Gens praua & adulterina
signum querit, & signum ei non da-
bitur, nisi signum Iona Prophetæ.*

Cet art neantmoins quoy que
vain, superstitieux & illusoire a
esté practiqué de toute antiqui-
té par quelques peruers & dete-
stables hommes, dont chaque
siecle a esté rempli, suiuant le tes-
moignage des registres sacrez
faisans mention des magiciens
de Pharon, de la Pithonisse que
Saül consulta, du Roy Nabuco-
donosor, & plusieurs autres. Et
mesme par les loix & ordonnan-
ces de Dieu, dont le texte est tout
plain contre les magiciens. Ce
que nous trouuons aussi estre
aueré par les escrits des historiens
profanes, parlans d'un Demar-
chus, qui fut changé en loup,
pour auoir gousté des entrailles.

Contre les Charlatans. 251

d'un enfant offert en Sacrifice,
& de Circe laquelle par breuage
metamorfofa les compagnons
d'Ulyſſe en beſtes, c'eſt à dire leur
troubla tellement l'imagination
qu'ils ſ'eſtimoient eſtre tels, com-
me chante le Prince des Poëtes
Latins en ces vers.

*Quos hominum ex facie Dea ſæua poten-
tibus herbis*

Induerat Circe in vultus & terga ferarū.

& en Damon:

*Carmina vel Cœlo poſſunt deducere Lunā,
Carminibus Circe ſocios mutauit Vlyſſus*

Voyons ce qu'en a eſcrit le Poëte
Ouide au liure ſans tiltre.

*Carmine læſa Ceres ſterilem vanescit in
herbam,*

Defficiunt læſi carmine fontis aquæ.

Illicibus glandes cantatæque vitibus vna

Decidit, & nullo poma mouente fluunt.

Or ainſi que le Demon par arti-
fices magiques & charmes trom-
peurs, ne baille pas les choſes

mesmes lesquelles il ne peut reellement produire, ains seulement les especes chimeriques, illusions & prestiges d'icelles, par le moien desquelles il trouble l'imagination & la fantasie des hommes, leur sillant & eblouissant les yeux par son charme subtil. Tout de mesme les remedes dont se seruent les magiciens à la cure des maladies, ne sont point vrayz ny essentiels, ains plustost imaginaires, fantasques & illusoires: aussi la guarison qui en procede n'est point certaine & asseuree, mais trompeuse, Charlatane & perilleuse: Car comme dict Porphire, les prestiges, illusions & impostures sont de l'apanage du diable, duquel le propre est de tromper & de mentir, *ἡ γὰρ τοῦτων πᾶσα γόητις καὶ ἀπάτη: ὃ γὰρ ψεῦδος τοῖς οὐκ εἰς τὴν ἀλήθειαν*

Contreles Charlatans. 253

I'ay veu vn petit billet attaché & porté au col, auoir guarý en vne nuit vne icteritie ou iaunisse vniuersel de tout le corps. I'ay veu mesme les fiebures intermit- tentes, soient quartes ou quoti- diennes, auoir esté palliatieue- ment guaries par parolles, cere- monies, caracteres, & billets, les- quelles à quelques temps de là, reprenoient le febricitant avec plus de violence qu'au parauant. Sainct Augustin faiet mention de ces especes de billets que les Latins nomment *Amuleta*, que l'on pend & attache au col pour la guarison des maladies, ou pour seruir d'antidotes a icel- les, lesquels billets il deteste & abhorre comme chose damna- ble & reprouuee. Ce que fai- soit mesme l'Empereur Bassien,

ainsi qu'escriit Spartien allegant
que ce Prince faisoit punir
avec toute rigueur, ceux qui
portoient à leur col certains
billets pour servir de remede &
antidote aux fiebures tierces,
quartes, quotidiennes, & autres
maladies: Car telles guarisons se
faisoient comme dict saint Au-
gustin, par charme & enchante-
ment, d'autant qu'il n'estoit pas
vray semblable que cet Empe-
reur voulust condamner & punir
simplement ceux qui vsoient de
remedes appartenants à la mede-
cine, s'il n'eust estimé qu'il y eust
eu de la magie cachee sous le
voille de tels billets & antidotes.
Je n'ignore point que le diable
qui sçait & congnoist la vertu des
simples, & secrets plus ocultes de
la nature pour sa longue experiē-

Contre les Charlatans. 255

ce, ne puisse parfaictement guarir
quelques-vns si Dieu luy permet-
toit, mais de penser qu'il veille
procurer & mesnager tant de
bien à l'homme, que par vne
maudite enuie il hayt & deteste,
Odio plusquam Vatiniano, c'est
chose hors de raison & incapable
d'estre inseree au registre de créa-
ce. Il ne donne donc seulement
qu'une fainte, simulee & paliati-
ue guarison, de laquelle il se sert
comme d'un piege deceuant,
pour attraper & appiper les mes-
chans qui sont à la solde, & qui
luy ont engagé & hypothèque
leurs affections & volontez. Les-
quels il tire en admiration par les
extraordinaires effaiets de ses
faintes guarisons, & se les rend
par tel artifice comme vassaux
liges & subiects, par vne detesta-

ble infidelité, s'efforçant par ce moyen de dérober l'honneur qui appartient au seul Dieu, pour le faire honorer & adorer à ceux qu'il a malheureusement seduits soubz couleur de les guarir & remettre en santé. Et quant est des minéraux, herbes, caractères, anneaux, & autres marchandises de telle troffe qu'on dict auoir tant de puillâce de faire miracles,

Lib. 1.
perple-
xor. cap
72.

Rabi Moysès Ægyptien se moque de ceux qui y adioustēt foy, & appelle imposteurs, & men-

songers, ceux qui s'efforcēt de le grauer dans le tendre cerueau des plus simples & credules, par le ciseau d'une folle & superstitieuse

Alber-
tus lib. 2.
mineral
tract. 3.
cap. 1.
& 3.

persuasion. Et m'est aduis qu'Albert le grand eust bien faict, de passer soubz silence la consecution des anneaux & caractères, qu'il

Contre les Charlatans. 257

qu'il rapporte aux Astres. Or pour monstrier que tels anneaux & caracteres sont vraiment magiques, & que le diable s'y coule & s'en sert comme d'un instrument pour appiper les ceruelles eueutees. Je ne veux mettre en aduant qu'Andreas, & Pamphille, Medecins anciens, & les Horoscopes qui cuilloient les herbes à certaine heure, obseruans avec grande curiosité & superstition tant le cours & influence des Astres, que l'heure en laquelle presidoit le Demon aux herbes qu'ils cuilloient, & le mesme Andreas & Pamphille composerent des liures qu'ils intitulerent ainsi que rapporte Gallien, ἐποδα ἢ μεταμορφώσεις τῶν βοτάνων ἢ δαιμόνων ἱεραῶν βοτάνων. C'est à dire les charmes & changements des herbes

R

aux Demons. Et Pamphille enseigne les ceremonies, les mots, les enchantemens, dont il falloit vser en arrachant les herbes & racines, a fin dict-il que le diable qui preside aux herbes qu'on arrache, n'y apporte aucune nuisance. Qui montre bien que tels charmes & superstitions, ne se doiuent tant rapporter aux vertus celestes; quoy qu'en die Albert le grand, qu'à la puissance du diable, lequel y agit supernaturrellement pour tromper & seduire par ce moyen les superstitieux. Or les choses qui se font par les illusions & enchantemens des magiciens, ne sont vrayes (comme j'ay desia dict) mais ombres & imaginations fantasques qui ne sont douées d'aucune realité. Ce que nous voyons chacun iour

Contre les Charlatans. 259

par experience és operations & pratiques des magiciens de nostre temps, lesquels pour mieux pallier & desguiser leur impieté, se meslent de practiquer l'art & science de Medecine sous le voile du nom de Dieu, & des pures ceremonies de l'Eglise. Car ils s'aydent & authorisent de la Sainte Messe, d'exorcismes, ieusnes, prieres, voyages, pelerinages, neufuaines, & autres supersticieuses deuotions, font consacrer parchemins ou pellicules qu'ils appellent Vierges, qui sont membranes lesquelles couurent & enuelopent les petits enfans estans encore dans le ventre de leurs meres. Ce que les sages femmes & matrones nomment arrierefaix lors de l'enfantement, sur lesquelles pellicules ils despei-

R ij

gnent & figurent à certaines heures limitees, moment, constellation & influence des Astres, quelques marques & caracteres de sang humain, en forme de Croix, triangles, quadrangles, pentagones, hexagones, heptagones, octogones, cercles, images, ou quelques dictions Grecques, Hebraïques, Arabesques, & autres corrompues: ausquelles ils attribuent toute puissance, force & vertu. Or ainsi que la peinture sans proportion & ombrages est estimee vne sottise & niayserie, tout de mesme l'impieté sans estre ombragee de quelque peu de grotesque de deuotion & de saincteté ne peut prendre son iour. *Venena non dantur, dict vn ancien, nisi melle circumlita. Et vitia non decipiunt nisi sub specie vni-*

Contre les Charlatans. 261
braque virtutum. Ce que voulât
practiquer nos detestables Iatro-
mages ou Medecins magiciens,
ont de coustume pour donner
plus de poids, de iour & d'autho-
rité à leurs prestiges & arts diabo-
liques, de les ombrager du nom
de Dieu, & des saincts & saintes:
& asseurer les pauvres malades
pour les persuader plus facile-
ment que les parolles magiques,
billets, & caracteres dont ils se
servent à la cure de leurs maladies,
n'ont pour fondement que le
texte sacré de l'escriture, & l'inuo-
cation de Dieu, & des ames bien-
heureuses. Si est-ce toutesfois
que c'en est que tromperie & im-
posture: car le tout se faict par la
vertu & puissance des Demons,
& au doigt de Belzebut. Quant
au parchemin vierge, dont le ser-

R iij

uent lesdicts abuseurs comme
 d'un grand & admirable secret,
 ie maintien avec verité que ce
 n'est que sortilege, & pure magie,
 presupposant vne expresse ou
 tacite Caballe avec le diable.
 A ioindre qu'Agrippe, *Petrus de*
Abano, Piccarix, & autres dete-
 stables enchanteurs, n'auoient
 pas en moindre recommandatiõ
 le parchemin vierge en leurs ce-
 remonies & charmeuses guar-
 sons, que les anciens magiciens
 leur pierre Agathe, laquelle ils
 asseuroient estre douëe de toutes
 les vertus, qualitez & effaiets ad-
 mirables qu'on pouuoit iamais
 souhaitter, selon le rapport du
 Poëte Grec.

Ἰμερτον τῇ γυναιξὶ δυνήσεται ἀνέρα
 θεῖα
 Καὶ θέλξει μυθοῖσι βρότοις ἡ πάντα κο-
 μῆτων,

Contre les Charlatans. 263

Ασυχέν αἰτήσαι ἀφιξέαντι οἴκῳ δὲ χαρῶν.

Quelques vns pour donner le
braile de creance à leurs super-
stitieuses & diaboliques inuen-
tions, obseruent les iours des Fe-
stes solennelles, auxquelles fai-
gnants se preparer par grandes
deuotîōs, ieunes, prieres, & orai-
sons avec ceremonies, font con-
sacrer anneaux, miroirs, images
de cire, liurets paragraphes de
caracteres, charmes & prieres
philosophales, par lesquelles ils
astraignēt, engagent & obligent
les esprits de certains Demons;
sur lesquels ils se reposent & as-
seurent plus qu'en Dieu. Mais ils
se trouuent abusez & trompez
de plus de moitié de iuste prix,
sous pretexte de recouurer leur
santé, & demeurent à la fin enga-
gés & captiuez dans les noirs ca-

R iij

chots d'une milerable & diabolique servitude, leur curiosité estant la lessive de leur malheur, & leur superstition le gaige & le levain de leur ruine. Les autres pour faire leurs charmes & incantations se servent de petits enfans Vierges, auxquels ils peignent les mains de noir ou autre couleur, dans lesquelles ils font apparaitre des esprits familiers qui disent & revelent les choses cachees & secretes, dont on les interroge, ou bien racent l'un des ongles d'un petit enfant ou d'une femme grosse, & l'oignent d'huile Vierge d'olives, broüillée avec des cendres de paille, puis marmotans quelques parolles magiques, en l'oreille de l'enfant ou femme grosse, incontinent apparoiſſent certains esprits qui disent

Contre les Charlatans. 265

& reuelent ce qu'on leur demande de plus secret. C'est donc mal à propos & sans aucune apparence de raison, ce que certains refuseurs de Cabalistes alleguent, à sçauoir que les charmes n'ont aucune vertu & puissance, & partant que l'accusation que l'on voudroit intenter contre les Iatromages, & Medecins enchanteurs, qui s'en seruent à la cure des maladies, est vaine, friuolle, & sans aucun fondement: Car c'est en cela vouloir reprendre & censurer toute la venerable antiquité, & les anciens Legislateurs, tant Grecs, que Romains, lesquels ont bien recogneu les sinistres euenemens & pernicious effaiçts des charmes, selon qu'il est porté en l'vne des Loix des douze Tables, par laquelle il

est expressement deffendu. *Ne quis fruges excantet, & alienam segetem pelliciat*: Pour l'experience qu'ils auoient eue de ceux, qui malicieusement & par charme, attiroient les fruiçts d'autrui dans leur champ. Ce que le Greffier Lib. 17. de nature Pline n'a pas oublié cap. 25. escriuant qu'il y auoit au fertile terroir des Marucins, pais de Bruze, vn fort beau iardin foisonnât d'oliuiers, lequel appartenoit à Vectius Marcellus Cheualier Romain, homme de grande reputation, lequel iardin fut transporté en toutes les dimentions de l'autre part du chemin public, & au contraire toute l'autre terre qui estoit de l'autre costé du chemin, fut transportée par maniere d'echange, au mesme lieu & plain où estoit situé le iardin, tant

Contre les Charlatans. 267

l'enchantement & le charme eurent de pouuoir, & de vertu de transposer vne terre en l'autre, à quoy s'accorde l'Archipoëte Latin, lors qu'il parle des bleds transportez:

Atque satas alio vidi traducere messes.

J'ay veu les bleds semés transportés autre part.

Et pour changer propos, & discourir des charmes desquels on se sert pour la guarison des maladies, qui sont les erres de nostre premier sujet, ne lisons nous pas dans Homere, qu'Ulisse estancha le sang qui luy couloit d'une blessure, qu'il auoit receuë d'un Sanglier, non par herbes, ou medicamens, ains par charmes.

Τον μὲν ἄρ' Αὐτὸλυχοὶ παῖδες φίλοι ἀμ-
φενόντε

Odiss. v.

Ὡτρίλην δ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος ἀντθειοὶ
Δῆσαν ὅπιστα μὲν ὡς ἐπαοιδῇ δαίμα κε-
λαῖνον

Ἔσχετον

lib. 1. de
re Rusti-
ca. in lib.
de Agri-
cult.

Ce qui est encore confirmé,
par les truchemens & interpretes
de Pindare & de Sofocle, qui es-
criuēt que les anciens croyoient
fermement, que par charmes on
pouuoit quelquesfois recouurer
la santé. Εδύχον γὰρ οἱ ἀρχαῖοι ἐποδαῖς
ἰαξίν καὶ θεραπεῖαι εὐρίσκεῖν. C'est pour-
quoy Theophraste a escrit, que
les Ilchiatiques, c'est à dire ceux
qui estoient troublez de la gout-
te ischiatique, estoient guaris par
charmes. Et Marc Varon rap-
porte que les gouteux estoient
anciennement loulagés & quel-
quesfois guaris par ces parolles.
*Terra pestem teneto saluo mente
hic in meis pedibus.* Le repetant par
neuf fois en baillant la terre, &
crachant dessus, le tout à ieun.
Et Caton le Censeur dict que
les bœufs qui auoient les iam-

Contre les Charlatans. 269

bes rompues & disloquées,
estoyent guaris, en prenant vn
roleau ou canne verte, la coup-
pant par le milieu, & l'attachant
des deux costez aux cuisses des-
dits bœufs, en chantant certains
mots que ie laisseray sous le ca-
chet du silence. Il se trouue en-
core vne autre espee de tels im-
posteurs que les precedens, en-
tre lesquels il n'y auoit n'a pas
long temps vn certain Prieur de
S. Quentin, Chanoine de Brion-
de en Auvergne, lequel sous
ombre de charité se mesloit de
remettre les fractures, luxations,
& dislocations des os, ce qu'il pra-
ctiquoit par vne façon qui ne sen-
toit riē que charme & magie: Car
en tenant seulement en sa main la
ceinture, iartier ou chemise du
patient, encore qu'il fust esloigné

de luy d'un bout d'une salle à l'autre, & prononçant certains mots, en esleuant sa voix avec grand cry, tout soudain les os se remettoient en leur place, & le malade se trouuoit guarý. Quelques vns se seruent d'un ozier fendu en deux, sur lesquels ils marmotent entre leurs dents quelques parolles. Et à mesure que l'osier se remet & rassemble, les os du patient se remboittent, & remettent en leur situation naturelle. J'ay ouy faire grand estat à Paris, d'un insigne & renommé latromage d'Orleás, auquel si on presentoit vn couteau, poignard, espee ou autres armes desquelles on auroit blessé ou offensé quelqu'un avec playe, bien qu'il fut distant de cinquante lieuës, si estoit-ce neantmoins qu'en appliquant

Contre les Charlatans. 271

certaines emplâstres, tentes, ou autres appareils, sur la pointe dudiect couteau, poignard, ou espee, comme si c'estoit sur la playe même, en prononçant certains mots dessus, tout à l'instant la playe du malade absent se trouuoit parfaitement guarie. Je laisse maintenant à iuger, d'où peuuent proceder telles guarisons, & si elles sont pas puisees & tirees du plus profond du lac Stigieux de Pluton, & des croupissantes fondrières de l'enfer, si c'est pas en vn mot practiquer des guarisons par vne inuention entierement diabolique, & detestable. Et neantmoins nous voyons la plus part de tels imposteurs latromages, pour colorer la face de leur charme & sortilege abhominable, se seruir de l'inuocation des

faincts, & fainctes, comme de ceruse, de blanc d'espagne & vermeillon. Inuocations dis ie ou plustost pretextes, & couuertes de leur charmeuse impieté, dont ils se seruent comme d'electuaires souuerains à la guarison de toutes sortes de maladies: Cōme gents melchans & ignorans qui ne sçauent practiquer d'autres remedes, pour n'auoir, aucune congnoissance de la vertu, force & qualité des simples, distinction des genres, especes, differences, & symptomes des maladies, diuersitez des humeurs & complexions des malades, & autres choses requises en l'art de Medecine De sorte qu'estans pressez & importunez de respoindre touchant le nom, difference, & espece de la maladie dont sera detenu

Contre les Charlatans. 273

detenu le malade, le voyans prins
comme renards au piege, s'adui-
sent incontinent d'un elchapa-
roire & baptisent la maladie d'un
nom de quelque saint ou sain-
cte, persuadans aux parens du
malade, ou aux assistans qui sont
pres de luy, qu'il n'est besoin seu-
lement, apres avoir appliqué leur
charme sur les membres du ma-
lade, que de faire offrir des prie-
res & sacrifices deuant le saint,
pour l'entiere restitution de sa
santé. Ce que ie louë & approu-
ue de tout mon cœur, pourueu
que ces prieres ne seruēt de cou-
verture au diable pour tenir ban-
que de sa perfidie & desloyauté
sur le cœur des humains, & en ma-
quereau infernal, despucler la fi-
delité de nos cōsciences, pour les
mener au bordeau de ses vaines

S

promesses. Et qu'il n'y ait aucun
charmeux venin, caché sous ce
miel de deuotion: Et que les plai-
santes & agreables fleurs de ce
zele pieux enuers les saints, ne
porte leur venin à la racine: Qui
est vn chose bien à remarquer, &
vn port que l'on doit bien son-
der auant que s'y anchrer & s'ar-
rester à la recherche de telles mi-
raculeuses & extraordinaires gua-
risons. Car ce grand Dieu Eter-
nel qui des cachots & abismes
d'un rien tira & crea toutes cho-
ses, peut par sa puissance infinie
comme cause premiere, & im-
mediate, guarir toutes sortes de
maladies: Ce que nostre Sauueur
Iesus-Christ son Fils, a practiqué
visiblement lors qu'il estoit çà
bas en terre, en plusieurs & di-
uers endroicts, & à vn grand nō-

Contre les Charlatans 275

bre de personnes, qu'il a miraculeusement guaries de leurs langueurs & infirmités, ayant laissé en apres le leau, & le caractere de la mesme puissance à ses Apostres & autres leurs successeurs, lesquels estans doués d'une sainteté & pureté de vie, peuvent au nom de Dieu guarir miraculeusement les maladies. Mais aussi le mesme Dieu a voulu qu'il y ait eu vn certain ordre, reglement & entresuite en la nature, que les effaiets dependissent & releuassent immediatement de leurs causes, & que tout contraire se pourroit chasser & debeller par son contraire. Occasion pourquoy il a créé & faict croistre plusieurs herbes & autres medicaments tant en la superficie qu'aux cachots plus referrez de la terre,

S ij

la nature & vertu desquels estant
cōtraire, & oposee aux causes des
maladies, a voulu que les effaiçts
contraires s'en enluiuissent, à sça-
uoir la guarison naturelle d'icel-
les maladies, laquelle se refere
neantmoins tousiours à luy com-
me premiere cause. Et n'ayant riē
faict en vain, il a voulu que l'hom-
me sçauant, sage & experimenté,
vlast de tels medicamens & re-
medes naturels pour le secours &
assistance des malades, selon a
diuersité des maladies dequoy ils
sont trauaillez. Et d'autant qu'en
ce siecle peruers & du rout regor-
geant de malice & impieté, rare-
ment on trouue des personnes
de saincte vie, pour operer des
miracles en la guarison des mala-
dies, & appliquer tels medica-
mens par priere: C'est pourquoy

Contre les Charlatans. 277

les meschans voulans imiter cō-
me singes, les saincts personna-
ges ont peruertý & corrom-
pu cet ordre miraculeux de la
guarison des malades, pour s'ar-
rêter a vne detestable & damnable
forclerie, toute goderonnee &
fardee de deuotion, & innouatiō
du nom de Dieu & des saincts
pour mieux fomenter, nourrir &
establir leur charme pernicieux,
à la ruyne des corps & des ames
des malades. Car au lieu de les ad-
uertir de leur salut & du danger
de mort où ils sont, ils les assurent
au peril tout eminent de leur
honneur & reputation de les gua-
rir: Et arriue bien souuent qu'ils
meurent subitement sans confes-
sion de leurs fautes, & admini-
stration des saincts Sacremens,
malheur & precipice auquel tō-

S. iij

bent ordinairement les magiciẽs
& ceux qui se fient en eux. D'au-
tant que le diable qui est vn rusẽ
matois, tasche de tramer ou our-
dir vne toille & vn rhets de super-
stition, & de magie, pour y en-
ueloper & en rether les disciples,
en sorte qu'ils n'ayent moyen
puis apres de s'en desgager. Je
sçay à la verité qu'il n'y a point
de plus singulier remede, lors
que nous sommes trauersez de
quelque maladie, que le secours
& assistance de Dieu le souuerain
Medecin, tant par nos prieres,
que par l'intercession & ayde des
saincts & saintes, & qui presidẽt
maintenant au ciel, & se mirent
dans la brillante glace de l'essen-
ce de Dieu; pourueu que le tout
se face sans aucun soupçon de
charme, ou chimagrique super-
stition, en preferant tousiours

Contre les Charlatans. 279

l'honneur & la gloire du souuerain Createur, à toutes creatures: Car ce mesme Dieu ayant prodigué & departy ses graces aux saincts personnages, a voulu que les malades se seruissent de leurs prieres, cōme d'instrumēts & medicamens cōuenables à la guarisō de leurs maladies: à la charge toutefois (ainsi que nous'auons desia dit) de n'en abuser point ainsi que font lesdicts Iatromages enchanteurs, par vne extreme superstitiō & ignorance, & par la trop facile & legere creance des malades. Et voyans lesdicts imposteurs qu'ils ont vuidé toutes les fleches du carquois de leurs impostures, & deuidé le peloton de leurs subtiles ruses, & qu'ils ne peuuent apporter aucun remede à la maladie, ny en sortir à leur honneur:

S iij

ils ont incontinent recours aux
persuasions, & assurent à tous
propos les malades, qu'ils ont
mal de Saint, quoy faisant ils les
trompent & abusent, & bien
souuent sont cause de leur mort.
Car ils les destournent & empes-
chent d'vser de bons & salutaires
remedes, & mendier le secours
des doctes Medecins, pour les
assister & leur donner guarison,
& remedes requis, & necessaires.
Erreurs & abus qui procedent,
non seulement par la malice del-
dicts imposteurs & eniauleurs,
mais encore de la peruerse obsti-
nation & opiniastrété du stupi-
de & sot populaire, lequel me-
sure tout à l'aune de sa teste, sans
raison ny iugement. Ce que
nous auons congneu par expe-
rience depuis quelque temps,
lors que certaines femmes opi-

Contre les Charlatans. 281
niaftres & effrontees, aſſeureient
au peril de leur honneur, contre
l'aduis & opinion de quelques
doctes & experimentez Medecins,
que certain petit enfant aagé
de deux mois, couuert de pu-
ſtilles & tumeurs, eſtoit malade
de ſainct Main, & non pas de la
grosſe verolle, & que les Medecins
qui auoient aſſeure' que c'en
eſtoit à leur iugement, n'eſtoient
que des ignorans & affronteurs,
& qu'il ne failloit pas y adiouſter
foy, de ſorte que la nourriſſe du-
dit enfant preſtant plus de crean-
ce aux parolles affectees de telles
caioleuſes & impudentes ſlagor-
nieres, qu'à l'opinion certaine
deſdicts medecins, il ſe trouua
quinze ou ſeize perſonnes attain-
tes & intoxiquees de la meſme
maladie tous pres d'aller à la con-

queste de Naples, chose autant
veritable que remarquable, &
qui deuroit desormais abaisser le
caquet de telles escornifleuses
effrontees, & amolir le marbre,
& l'acier de l'opiniaistreté du
grosier & maladuisé populaire.
Or sçauoir maintenant si l'on
doit appeller proprement les ma-
ladies qui arriuent ordinairement
aux hommes, par le nom des
saincts qui en ont guarý ou en
guarissent: C'est vne corde que
ie ne desire point toucher, vne
moisson où ie ne veux indiscre-
tement & temerairement ietter
ma faux, vne question en vn mot
que ie laisseray vuidier & decider à
Messieurs les Docteurs en Theo-
logie, de l'opinion & resolution
desquels ie ne desire iamais me
separer, ains plustost contribuer

Contre les Charlatans. 283

& mettre en escot, toutes mes affections & volontez pour accorder librement ce qu'ils en determineront. Mais quant aux Docteurs en Medecine ils sont resolus de donner d'autres noms plus propres aux maladies, selon leur profession, sans s'arrester aux sottises resueries du vulgaire: à ioindre que la science comme nous enseigne le diuin Platon, ne gist pas és dictions, mais és choses signifiees par icelles.

Mais c'est trop s'occuper sur ceste matiere, il est temps maintenant de prouuer par viues raisons, que la peruerse science dont se seruent les Iatromages ou Medecins magiciens, est purement magique, & d'inuention du tout diabolique, bien que voilee du nom de Dieu & des

saincts, ce que ie pretends esclaircir par ceste demonstration.

TOUTE doctrine, art ou science, s'aquiert aux Vniuersitez & autres lieux, par lecture, trauail, estude & diligence, ou bien est enuoyée du saint Esprit par grace infuse ou don gratuit, comme aux Apostres, & sains Prophetes, & aux tres-Chrestiens Roys de France de gnarir des escrouelles par le seul toucher. Ou bien par la secrette communication & reuelation de quelque Cacodemon ou esprit familier.

Or ces Charlantans Iarromages n'ont point acquis leur damnable science ou plustost

Contre les Charlatans. 285

inscience, par labeur & trauail,
n'ayant iamais fucilleté les bons
Auteurs, ny hanté les Vniuersi-
tez & Escolles pour apprendre
la science, dont ils se meslent,
ainsi que leur extreme ignorâce
donne tesmoignage: Elle ne
leur a point aussi esté diuine-
ment inspiree & infuse: Car si
ainsi estoit, on les verroit incōti-
nenteschauffez du zele & de l'a-
mour de Dieu, germer des œu-
res toutes diuines & spirituelles,
au contraire ils commettent mil-
le impietés, erreurs, & meschan-
cetez; Ce qu'ils ne feroient, d'au-
tant que le saint Esprit n'est
point Auteur de mal. Il faut
donc necessairement & absolu-
ment conclurre qu'ils l'ont puisee
des cornes infernales de quel-
que diable, soit par tacite ou ex-

presse communication & reuelation d'iceluy. Sciēce partant dānable & reprouuée, & que nous deuons fuir & euitier comme la chose la plus detestable & pernicieule qui soit au monde, comme les loix tant diuines, Ecclesiastiques, que Ciuilles, nous enseignent; desquelles nous rapporterons quelques passages, & eschantillons, pour refuter vne tant abhominable & dangereuse secte.

Nous commencerons par la loy de ce grand truchement & interprete de la volonté de Dieu Moysē, registree au Leuitique 19. contre les magiciens, en ces termes. *Vous n'irez point vers les magiciens, & ne prendrez point aduis des Deuins, à fin que n'encouriez pollution par iceux. Car ie suis le*

Contre les Charlatans. 287

Seigneur vostre Dieu: & au 20. chap. L'ame qui mendera secours des magiciens, & aura commis fornication avec eux, i'alumeray les feux de ma fureur, & lascheray tous les traits de ma colere sur elle, à fin de l'exterminer du milieu de mon peuple. Voyõs ce qu'il dit sur la fin du mesme chap. L'homme ou la femme qui usent de magie, & sont remplis d'un esprit pythonique seront lapidez, leur sang sera sur eux. Ce qui est encore plus estroitement deffendu au Deuteronomie chap. 18. Quand tu seras entré, dit Moïse, en la terre que le Seigneur ton Dieu te donnera, donne toy bien de garde que par une superstitieuse & vaine curiosité, tu ne viennes à imiter les abominations & impietez de ces gens là, qu'un seul ne se trouue entre les tiens qui soit si osé,

que de faire passer par deuination
son fils ou sa fille par le feu, où qui en-
queste quelque chose des Deuins,
ou qui obserue les songes & augu-
res, ny aucun qui se mesle d'vser de
charmes & d'enchâtemens, que disie
ne soit trouué parmy vous aucū tāt
presumptueux & curieux, qui veil-
le consulter en ses maladies & affli-
ctions, les Pythons & Deuins, ou
qui ose se mesler de la necromance,
recherchant la verité par les morts.
Car ceux qui feront & exerceront
telles meschansetez, sont en haine &
abhominacion deuant le Seigneur,
& pour telles impietez il les extermi-
nera & destruira à ton entree. Des-
quelles rudes menaces, il feist
reüssir les effaiets, ainsi que nous
lisons au quatriesme liure des
Royschap. i. du Roy Ochofias,
lequel bien que sa qualité & di-
gnité

Contre les Charlatans. 289

gnité Royale le dispensassent des peines humaines portees par la loy, pour auoir en sa maladie depesché Ambassades vers Belzebut Dieu d'Acaron, pour le consulter touchant l'euent & le succez d'icelle: Si est-ce toutes-fois qu'il ne peut euitier les poignants traicts de la punition diuine, decochez contre luy: Car il mourut pour ce peché suiuant l'Arrest qui luy fut prononcé en Robe rouge, par la bouche foudroyante du premier President Auguste Iuge de tout l'Vniuers, Arrest dis-je qui luy fut signifié en la Conciergerie de ce monde, par son Huissier le prophete Helie en ces termes. D'autant que tu as enuoyé Ambassades & Messagers vers Belzebut pour le consulter touchant ta maladie, com-

T

me s'il n'y auoit point d'autre
Dieu en Israël duquel tu puisses
tirer secours. le te declare que tu
mourras, & ne releueras iamais
du liēt où tu es couché. Et au
premier liure des Roys chap. 18.
Saül qui à son aduenement à la
Couronne guidé sur les aïsles du
zele & de la deuotion, auoit ba-
ny & exillé des fronteries d'Israël,
tous les magiciens, deuins, & en-
chanteurs, se voyant reduit en
quelque afflictiō & ennuy, s'esga-
ra tant des erres de son premier
zele, & se monstra remply de tāt
d'impieré, que d'aller en habit
deguisé durāt les plus espesses re-
nebres de la nuict, accompagné
de deux de ses seruiteurs consul-
ter & enquerir vne insigne ma-
gicienne Pytonisse, pour tirer
d'elle par deuination le succez &

Contre les Charlatans. 291

l'euent de la bataille qu'il vouloit
donner aux Philistins: Laquelle
forciere eut tant de pouuoir &
opera tant par ses charmes, avec
la permission de Dieu, qu'elle ti-
ra des cachots & prisons du Lim-
be, l'ame du Prophete Samüel,
pour estre l'organe du malheur &
de la punition que deuoit en-
courir cet infortuné Roy; Lequel
aussi tost qu'il eut commis ce cri-
me, & enté son impieté sur la
tige de la premiere bonté, sa rai-
son fut frappee d'ignorance, sa
volonté d'iniustice, sa fortitude
d'infirmité, bref rendu du tout
incapable d'operer vne seule bel-
le action; Soudain par punition
diuine, pour auoir par vne curio-
sité & idolatrie abhominable,
plustost recherché l'euent de sa
bonne ou mauuaise fortune de

T ij

la bouche des magiciens, que de
l'oracle infallible du grand Dieu.
Il fut mis à mort avec tous les en-
fans, son armée mise en route,
son camp saccagé, & son Royau-
me transporté à David. Exemple
& punition, qui deuroit ce me-
semble servir de bride & de ca-
velon aux fougueuses curiosités
de ces ames detestables, qui en
leurs afflictions & maladies, mē-
dient plustost le secours des la-
tromages ou Medecins magi-
ciens que non pas de Dieu ou
des Medecins approuvez. Puni-
tions dis-je, qui deuroit attie-
dir nos bouillantes affections, &
retenir sous bride les elans de
nos vaines superstitions, & nous
faire tousiours tenir sur le pied
droict & le plan de nostre deuoir
en la ctaine de Dieu. Tairay-je

Contre les Charlatans. 293

la punition du Roy Manasses,
couchée au 2. du Paralytom. Le-
quel pour s'estre desbauché de
son deuoir, & auoir engagé sa
creance aux superstitions & vani-
tez des magiciens, obserué les
Augures, consulté les esprits fa-
miliers, faict passer son fils par le
feu, conduit avec luy vne caraua-
ne d'enchanteurs, & pour fin
exercé vne infinité d'abomina-
tions deuant le Seigneur, se trou-
ua par punition diuine ruiné &
deffaict par l'armee des Assyriens,
& trainé comme esclaue à la ca-
dene & aux fers, dans les ca-
chots Babiloniques, réduit en
vne miserable seruitude, voyant
le courroux du Ciel & de la terre
braqué sur luy à cœur battu & se-
coué de mortelles apprehensions,
le front tousiours en sueur, &

T iij

sō ame nō plus ame, ains le pour-
traict racourcy de toute misere
& calamité. Pourfuiuons encore
par le texte sacré les menaces de
Dieu contre les magiciens. Il est
escriit en Esaye chap. 64. Je suis
le Seigneur ton Dieu qui de rien
ay faict toutes choses. C'est moy
qui ay basty & façonné les voul-
tes lambrissées des Cieux, & les
cercles roulans de l'vniuers, i'ay
estably le globe terrestre au mi-
lieu des airs, n'ayant pour sou-
stien, que sa seule pesanteur:
C'est moy qui ay confondu
les signes des deuins, & tourné
les magiciens en fureur. I'ay con-
uertty & metamorfosé la science
des plus sages en vanité & pure
folie, tout à l'opposite & aue-
bours de leurs desseins. Et au
mesme liure chap. 64. Regarde

Contre les Charlatans. 295

superbe & ambitieuse ville de Babilon, cours à bride abatuë apres tes Deuins, repose toy du tout & bastis les fondemens de tes esperances sur l'arene & le sablō mouuant de tes enchanteurs, auxquels tu t'es engagee dès ta ieunesse, pour voir maintenant s'ils te pourront apporter quelque secours en tes afflictions. Que ceux qui sont versez en la contemplation des estoilles, & qui ont pénétré les secrets plus cachez de l'Astrologie, calculent maintenant les momens, les heures, les iours, les semaines, les mois, & les ans, à fin que par l'observation & les augures d'iceux, ils te prognostiquent les abismes de calamitez où tu es presté d'estre engloutie, qu'ils t'en deliurent, puis que tu as constitué & estably toute ton

T iij

assurance en eux. Mais voicy le foudre rougissant de l'Arrest & colere de ce grand Dieu, qui perçant à iour à trauers la nue de leurs folles curiositez & vaines obseruations des Astres, leur declare qu'ils seront bruslez comme le chaume, & que leur ame n'eutera point la rigueur de la flamme, pour auoir adiousté foy à telles damnables impietez. Consultons maintenant sur ce subiet quelques anciens Peres de l'Eglise pour en tirer leur opinion.

Ceste grande lumiere d'Afrique S. Augustin, escrit au liure de la doctrine Chrestienne chap. 27. que combien que les Mathematiciens & Genetliques, obseruent curieusement la situation ou aspect des Astres lors de

Contre les Charlatans. 297

la natiuité d'un chacun, pour en dresser les horoscopes, trouuent quelquefois ce qu'ils recherché, si est-ce toutesfois qu'ils errent & faillent grandement, en ce qu'ils s'efforcent de predire les effaiets & euenemens, qui se peuvent ensuiuir de telles obseruations, pour tenir par ce moyen les esprits des ignorans en vne cainte & miserable seruitude.

Et par tout le texte du vingtiesme chapitre du mesme Liure il reprent & de reste les ligatures, mesures, anneaux, billets, & caracteres, soit pour lier, attacher, ou porter sur soy, ou les appliquer sur autrui: Et generally il deffend tous tels genres de remedes magiques, reprouuez par les

vrais Medecins, & estroictemēt
deffendus & censurez par les do-
ctes Theologiens. Il dict d'avan-
tage au liure de la Cité de Dieu,
qu'il ne faut pas croire ny adiou-
ster foy à tels deuins & enchâteurs,
encore que les choses qu'ils pre-
disent puissent arriuer quelque-
fois. Car le Seigneur, dict-il, vous
sonde, & vous tente par ceste
rouche, pour voir si vous estes de
bas or, & foibles en la foy. C'est
la fournaise par laquelle il espu-
re les gens de bien. Contentons
nous pour abreger, de l'opinion
& autorité de ce saint person-
nage, & disons deux mots en pas-
sant des Constitutions des Apo-
stres & des Conciles touchant
ceste matiere.

Il est escrit au soixâte-fixiesme
chapitre du second liure des

Contre les Charlatans. 299

Constitutiōs des Apostres. Don-
nez vous garde de vous assem-
bler en la compagnie de ceux
qui perissent par deception &
magie, qui est la Synagogue des
Gentils, car il n'y a aucun lien de
societé entre nostre Dieu & le
diable. Quiconques s'assemblera
ou conuersera avec ceux qui ca-
balisent & communiquent avec
le diable, sera mis au Kalendrier &
au Catalogue de ceux qui s'ont mé-
bres de Sathan, & tombera au
perigee de tous mal-heurs & en
vn abyssme de malediCTIONS.
Fuyez les enchantemens, char-
mes, diuinatiōs, prognostics, Au-
gures, inuocatiōs de Demōs, Ne-
cromāce ou magie par les morts.
Car il est escrit: Il n'y aura point
d'Augure en Iacob. Il est porté
au septiesme liure desdites Con-

stitutions chapitre quatriesme.
Tu n'apliqueras point ton esprit
à la lecture & theorie des liures de
la magie pour l'exercer puis apres
& la mettre en pratique. Et au
chap. 7. du mesme liure, la mes-
me deffence est reiteree. Ne sois
point Augur, ny Deuin ou en-
chanteur: car ceste maudite sciē-
ce est vne porte ouuerte à l'A-
theisme, & vn chemin battu à
l'idolatrie. Au 19. chap. desdictes
Constitutions toutes lesdictes
sciences sont cōdamnees, & nō-
brees entre les choses qui cōdui-
sent l'homme ou la femme au
chemin de route perdition. Au
liure 8. desdites Constitutions,
chap. 38. les paroles suiuanes
sont enregistrees. Ne souffre au-
cū Enchanteurs, Astrologues ou
Deuins, Charlatans, Banquerou-

Contre les Charlatans. 301

tiers qui courent par les foyres & assemblees publiques, ne souffre point aussi ceux qui vident de preservatifs, billets, & antidotes, pour pendre & attacher au col, & aux carpes des mains: les faiseurs de purgations, & chima-grees magiques, les Augures, Prognostiqueurs de bonne ou mauuaise aduanture, explica-teurs & deuinateurs de songes, ceux qui exercent la Chyroman-ce ou Deuination qui se faict par les lignes de la paume de la main. Ceux qui obseruent les rencontres des yeux, des pieds, des oyseaux, des charmes & autres choses qui ont quelque af-finité & simbolisent avec la magique superstition. Cha-cun d'iceux soit esprouué & son-dé avec la touche du temps.

Et s'il esleue les cornes de sa presumption à mesure qu'on luy remonstre ses erreurs, & ne veut prester obeïssance, qu'il soit chassé & sequestre d'avec les autres, cōme vn obstiné, incapable d'estre inferé au Kalendrier des fides. Apres les Apostres succederent les Euesques, lesquels par plusieurs fois, en diuers siecles, & diuers Concilles, & Synodes, selon que la necessité le requeroit, ont retiré, & renouuellé les deffences desdictes peruerfes & diaboliques sciences; que quelques opiniastrs Chrestiens de bas alloy, & battus au coin de l'impieté, ne laissoient d'exercer continuellement, nonobstant lesdictes deffences, comme du iourd'huy nous voyons lesdictes damnables sciences, auoir

Contre les Charlatans. 303

autant de credit & de cours que
iamais au detriment du public, &
à la ruine des malades, & autres
qui engagent leur creance à tels
impositeurs. Mais pour n'apro-
fondir plus auant ce discours,
lequel meriteroit bien vn traicté
particulier; il me semble qu'il est
temps d'éprunter l'autorité de
quelques Conciles touchant ce
subiect.

Les Archeuesques, Euesques
& autres anciens peres de l'Eglise
vniuerselle, ettans assemblez au
Concile de Laodicee, ordonne-
rent que tous enchanteurs & ma-
giciens, & ceux mesme qui vsent
de philtres, caracteres, billets, an-
tidotes à pendre au col pour la
guarison des fiebures & autres
maladies, fussent excommuniez
& retranchez du corps de l'E-

glise, comme membres gangrenez, pourris & estiomez. Le Concile de Cartage chap. 89. Synod. 4. veut & commande que ceux là soient sequestrez & exiliez du troupeau & communion del'Eglise, qui se seruent de charmes, diuinations, caracteres, & enchantemens. Autant en ordonne le Concile premier de Tolette. Au sixiesme Concile de Constantinople sont deffendues & censurees toutes profanes & sacrileges obseruations, & peruerfes coustumes des Gentils, particulièrement les Augures, aruspices, imprecations de diables, & tout ce qui se pratique par les Deuins appelez en Latin *Vates*, par les compositeurs de billets, paragraphes, & farcis de caracteres pour donner guaison

Contre les Charlatans. 305

rison aux malades, & generale-
ment toute espee de magie. Je
pourrois à ce propos rapporter
vn grand nombre d'autres Con-
ciles, decrets, & ordonnances de
l'Eglise Catholique Romaine,
contre les magiciens, n'est que
ie craindrois d'importuner & en-
nuyer le Lecteur, à ioindre que
ie n'ay pas entrepris de traicter
ce subiet à plain fonds, ains seule-
ment en passant selon qu'il
symbolisoit à nostre matiere:
Sondons maintenant les loix Po-
litiques & Ciuilles, & puis nous
prononcerons l'Arrest.

Nous trouuons escrit dans les
cayers Politiques des anciens
Legislateurs, au neufiesme liure
du Code, tilt. 18. où il est traicté
des enchanteurs, Deuins & em-
poisonneurs, que leur art dete-

stable est non seulement reprou-
ué & deffendu : Mais encore que
ceux qui auront l'ame entachée
de tels crimes, doiuent encourir
la rigoureuse punition des fla-
mes. Et la loy Cornelié vloit de
grande punition non seulement
à l'endroiect de ceux qui prepa-
roient de charmeules poisons,
soubz pretexte de guarison, ains
aussi enuers ceux là, qui réplis d'v-
ne superstitieuse curiosité & cu-
rieuse superstitiō, *Mala sacrificia*
faciebant, entendant soubz ce
mot de mauuais sacrifices la ma-
gie. A quoy est conforme la loy
Eorum, laquelle dict, *Eorum sciē-*
*tiam esse puniendam, & seuis-
simis merito legibus vindicandam, qui*
magicis accincti artibus, aut contra
salutem hominum moliti, aut pud-
cos animos ad libidinem deflexisse

Ex Se-
natuf-
consul.
D.ad
leg.
Corn.
de sic-
car.
Leg.
eorum
Cod. de
malefct.
Mathe.

Contre les Charlatans. 307
delegentur. Il est necessaire, dict
 le Iuriscōsulte; de punir & reprē-
 dre par la seuerité & rigueur des
 loix, la science de ceux qui adō-
 nent aux arts magiques, ou qui
 attentent quelque chose contre
 le salut & santé des hommes: Et
 qu'on congnoist diuertir & inci-
 ter les ames chastes & pudiques
 a paillardise. Quant aux Iatroma-
 ges qui donnoient des charmeux
 breuages & autres poisons sous
 ombre de guarison, ou qui pre-
 paroient des philtres & potions
 amatoires, leurs punitions sont
 toutes claires par les loix Romaines:
 Car ceux qui estoient de
 simple estoffe & extraicts de la
 lie populaire, *Debebant subijci be-*
stijs, les autres qui estoient d'une
 extraction plus illustre & qualité
 releuee, *Capite puniri, altiore loco*

L. 3. §.

leg.

Cornel.

D. ad

leg.

Cornel.

de sic-

car.

V ij

In vita
Artaxer-
cis.

deportari, qui est le propre tex-
te de la loy. Les Perses au rap-
port du Croniqueur de Chero-
nee, cassaient la teste de tels la-
tromages & bailleurs de breua-
ges, entre deux pierres. Nous li-
sons qu'Appulee fut vn iour ac-
cusé deuant Claudius Maximus
de trois chefs, comprins sous
ce mesme mot de magie ou sor-
celerie, sçauoir qu'il auoit donné
vne potion amatoire à la femme,
qu'il auoit vsé d'herbes & de cer-
tains poissons en ses sorceleries,
& brefs'estoit seruy de charmes
& de quelques mots sacrez & ma-
giques: de sorte que s'il n'eust esté
assisté de la faueur de Lolianus
Auitus, & de son Iuge Claudius,
amy de Lolianus, il eust encour-
ru la peine du crime dont il estoit
accusé. Et vraiment le grand

Contre les Charlatans. 309

Philosophe Maximus disciple de Iamblique, n'obtint pas tant de faueur & courtoisie du temps de Valentinian : Car estant accusé de mesme crime qu'Apulee, il fut condamné à mort sans que le lien d'amitié dont il estoit conionct avec l'Empereur Iulian, luy peust moyenner quelque pardon. Au reste les Atheniens auoient ce crime en telle hayne & detestation, qu'ils ne faisoient aucune forme ny figure de procès à ceux qui en estoient attaincts: Mais les faisoient mourir sur le champ: Comme il se lit de Lemnia insigne magicienne que Demostene rapporte auoir esté condamnée & executée a mort, pour la punition de ce crime, tout subitement sans qu'on luy donnast à peine le loisir de

*1. Cont.
Aristo-
git.*

Decad.
4. lib 10.
lib. 13.
cap. 13.

Leg. 4.
§. 1. D.
famil.
ercis.

respondre deuant les iuges. Que
diray-je des Romains, lesquels
sacrifierent à Vulcain tous les li-
ures de Numaleur Roy, remplis
de magie, de superstition, & im-
pieté selon le recit de Pline, &
de Tite-Liue? Et les Iuriconsul-
tes enioignent expressement,
qu'au iugement de la diuision de
famille qu'ils nomment *familia
erciscundæ*, ils brulent tous les
liures reprouuez & magiques.
Tantumdem (disent-ils) *debeant
facere, & in Libris improbatæ le-
ctionis magicis forte & his simili-
bus: hæc enim omnia protinus cor-
rumpenda sunt.* Je laisse donc apē-
ser en combien plus grand hor-
reur ils auoient les Autheurs d'i-
ceux liures, & de quels rigoureux
supplices ils les punissoient, lors
qu'ils les trouuoient attraincts &

Contre les Charlatans. 311

conuaincus non seulement de la composition d'iceux, mais encore d'auoir practiqué les charmes & impietez & tromperies y contenues. Il me semble que ces eschantillons de loix, tant diuines, Ecclesiastiques, que Politiques, que nous auons icy Laconiquement rapportees, comme à pied racourcy, sont suffisantes pour grauer en gros caractère sur le dos de tels detestables latromages, Deuins & Enchanteurs, les supplices, les cachots, les fers, les gesnes, les cordages, les rouës, les gibets, les flames, le sang & l'horreur, comme gages de leurs diaboliques impietés, suffisantes dis je pour exterminer ces Memnons, qui inspirez de l'obiet & rayons, de leurs troppeux sortileges ne prennent ha-

V iij

laine & ne respirent que par l'organe de Sathan. Comme gens delquels la malice est escrite en lettre rouge au Kelendrier du Ciel, & au Monde en gros & petit volume, pour les detestables impietez qu'ils y ont exercees, sous le specieux manteau d'une pieuse deuotion, & d'une officieuse & charitable affection envers les malades.

Mais avant que de mettre fin à ceste Satyre, & luy donner le dernier seau, j'ay pensé qu'il estoit necessaire de refuter vne insigne erreur & abus, où le populaire s'est opiniastrement attaché cōme Vlysse au mail de son nauire. Car oultre les remedes qui outrepassent les limites de la nature, delquels nous auons discouru en la secte des Iatromages Empyri-

Contre les Charlatans. 313

ques & Enchanteurs : Il se trou-
ue encor quelques vains & ridi-
cules remedes ou plustost resue-
ries, & contes de vieilles rado-
rees, lesquels à cause que par vne
grande superstition, ils ont ja
pris forte racine dans la ceruel-
le molle & tendre de quelques
cerueaux legers & de facile créa-
ce, nous appellons à bon droict
superstitieux & dignes de rizee:
resueries dis-je ou fantasques re-
medes, desquels on ne peut ren-
dre raison des vertus & proprie-
tez que ridiculement & fausse-
ment on leur attribue. Je sçay
neantmoins qu'il y a des choses
qui operent & agissent extraor-
dinairement, sçauoir ou par Sym-
pathie & antipathie, ou par la pro-
prieté occulte de toute la sub-
stance, desquelles choses on ne

peut rendre aucune raison. De la
ont prins leur origine & leur
source les sympathies & antipa-
thies, c'est à dire les accords,
discords, & dissensions qui se re-
trouuent naturellement en quel-
ques choses dont les causes sont
tellement cachees, occultes & se-
crettes, que nature mesme les a
voulu estre plus admirees, que re-
cogneuës des humains. *Hæ causæ,*
dict vn docte Medecin, *habentur*
omnium occultorum effectuum, qui
nullis rationibus evidentibus proba-
biles existunt. La cause donc pour
laquelle quelques medicamens
aydent ou bleissent l'une ou l'au-
tre partie, sans qu'on en puisse
donner raison apparente, ne
procède quelquefois que de la
sympathie ou antipathie, ou pro-
priété occulte de toute la substā-

Contre les Charlatans. 315

ce. Ainsi l'aymant par la mesme
sympathie attire & ayme le fer,
de telle sorte que l'on a veu en
Ægypte vn simulachre de la
Royne Arsinoé suspendu en l'air,
aussi bien qu'une autre image du
Soleil qui estoit dans le Temple
de Serapis; Il a encore vne autre
secrete propriété, c'est que l'ai-
guille du Cadran des Nauton-
niers en estant frottee, regarde
& se tourne perpetuellement
vers l'ourse ou estoille polaire
de l'Arctique. Ainsi la pierre
Selenite enclose dans son an-
neau, restrainct le sang de quel-
que partie du corps qu'il puisse
couler, par le seul attouchement
de la peau, ayant mesme ceste
vertu apposee au troisieme
doigt de la main, que d'arrester
en moins d'une heure l'aimora-

gie ou flux de sang disenterique:
La pierre de iaspe restrainct en
vn instant le flux des veines he-
moroides, & mille autres tel-
les proprietez des pierres & mi-
neraux, qui se rapportent à la
sympathie: S'il faut parler des ani-
maux nous voyons par la mesme
occulte propriete, les chats cher-
cher leur remede en la nepete,
espece de calamet, les cerfs outre-
persez de fleches au dictam, les
crapaux, lezards, & grenouilles
en l'attouchement du ranuncule,
& vne infinité d'autres que ie
pourrois mettre en aduant, des-
quels si on demande les raisons,
nous payrōs les curieux de la mō-
noye de sympathie. Quant à
l'antipathie ou dispathie, nous en
auōs l'exēple au meisme aymant,
duquel on dict que la vertu s'e-
steint & ne peut attirer le fer, en

Contre les Charlatans. 317

la presence du Diamant : Il perd
aussi sa vertu attractive, s'il est
frotté d'urine de l'ail, ou de sang
de bouc. Il y a encore une autre
pierre nommée Theamedes, la-
quelle par la même antipathie,
hait & fuit autant le fer, que l'ai-
mant en est desirieux. Il y a une
telle haine entre la feugere & les
roseaux, que si on attache un ro-
zeau au soc de la charrue quand
on cultive les terres, il espandra
ça & là toute la feugere. Il y a
une telle inimitié contractée
entre le Chesne, & l'Olivier,
que si quelqu'un de ces arbres est
planté en la même fosse, d'où
quelque autre ait esté arraché, il se
fanira continent. Il n'y a moins
d'inimitié entre le chou & la
vigne, les serpens & le fresne;
Ainsi en quelques animaux se

Plinius
lib. 36.
cap. 16.

trouue vne estrange & admirable
antipathie: Comme entre le cro-
codil & l'ichneumon espece de
serpent, entre les elephans & les
dragons, les chameaux & les che-
uaux, les chiens & les lieures, les
loups & les aigneaux, les renards
& les crinons: Et s'il faut parler
des oyseaux, les corneilles ont
inimitié avec les hyboux, les mil-
lans avec les pouffins, les espre-
uiers avec les cailles, les vautours
avec les phaisans, les aigles avec
les cygnes, les faucons avec les ca-
nards: Et s'il est besoin d'entrer
en l'Ocean, & parler des poif-
sons, nous trouuons vne grande
discorde & antipathie entre le
pourpre & la langouste, le dau-
phin & la balaine, le congre & la
murene, & vne infinité d'autres
antipathies qu'il n'est besoin de

Contre les Charlatans. 319

rapporter, de peur de me distraire des erres de mon premier dessein. Quant pour les autres proprieté occultes, que les Medecins Grecs ont appellees, (*ἰδιότητες ἀφροί λέγονται*) il se trouue qu'il y a quelques choses viuantes, lesquelles ont vne merueilleuse force, nous trouuons que le cœur de l'arondelle pris & aualé encore tout palpitant est doué d'une grâde vertu pour augmêter & fortifier la memoire. Et le cœur de la Tourterelle aualé tout chaud a vne propriété particuliere de guarir les fiebres intermittentes: le canard appliqué tout vif, sur le ventre, appaise les trenchées & coliques. Le scorpion apposé sur la mesme playe qu'il a faicte resiste au venin & guarist le patient: l'araigne estant enclose

viue dans vne coquille denoix,
& portee au col , guarist la
fiebre quarte. Or nous trou-
uons plusieurs remedes tant au
genre des plantes que des ani-
maux , lesquels bien que morts,
retiennent neantmoins leurs pro-
prietez & vertus occultes: mais
nō pas si efficaces qu'elles estoient
tandis qu'ils estoient en vie : &
pour les plantes pendant qu'elles
estoient en verdure. Et les parties
& exercemens, tant des plantes,
que des animaux , lesquels ont
esté tirez lots qu'ils estoient en-
core viuans & en vigueur, ont des
facultez & vertus secretes beau-
coup plus grandes , que ceux
qui ont esté tirez des animaux,
qui estoient morts. Les yeux des
grenouilles estans arrachez , de-
uant que Phœbus ait espandu ses
rayons

Contre les Charlatans. 321

rayons sur la face de l'orillon,
puis estés remises viues dans l'eau,
chassent les fiebres tierces, estés
attachez & portez au col : Les
dens de tou genres de serpens
lesquelles ont esté arrachees,
pendant qu'ils estoient encore
viuants, guarissent les fiebres
quartes. La dent d'vne taupe vi-
ue appaile par le seul toucher la
douleur des dents. L'os du crane
ou test de la teste de l'homme,
guarist l'Epilepsie : vn petit os
qui se trouue au iaret du lieure,
la Nephritique, & spasme flatu-
lent, les boyaux ou intestins du
loup, la colique, les osselets de
certains poissons le calcul. Le
cœur du corbeau porté sur soy
retarde & empesche le sommeil,
à l'opposite le cœur de la Chau-
uelouris l'excite : L'oyseau que les

X

Latins appellent *Motacilla*, autrement branle-queue est doué d'une merueilleuse vertu & secrette propriété de resister & servir d'antidote aux enchâtemens & vers magiques selon le tesmoignage d'Alciat.

Bacchica avis præsto tibi motacilla paretur,

Quam quadriradiâ circuli in orbe loces:

Ore crucem & cauda, & geminis ut cōplicet alis,

Tale amuletum carminis omnis erit.

La peau ou despoüille du cerf, a vne faculté merueilleuse pour raieunir l'homme, & empescher la vieillesse. La queue & les reins des Scings, & la ceruelle des passe-reaux pour augméter le sperme: Et mille autres proprieté dont les causes occultes & cachees, ne laissent neantmoins de produire de beaux effaiets. Mais de ces remedes vains & superstitieux, ou

Contre les Charlatans. 323

plustost refueries dont i'entens
parler , il est impossible d'en
donner aucune raison. Ne-
que enim à temperamento , neque
à tota substantia , neque à proprie-
tate occulta , neque ab alijs manife-
stis qualitatibus , neque à diuina vel
magica potestate vires suas effectus-
que depromunt-, (dict vn grand
Philosophe de nostre temps) ains
seulement tirent & empruntent
leur vertu imaginaire, des ridicu-
les & erronees opinions du gros-
sier & ignorant populaire. Et en
ce Kalendrier de superstitieux re-
medes, ie reenge les billets, signes,
caracteres, parolles, chimagrees,
autres remedes vains lesquels ne
tirent & mendient leurs vertus
d'aucune caule, ny des saincts
personnages par miracle , ny des
Demons par magie , ainsi que

X ij

font les latromages, ny de la Nature mesme, pour n'estre lesdicts remedes doüez d'aucune faculté, soit occulte, ou apparente, ainsi que nous auons discoursu. Si donc nulle cause celeste, infernalle, & terrestre, tacite, ou secrette ne depart ou influe aucune vertu, quelle apparence y a-il de croire qu'une seule figure, parolle, ou caractere, puisse auoir quelque vertu de guarir & chasser les maladies, par ce que la naturelle Philosophie nous apprend que tout effet est des contraires, lesquels constituez & establis en vn mesme genre, sont en partie semblables, & en partie dissemblables, *ut nec calor in saporem,*

Lib. 2.
de Ab-
dit. rer.
caus. cap.
61.

nec sapor in odorem vel sonum, nec sonus in figuram: Ita sanè, nec verba, nec figuræ, nec characteres in

Contre les Charlatans. 325
morbos quicquã efficiunt, dict le do-
cte Fernel. Et non seulement en
ces choses qui sont outre le cours
de nature, dont i'ay par cy deuant
traicté, ains aussi en quelques re-
medes naturels, nous voyons
arriuer d'estranges refueries &
superstitions, lors que nous at-
tribuons aux herbes, racines,
plantes, metaux & mineraux,
certaines vertus & facultez qui
ne se rapportent, ny à leurs ma-
nifestes & apparentes qualitez,
ny à la propriété occulte de rou-
te leur substance, ny mesme à l'o-
peration diuine ou magique.
Mais est il possible d'ouyr iamais
rien de plus ridicule & supersti-
tieux, ny plus esloigné de raison
que de vouloir guarir les mala-
dies par billets, caracteres, figu-
res, parolles, & ceremonies? Ce

X iij

que nous auons veu practiquer à quelques vns, lesquels se persuadent & se vantent, de guarir l'Epilepsie ou Haut mal, en prononçant ou portant sur soy les vers suiuans.

Gaspert fert myrrham, tus Melchior, Baltasar amun

*Hæc tria qui secum portabit nomina Regū,
Solutur a morbo Christi pietate caduco.*

Et pour appaiser la douleur des dents, ils tiennent pour vn grand secret, si quelqu'un durant le Diuin seruice, touche la dent en prononçant ces parolles, *Os non cōminuetis ex eo*, & pour les escrouelles & lascheté de la trachee ou aspre artère, on tient pour remede la prononciation de certaines parolles & prieres, qu'Aece nous a laissees par escrit. Que le vomissement s'arreste, quelque violent qu'il soit, par certaines

Contre les Charlatans. 327

parolles & prieres, que le superstitieux imposteur recite secretement, non seulement en la presence du malade, mais aussi en son absence, se contentant pourueu qu'il sçache seulement son non. I'ay veu vn certain superstitieux & faiseur de chimagrees, qui se vantoit d'arrester le sang de quelque partie du corps qu'il coulast, en touchant ladicte partie, & murmurant entre ses dents quelques parolles. Il y en a quelques vns qui disent les parolles suiuentes, *De latere eius exiuit sanguis & aqua.* Et pour guarir les fiebres, combien de parolles, de prieres, billets, & caracteres se portent par tout? Il y en a qui disent touchant la main du febriçant. *Aquè facilis hæc sit, atque Maria Virgini Christi partus.* Les

X iij

autres deuant l'accez lauent leur main avec celle du febricitant, & recitent secretement le Psalmes *Exaltabo te Deus meus Rex*. Si quelqu'un picqué d'un scorpion dict en l'oreille d'un Asne, qu'il a esté piqué, ils tiennent pour certain la guarison asseurée de la piqueure : Les autres content, que si celuy qui a esté offensé & picqué du scorpion, monte sur un Asne & se tient sur le derriere pres la queue prononçant certains mots sera totalement guarry, & que l'Asne sera soudain atteint du mesme mal. Or ainsi que les parolles sont nombrées entre les choses vaines, ridicules, & superstitieuses, tout de mesme le sont les escrits, billets, & caracteres, comme pour empêcher la chassie des yeux, ils disent qu'il

Contre les Charlatans. 329

faut porter au col vn petit billet
auquel ces deux lettres Grecques
ρ. & *α.* soient figurees, & enue-
lopees dans vn morceau de linge
de lin. Et pour guarir la douleur
des dents. Il n'y a rien si esloigné
de raison, que de porter vn bil-
let ou escreteau où ces mots soiēt
escrits, *Sirigiles falcesque dentate.*
nous liions mesme chez Plinē,
Qu'Appolonius pour la mesme
douleur des dens, faisoit scarifica-
tion aux genciues du malade
avec la dent d'un homme execu-
té à mort par iustice; Et pour la
morsure du chien enragé, qu'il
failloit faire des breuages & po-
tions, du crane ou test de la teste
d'un pendu: mais si la dent ou le
crane ont ceste vertu ainsi que
nous auons dict par cy deuant,
non à cause du temperament,

ains plustost par l'occulte propriété de toute la substance. Quelle resuerie ou follie est-ce donc de croire que la dent ou le crane d'un pendu, ayent quelque vertu & propriété particulière, pour ladicte maladie, autre que les dents ou le crane des autres hommes qui sont morts en leurs liets, sans passer par les mains d'un Bourreau? Par la mesme superstition & sottise, ils tiennent que les femmes qui acouchent avec difficulté, sont soudain deliurees, si quelqu'un traverse la couverture du logis où est l'acouchee, avec vne sagette ou pierre, de laquelle on auroit frappé de chascun coup, trois sortes d'animaux, à sçauoir un homme, un sanglier, & ours: Ce que fait mesme à ce qu'ils disent,

Contre les Charlatans. 331

vne picque de laquelle on aura
tué vn homme, & depuis n'aura
point touché la terre. Que ceux
qui sont trauaillez de l'Epylepsie
sont guaris, s'ils mangent de la
chair d'vne beste sauuage, qui au-
ra esté occise des mesmes armes,
avec lesquelles on aura tué vn
homme. Ils assurent la guarison
des escrouelles ou scrophules, s'ils
sont touchez de la main d'un
pendu. Ilstiennent encore vne
estrange & ridicule superstition
pour la guarison de la fiebure
tierce, c'est que si l'on puise de
l'eau de trois puits en pareille me-
sure, les meilans ensemble, puis
les donnans à goustier dans vn
pot neuf à quelqu'un des assistés,
& baillans le reste à aualer au fe-
bricitant, pendant son accez, ils
assurēt qu'il sera soudain guarý.

Que celuy là est deliuré de la fiebure quarte, qui boit du vin, dans lequel aura trempé l'espee du Bourreau, avec laquelle on aura fraichement trenché la teste d'un homme. Et pour la guari-son de la mesme fiebure, ils con- tent pour vn grand secret, si on attache les roignures des on- gles des pieds & mains du mala- de, enuelopees dans vn petit linge, au col d'une anguille, la lais- sant puis apres retourner viue dans l'eau. Comme mesme pour la fiebure tierce ils croient pour asscuré remede, si on attache la roignure des ongles du febrici- tant enuelopees dans du linge de lin à vn arbre que l'on nom- me Tremble. Que la douleur de ratte s'apaise, si on estend sur la region d'icelle la ratte de quel-

Contre les Charlatans. 333

que beste que ce soit en pronon-
çant certaines parolles. Que chas-
que malade affligé de la toux, est
soudain guarý, qui crache en la
bouche d'une grenouille verte,
la laissant puis apres retourner viue
dans l'eau. Que la corde ou licol
avec lequel on aura pendu &
estranglé vn homme, & attaché
à l'entour des temples, appaise la
douleur de teste. Que ce mot
estrange, *Abracadabra*, escrit en
vn billet en la mesme forme que
Soranus enseigne, & attaché &
suspendu au col guarist toutes
sortes de fiebures. Mais quelle
verissimilitude ou apparence de
raison peut auoir, ce que plusieurs
superstitieusement & ridicule-
ment escriuent, du Latyrís espe-
ce de tyrimalle, c'est que sa fueil-
le estant arrachée en hault, prise

& aualee, excite le vomissement, si en bas, le flux de ventre ou lyenterie. Comme ceux mesme qui afferment que toute espee d'icterie ou iaunisse, est parfaitement guarie, si l'on met l'viue du malade dans vn pot de terre, & qu'on la face boëillir peu à peu, iusques à ce qu'elle soit toute confondue & dissipée, continuant par neuf iours entiers. Et vne infinité d'autres vaines superstitions, & superstitieuses vanitez, refueries & contes de vieillles, qui font germer dans la ceruelle mal cultiuee de l'ignorant populaire, de meschantes racines d'erreur, & folle creance, dont la seue curieuse montant peu à peu, a faict bourgeonner & reiecter des tiges & branchages d'obstination & faulse persuasion, qui

Contre les Charlatans. 335

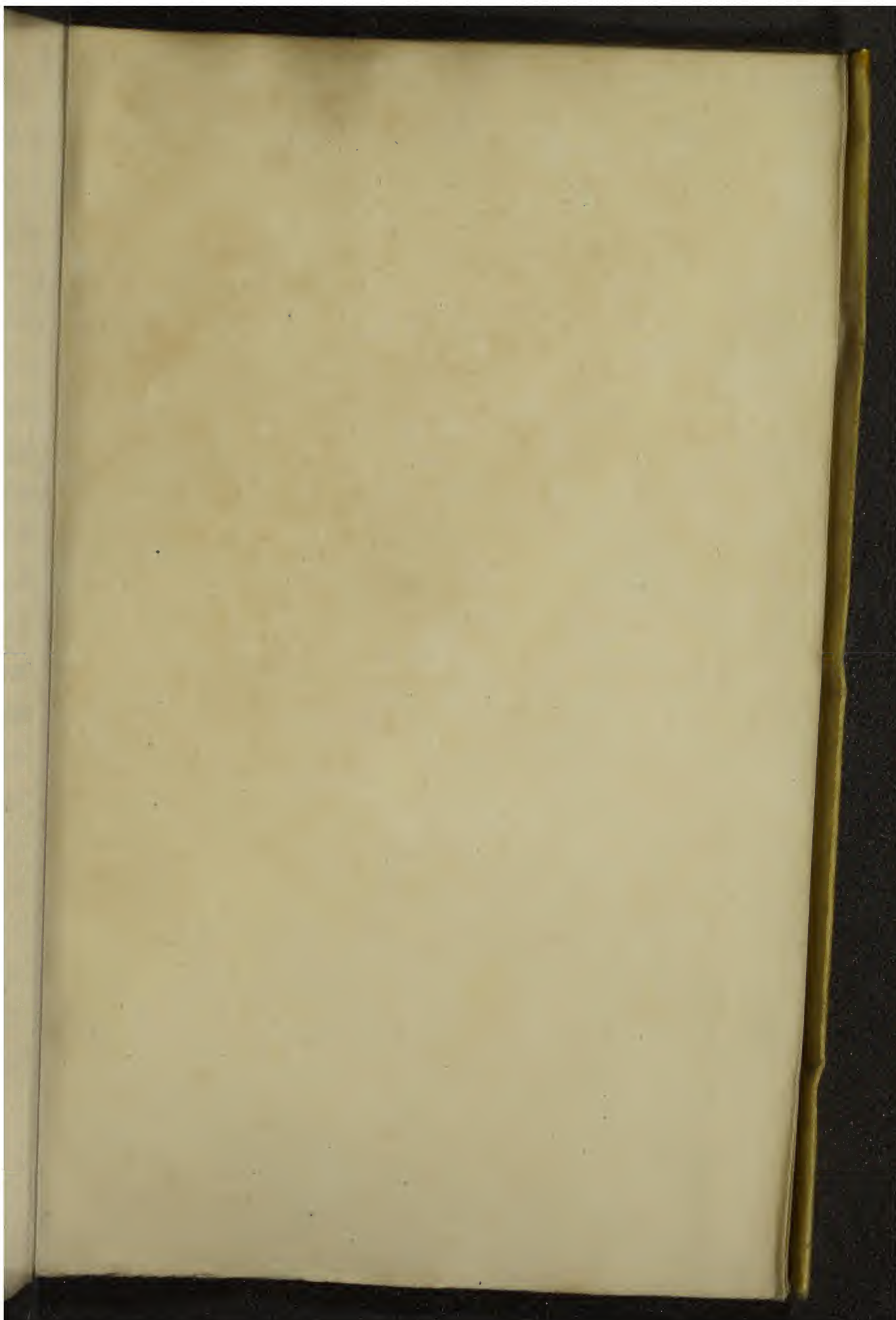
estouffent & offusquent la raison,
& le iugement de tels pauvres
abusez. Qui me donnera iusie
de ne m'estêdre point d'auâtage,
en la description de telles refue-
ries, qui pour estre tissues & our-
dies du fil d'une grossiere igno-
râce & ridicule superstitiō, s'effi-
lent d'elles mesmes, sans qu'il soit
besoin d'apporter aucun artifice
pour les refuter, desourdir & effi-
ler, a ioindre que ie desire desor-
mais employer ma plume sur vn
meilleur subiect.

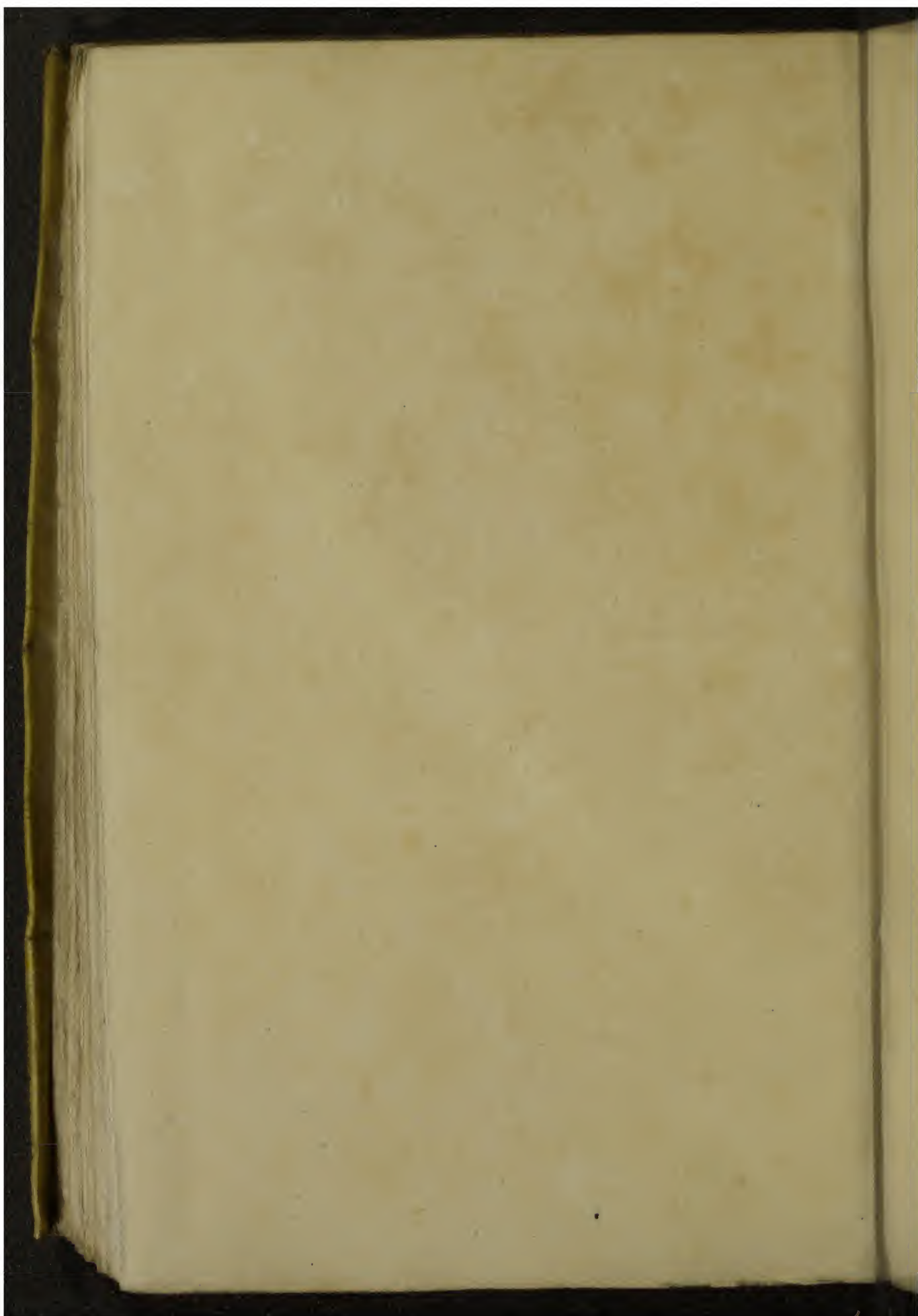
Δόξα τῷ θεῷ τῇ τε μακαρίᾳ Μαρίας
ἀει παρθένῳ.

F I N.

Handwritten text in a medieval script, likely Latin, arranged in several lines. The text is mostly illegible due to fading and bleed-through from the reverse side.

Handwritten text in a medieval script, likely Latin, arranged in several lines. The text is mostly illegible due to fading and bleed-through from the reverse side.





you have
erasing

